John Carter Brown
Library
Brown University

10595.

LES HOMMES ILLUSTRES

QUI ONT PARU EN FRANCE PENDANT CE SIECLE.

Augmenté des Eloges de Messieurs Arnauld & Pascal.

PAR MR. PERRAULT,
de l'Academie Françoise.

Suivant la Copie imprimée
A PARIS.
Chez Antoine Dezallier ruë Saint Jacques,
1698.

LES HOMMES ILLUSTRES

QUI ONT PARU EN FRANCE PENDANT CE SIECLE.

RAPG

PREFACE.

TOUS les Siecles ont donné de grands Hommes, mais tous les siecles n'en ont pas esté également prodigues. Il semble que la Nature prenne plaisir de temps en temps à montrer sa puissance dans la richesse des talens qu'elle répend sur ceux qu'elle aime, & qu'ensuite elle s'arreste comme épuisée par la grandeur & par le nombre de ses profusions.

Quoyque ces momens de largesse ne soient pas reglez, on a remarqué néanmoins que cette humeur bienfaisante luy prend ordinairement lorsque le Ciel a resolu de donner à la Terre quelque grand Prince qui en doit faire l'ornement; car comme si elle se croyoit obligée de parer l'entrée de ce Heros dans le monde, elle fait naître avant luy, ou avec luy, une foule d'Hommes d'un merite extraordinaire pour le recevoir, & pour estre ou les instrumens de ses grandes Actions ou

les Ouvriers de sa magnificence ou les Trompettes de sa gloire. Cette conduite a paru manifestement dans les siecles d'Alexandre & d'Auguste, qui n'ont pas esté moins admirables par le merite & par le nombre des grands Personnages qu'ils ont produits, que par les vertus extraordinaires de ces deux grands Monarques.

Comme le siecle où nous vivons, riche des biens de tous les siecles precedens qu'il a recueillis par droit de succession, & riche encore de son propre fonds, a vû toutes les Sciences & tous les Arts s'élever en quelque sorte à leur derniere perfection; il n'est pas étonnant qu'il ait esté si fecond en grands Hommes, s'agissant d'ailleurs de le rendre digne du regne de LOUIS LE GRAND pour qui le Ciel les a formez, & de mettre quelque proportion entre les Sujets & le Prince; aussi quoy qu'on ait entrepris d'étendre ce Recueil d'Hommes illustres jusques à cent, on a eu plus de peine à ne pas exceder ce nombre, qu'on n'en a eu à le remplir.

Jusques icy les Recueils d'éloges d'Hommes illustres n'ont guere esté que d'une seule espece d'hommes, pris

dans

dans une longue ſuite de ſiecles. Paul Jove n'a preſque fait l'éloge que des hommes de guerre ; Sainte-Marthe que des hommes de Lettres ; & le Vaſari n'a écrit que les Viës des Peintres & des Sculpteurs les plus celebres de quelque païs qu'ils fuſſent. On a pris plaiſir à raſſembler icy des hommes extraordinaires dans toutes ſortes de profeſſions, & à ſe renfermer dans le ſeul ſiecle où nous ſommes. On a crû que cette diverſité de caracters auroit ſon agrément ; d'ailleurs comme l'intention principale de ce Recueil eſt de faire honneur à noſtre ſiecle, on a crû ne devoir pas oublier ceux qui ont excellé dans les beaux Arts, & dont les Ouvrages n'ont pas moins élevé la France au deſſus des autres Etats, que les prodiges de valeur de nos grands Capitaines, que la ſageſſe conſommée de nos grands Politiques, & que les admirables découvertes que nos gens de Lettres ont faites dans toutes les Sciences.

On ne peut pas dire que ce mélange d'hommes ſi differens de profeſſion, faſſe un aſſortiment deſagreable, puis qu'ils ont eſté choiſis comme les premiers de leur eſpece, & que tout ce qui eſt premier de cette ſorte fait toû-

jours plaisir à connoistre. On pourroit mesme avancer que ceux qui se sont ainsi distinguez par la seule force de leur genie, sont plus visiblement l'ouvrage du Ciel que la plusparт des autres hommes, comme Charles Quint le témoigna aux Grands d'Espagne qui murmuroient, de luy avoir vû ramasser le pinceau du Titien. Je puis, leur dit-il, faire en un moment une vingtaine d'hommes tous plus grands que vous, mais il n'y a que Dieu seul qui puisse faire un homme tel que le Titien.

On n'a suivi dans le choix de ces grands Hommes que la voix publique qui les a nommez, sans que l'interest ou la flatterie, l'esperance ou la crainte y ayent eu la moindre part.

On n'y a point mis d'hommes vivans, & il n'est pas mal aisé d'en deviner la raison. On n'a point voulu aussi y mettre d'Etrangers, n'ayant eu en vûë que l'honneur de la France, & on a crû à propos de n'y recevoir que ceux qui sont morts depuis le commencement de ce siecle.

Si on ne donne presentement que la moitié de ce Recueil, c'est qu'on a cru qu'il valloit mieux en user de la sorte pour satisfaire à l'impatience du Pu-

Public, que de tarder plus long-temps à luy en faire part. Ceux qui auront quelque chagrin de ne pas trouver dans ce premier Volume les grands Personnages qu'ils reverent particulierement, doivẽt s'attendre à les trouver dans le Second. On les prie cependant d'estre persuadez qu'il n'y a pas plus d'avantage à estre mis dans l'un que dans l'autre.

La simplicité du stile de ces éloges pourra n'agréer pas à ceux qui ne veulent voir dans ces sortes d'Ouvrages que des loüanges ingnieusement tournées & énoncées d'une maniere majestueuse. Cependant quand j'aurois esté capable de les faire sur ce modele, peut-estre ne l'aurois-je pas fait, persuadé que par cette voye on ne va pas si bien à la fin qu'on doit se proposer dans ce genre d'escrire, qu'en suivant celle que j'ay choisie. Car s'il est vray qu'on doit avoir pour but de faire bien connoistre le veritable caractere de celuy dont on parle, il n'est pas moins vray que rien n'est plus propre pour y parvenir que le simple recit de ses actions, où l'homme se peint mieux luy-mesme que ne sçauroit faire le meilleur Orateur avec les belles couleurs de l'Eloquence. J'ay crû mesme

qu'un ſtile fort ſouſtenu pourroit à la longue fatiguer le Lecteur, & qu'une ſimple narration de faits hiſtoriques eſtant plus inſtructive, ſeroit auſſi plus agreable. Je n'ay pas ignoré que ſi j'avois pû mettre du ſublime dans ces éloges, je n'en euſſe reçu plus d'honneur, mais je n'ay penſé qu'à en faire à ceux dont j'ay parlé. On ſçait que la pluſpart des Oraiſons funebres où brille la plus haute éloquence, ſont plus l'affaire du Predicateur que du Défunt, & que ſi la réputation de celuy qui parle en reçoit ſouvent un accroiſſement conſiderable, celle du Mort demeure preſque toujours au meſme eſtat qu'elle eſtoit avant la Ceremonie. Je n'ay donc point regardé mon intereſt, ſi ce n'eſt peut-eſtre qu'ayant arboré ſi hautement en pluſieurs rencontres, que noſtre ſiecle l'emportoit ſur tous les autres, ce que je rapporteray des actions & des talens des Hommes illuſtres qu'il a produits, pourra ſervir à convaincre ceux qui veulent douter encore de cette verité.

On auroit ſouhaité avoir pû placer ces éloges ſuivant l'ordre des temps pour autoriſer le rang que l'on leur donne, mais il s'y eſt trouvé des difficul-

cultez insurmontables. Comme il est presque impossibles de n'oublier pas dans ce premier Volume quelques Hommes illustres qui auroient dû y paroistre suivant l'ordre Chronologique, on n'a pas voulu s'oster le pouvoir de les mettre dans le second Volume, ce que l'on n'auroit pu faire sans la regle que l'on se seroit imposée. D'ailleurs cet ordre auroit causé un mélange bizare en confondant les estats & les qualitez, & en plaçant quelquefois un simple Artisan entre un Cardinal & un grand Prince. On n'a donc pensé qu'à démesler un peu les conditions. On a mis au premier rang ceux qui ont paru avec éclat dans l'estat Ecclesiastique; au second ceux qui se sont acquis le plus de gloire dans la profession des armes; au troisiéme les Ministres d'Estat, & les grands Magistrats; au quatriéme les Hommes de Lettres distinguez, Philosophes, Historiens, Orateurs & Poëtes; & au cinquiéme enfin ceux qui ont le plus excellé dans les beaux Arts. Pour ce qui est du rang que chacun d'eux tient dans la classe où il est, on ne doit y faire aucune attention, on les a mis à peu prés comme ils se sont presentez, & l'on n'a point pretendu donner la primauté au premier plus qu'à

qu'à celuy qui se trouve à la derniere place. C'est un droit qu'on n'a eu garde de s'attribuer, & qu'on abandonne entierement au Lecteur, qui tout éclairé qu'il pourra estre, aura souvent de la peine à se déterminer, parce que ces Hommes illustres se surpassent presque tous les uns les autres par le different merite de leurs talens.

On pourra trouver étrange que les éloges des Hommes de la plus haute élevation n'ayent pas plus d'étenduë que ceux des Artisans, & que les uns & les autres soient renfermez dans l'espace de quelques pages, mais on doit considerer qu'il a falu se donner des bornes pour ne pas s'engager dans un travail qui auroit esté immense, si on avoit voulu faire toute l'histoire de leur vie, & d'ailleurs qu'en fait d'Illustres, la qualité n'y fait plus rien dés qu'ils sont morts.

Cet Ouvrage est dû principalement à l'amour qu'une personne * d'un merite singulier a pour la memoire de tous les grands Hommes. S'il n'avoit esté question que de celebrer la memoire des grands Hommes dans les Armes ou dans les Lettres, j'aurois cru ne devoir

*M. Begon, Intendant de Justice & de Marine.

devoir pas me charger d'un travail, dont beaucoup de gens ſe ſeroient mieux acquittez que moy ; mais comme il s'agit auſſi de parler de ceux qui ont excellé dans tous les beaux Arts, peu connus de la pluſpart de ceux qu'on appelle communément Sçavans, j'ay cru que par là je ſerois excuſable de m'eſtre engagé dans une telle entrepriſe, connoiſſant un peu mieux ces matieres que beaucoup d'excellens Orateurs qui font ſouvent de grandes incongruitez quand ils en parlent, & preſque toujours à proportion de leur éloquence, & de leur grande habileté en autre choſe.

Si la premiere penſée de cet Ouvrage m'a donné du plaiſir, j'avoüe que pendant ſon execution j'ay preſque toujours tremblé. J'ay veu que ce qui ne paſſeroit que pour une ſimple negligence dans un autre Livre, ſeroit une faute capitale dans celuy-cy, où la moindre erreur dans un fait, l'obmiſſion d'une circonſtance un peu conſiderable, & meſme un nom propre mal écrit eſt capable d'attirer des reproches tres-bien fondez. Je n'ay donc garde de me promettre cette approbation univerſelle que perſonne n'a jamais en-

encore obtenuë, je m'attens au contraire à estre blâmé de tous costez. Ceux qui prennent interest aux Hommes illustres dont j'ay fait l'éloge, trouveront qu'ils ne sont point loüez suffisamment, ni selon l'idée qu'ils en ont conçuë; & ceux qui ne trouveront pas dans ce Volume les grands Personnages qu'ils aiment & qu'ils reverent, ne verront qu'avec indignation une partie de ceux qui y sont, quelque promesse qu'on fasse de leur donner satisfaction dans le Volume qui doit suivre. A l'égard du Public, comme les louanges ne sont pas ce qu'il aime le plus, & qu'il s'en faut beaucoup que celles que je donne, soient de ce tour fin & delicat qui pourroit les luy faire Agreér. Je suis disposé a recevoir comme une grace, le moindre bon accueil qu'il voudra bien faire a ce qui est de moy dans cet Ouvrage.

LES

LES HOMMES ILLUSTRES

Qui ont paru en France pendant ce Siecle.

Armand Jean du Pleſſis Cardinal Duc de Richelieu.

Armand Jean du Pleſſis fils de *François du Pleſſis* Seigneur de Richelieu, Chevalier des Ordres du Roi & Grand Prevoſt de l'Hoſtel, & de Suſanne de la Porte, nâquit au Chaſteau de Richelieu le 5. Septembre 1585. Il fit paroiſtre tant de vivacité d'eſprit & de ſolidité de jugement dans ſes eſtudes ; qu'on commança à préſ̃ger ſa future grandeur. Il ſembloit qu'il en euſt lui meſme un preſſentiment, car on lui entendit dire pluſieurs fois à ceux de ſon âge qui vouloient l'emmener joüer avec eux, qu'il

eſtoit deſtiné à des emplois qui ne lui permettoient pas de perdre ſon temps. Il fut ſi ſoigneux de l'employer utilement, qu'à vingt deux ans il fut ſacré Eveſque de Luçon, ſon merite, ſon ſçavoir & ſa reputation ſuppléant au défaut de l'âge. La ceremonie de ſon Sacre ſe fit à Rome par le Cardinal de Givri au milieu des applaudiſſimens de tout le ſacré College & de toute la Ville.

De retour en France il s'appliqua à la Predication, où il excella de telle ſorte que la Reine voulut l'avoir pour ſon Grand Aumônier. Son habileté au maniement des affaires qu'il fit paroître en pluſieurs rencontres importantes lui fit donner par SA MAJESTÉ une Charge de Secretaire d'Eſtat, & comme ſes talens extraordinaires ne permettoient pas qu'il demeuraſt dans quelque poſte ſans une particuliere diſtinction, le Roi lui donna la préſeance ſur les trois autres. La mort du Marquis d'Ancre ayant apporté un grand changement dans les affaires, il ſe retira à Avignon pour jouïr du repos qu'il ne pouvoit trouver à la Cour dans cette conjoncture. Là il s'occupa à compoſer divers Livres de Controverſe ſi convainquans, qu'ils n'ont pas eſté moins funeſtes à l'Hereſie, que ſes conſeils, tous ſoûtenus qu'ils ont eſté par les Armes victorieuſes de ſon Maiſtre. Il fit en meſme temps d'excellens Livres de pieté pour l'édification de l'Egliſe, & qui ne laiſſent rien à deſirer pour parvenir au plus haut point de la perfection Chrêtienne. Il fut fait Cardinal le cinquiéme Septembre 1622., quelque temps

aprés

aprés le Roi le declara son premier Ministre,& ensuite grand Maistre de la Navigation, en supprimant la Charge d'Amiral.

Se voyant à la teste des affaires; il se proposa deux choses principalement, d'abattre les Heretiques, & d'abaisser la grandeur de la Maison d'Austriche. Pour y parvenir, il porta le Roi à entreprendre le Siege de la Rochelle, ce qui estoit attaquer l'Heresie dans son fort, & par l'endroit où elle se croyoit insurmontable. Cette place estoit deffenduë par la Mer, par une forte Garnison, & par ses Habitans à qui le zele de leur religion donnoit des forces & du courage qui sembloient invincibles. L'Angleterre lui fournissoit de continuels secours d'hommes & de vivres; & il paroissoit y avoir beaucoup de temerité dans le siege de cette Place; cependant le Cardinal de Richelieu, que la grandeur & la difficulté des entrepriſes encourageoient, trouva le moyen de la remettre sous le pouvoir de son Prince legitime. On peut dire en quelque sorte qu'il dompta la Mer, en lui opposant une digue qui la mit hors d'estat de fournir aucun secours aux Assiegez: Entrepriſe qui par sa hardiesse pourroit paroistre fabuleuse, si les évenemens du regne où nous vivons ne rendoient tout croyable. Cette Ville s'estant renduë, les Huguenots furent contraints d'accepter les conditions qu'il plut au Roi de leur prescrire; & cette malheureuse Heresie, qui depuis soixante dix ans causoit des maux infinis à la France, en auroit esté dés lors extirpée entierement, si le Ciel n'eust pas reservé ce miracle à la sagesse de LOUIS LE GRAND.

Malgré ces grands ſervices, l'Envie & l'Impoſture s'éleverent ſi cruellement contre lui, que le Roi prit la reſolution de lui oſter la conduite de ſes affaires. Mais le meſme jour il alla trouver Sa Majeſté, & forçant en quelque ſorte les avenuës qui lui avoient eſté toutes fermées par ſes ennemis, il ſçut ſi-bien ſe juſtifier par ſon éloquence, & ſur tout par cette force de genie qui ne trouva jamais rien qui lui reſiſtaſt, qu'il rentra plus avant que jamais dans les bonnes graces & dans la confiance de ſon Maiſtre. On a remarqué que tous ceux qui avoient conſpiré ſa perte, ſouffrirent dans la ſuite les mêmes peines auſquelles ils l'avoient condamné. Pour moderer la puiſſance de la Maiſon d'Auſtriche, il ſçut engager le Grand Guſtave Roi de Suede dans les intereſts de la France, & par là il mit l'Empire à deux doigts de ſa perte. Il fit enſuite ſoulever la Catalogne & le Portugal, ce qui occupa toutes les forces de l'Eſpagne, & la forçant à ne ſonger qu'à ſa propre conſervation, lui oſta de l'eſprit les vaſtes penſées de la Monarchie univerſelle. Il eſt vrai que la fortune ne favoriſa pas tous ſes grands deſſeins, la mort du Roi de Suede, & la perte de la bataille de Nortlingue ayant relevé le courage & les forces des Ennemis juſqu'à venir aſſieger Corbie, il eut beaucoup à ſouffrir de ſes Envieux qui rejettoient ſur lui tous ces mauvais ſuccés; mais ſa vertu ne parut jamais davantage que dans ces temps difficiles qui firent voir la fermeté de ſon courage. Il traverſa Paris pluſieurs fois ſeul & ſans Gardes au milieu de la populace que ſes ennemis animoient contre lui, & il

& il parut alors plus grand aux yeux de ceux qui sçavent juger sainement des choses, que quand il revint aprés la prise de Suze & de Pignerol.

Son application continuelle aux affaires de l'Etat ne l'empescha pas de songer sans relache à celles de l'Eglise. Il eut une extréme attention à lui donner d'excellens Ministres. On n'avoit point la reputation d'une pieté solide, & l'on ne preschoit point avec une éloquence vraiment Chrétienne, qu'on ne fût aussitost appellé à l'Episcopat. Il fit rebastir toute la Maison de Sorbonne dont il estoit Docteur & Proviseur, & y adjousta une Eglise qui est un chef d'œuvre d'Architecture. Il y est enterré sous un tombeau de marbre blanc tres-magnifique, fait de la main de l'illustre Girardon. Il a esté l'Instituteur de l'Academie Françoise, & le premier de ses Protecteurs. Rien n'a jamais esté mieux pensé par un homme qui a fait de si grandes choses, que l'establissement d'une Compagnie dont l'occupation principale est de consacrer à l'Immortalité les vertus & les belles actions des grands hommes. Il mourut à Paris le 4. Decembre 1642. âgé de 57. ans & 3. mois. Il avoit un air affable & majestueux tout ensemble, des manieres honnestes & engageantes, l'esprit vif, le jugement solide, les idées grandes, un courage capable de tout entreprendre & à l'épreuve de toutes sortes de disgraces. S'il est vray que tout homme qui a un merite extraordinaire honore son pais quand mesme il n'en auroit jamais la pensée, quel honneur ce grand homme n'a-t'il point fait à la

France, lui qui n'a point eu d'autre veuë que la gloire de ſon Prince, & celle de ſa patrie ?

Pierre de Berulle Cardinal.

Pierre de Berulle nâquit le 4 Février 1575. Son pere Claude de Berulle d'une illuſtre Famille en Champagne & Conſeiller au Parlement fut un Juge d'une probité ſinguliere, & ſa mere Loüiſe Seguier iſſuë d'une Maiſon qui a donné un nombre conſiderable de grands Magiſtrats au Royaume & de grands Prelats a l'Egliſe fut d'une pieté & d'une vertu ſans exemple. Elle ſe fit Carmelite dés les premieres années de ſon veuvage, & ayant vêcu juſques à l'âge de 78. ans dans les auſteritez de la Religion, elle mourut entre les bras de ſon fils qui luy adminiſtra tous ſes Sacremens. Il n'eſt pas étonnant que de deux Familles auſſi vertueuſes, il ſoit né un fils auſſi parfait & auſſi ſaint que celuy dont nous parlons. A 18. ans il compoſa un Traité de l'abnégation interieure, d'une trés-grande élevation, & qui ne ſe reſſentoit point de la foibleſſe de ſon âge. Ses premieres penſées furent d'eſtre Religieux ; mais Dieu avoit ſur luy d'autres deſſeins. Une de ſes plus grandes occupations eſtoit de convertir les Heretiques, à quoy il avoit un talent ſingulier. Un jour qu'il diſputoit contre un Preſident du Parlement de Pau, Mr. du Val celebre Docteur & Profeſſeur en Theologie l'en-

l'entendant parler, dit qu'il eſtoit ſon maiſtre en cette matiere, & quelques jours aprés il convertit le jeune Comte de Laval en preſence du ſcavant Tilenus ſon Precepteur & ſon Miniſtre. Perſonne n'a eu plus d'éloignement pour les dignitez & pour les honneurs. Quelque habile qu'il fût en Theologie, jamais il ne voulut faire d'actions publiques ni prendre de degrez. Il refuſa d'eſtre Eveſque par trois fois differentes; la premiere fois ce fut le Roy luy-meſme qui l'en preſſa fortement, & qui ſur le refus qu'il en fit, dit qu'il le luy, feroit commander par un plus grand que luy, entendant parler du Pape, ſur quoy il eut la ſainte hardieſſe de répondre, que ſi SA MAJESTÉ l'en preſſoit davantage, il ſortiroit du Royaume. Il réfuſa enſuite l'Eveſché de Laon que Mr. Seguier ſon oncle luy vouloit donner, & depuis celuy de Nantes que lui offrit Mr. de Cuſſé premier Preſident du Parlement de Bretagne. Il ne voulut pas meſme de l'Abbaye de ſaint Eſtienne de Caën que Mr. d'O, ſon parent le prioit d'accepter. Il n'alloit jamais à la Cour qu'il n'y fut mandé, juſques-là que le Roy ſe plaignit pluſieurs fois de ne le point voir.

La place de Precepteur de Monſeigneur le Dauphin luy ayant eſté offerte, il ne voulut jamais l'accepter, quoique le Pere Coton alors Confeſſeur du Roy l'en preſſaſt par toute ſorte de raiſon & meſme du coſté de la conſcience, en luy repreſentant qu'il y alloit de l'intereſt de Egliſe & de l'Eſtat,

& que le bien qu'il pouvoit faire à un Ordre dont il avoit la conduite (il entendoit parler des Carmilites qu'il dirigeoit) n'eſtoit pas conſiderable en comparaiſon de celuy qu'il feroit à tout un Royaume, en formant à la pieté celuy qui devoit un jour le gouverner. Dieu le reſervoit pour reparer la pieté dans le même Royaume par d'autres voyes, & particulierement par l'eſtabliſſement de la Congregation des Peres de l'Oartoire qu'il entreprit dans ce temps-là. Il eſtoit en peine quel chef il donneroit à une ſi ſainte Aſſemblée, & ne ſe jugeant pas digne d'un tel employ, il s'adreſſa à ſaint Francois de Sales ſon intime ami qui s'en excuſa ſur ce qu'il eſtoit deſigné Eveſque de Geneve, & parce qu'il jugeoit que perſonne n'en eſtoit plus digne ni plus capable que Mr. de Berulle. Il falut que Mr. de Rets ſon Eveſque & depuis Cardinal, luy commandaſt abſolument d'eſtablir cette Congregation & d'en eſtre le Chef. Elle ne fut d'abord compoſée que de cinq Preſtres & de Mr. de Berulle qui faiſoit le ſixiéme. Ils ſe logerent au fauxbourg ſaint Jaques dans une maiſon de loüage nommée le Petit Bourbon ſituée à l'endroit où eſt preſentement le Val-de-Grace, comme ſi le lieu qui avoit eſté habité par des hommes d'une pieté ſi extraordinaire ne pouvoit plus eſtre la demeure que d'une ſainte Communauté.

Du Fauxbourg S. Jacques ils paſſerent à l'Hoſtel du Bouchage, & là il fit baſtir, ou pour mieux dire, il baſtit luy-meſme une Chapelle, car il y trauailla de ſes propres mains, & meſme porta la hotte comme un Manœuvre,

vre, tant il avoit de zele pour la maiſon du Seigneur, & d'humilité tout enſemble. Mais cette Chapelle devenant tous les jours plus petite par le nombre de Preſtres qui ſe joignoient à lui, & par le concours du peuple que la devotion y attiroit, il reſolut de baſtir une Egliſe d'une juſte étendue. Il y trouva tant de difficultez, qu'il fallut que le Roi l'ordonnaſt de ſon autorité abſoluë, declarant que cette Egliſe devoit eſtre regardée comme la Chapelle du Palais du Louvre. Il eſtoit déja Directeur & comme Fondateur des Carmelites qu'il avoit eſté chercher en Eſpagne, & qu'il avoit amenées à Paris pour y établir ce ſaint Ordre de Religieuſes, & le veritable eſprit de leur Inſtitution, ce qu'il ne fit pas ſans y trouver auſſi de grandes difficultez qu'il ſçut vaincre par ſa piété & par ſa perſeverance. Le mariage d'Henriette Marie de France avec le Roi d'Angleterre ayant eſté reſolu, le Roi obligea Monſieur de Berulle d'aller à Rome en demander la diſpenſe au Pape à cauſe de la difference de Religion. Il ſe conduiſit de telle ſorte dans cette Ambaſſade, & gagna tellement l'eſtime de ſa Saintеté, qu'Elle dit un jour ces paroles : *Le pere de Berulle n'eſt pas un homme, c'eſt un Ange.* Elle le chargea de toutes les affaires qu'elle avoit en France, avec ordre à ſes Nonces de ſuivre ſes avis en toutes choſes, & pour lui donner encore de plus grandes marques de ſon eſtime, Elle ordonna qu'en arrivant en France il y trouvaſt un chapeau de Cardinal. Mais parce que Monſieur de Berulle avoit fait vœu de ne recevoir aucune Dignité, le Pape lui envoya une

Diſpenſe de ſon vœu, & un ordre d'accepter le chapeau qu'il lui envoyoit. Il conduiſit la Princeſſe Henriette Marie Fille de France, en Angleterre, où il ſe concilia l'amour & la veneration de tout le monde. Il ne fut pas moins honoré dans ſa patrie, & l'on aſſure qu'une des choſes qui determina le plus le Roi & ſon Conſeil au ſiege de la Rochelle, fut la revelation que le Cardinal de Berulle eut que cette entrepriſe ſeroit heureuſe, & que l'heure approchoit où la veritable Religion devoit y regner. Il mourut le 2. d'Octobre 1629. dans ſa cinquante-cinquiéme année, mais d'une maniere la plus belle & la plus ſouhaitable pour un ſaint Preſtre, ce fut en celebrant la Meſſe, & ſur le point de la conſecration en prononçant ces paroles : *Hanc igitur oblationem.* De ſorte que n'ayant pû achever le Sacrifice comme Preſtre, il l'acheva comme victime ; ce qu'on a exprimé par ce diſtique.

Cœpta ſub extremis nequeo dum ſacra Sacerdos
Perficere, at ſaltem victima perficiam.

Ce fut dans l'Egliſe des Peres de l'Oratoire de la rue S. Honoré qu'il expira, & qu'il fut inhumé.

Henry de Sponde Eveſque de Pamiers.

HEnry de Sponde nâquit à Mauléon en Bearn le 6. Janvier 1568. & eut l'honneur

neur d'avoir pour Parrain Henry de Bourbon, qui fut depuis Henry le Grand.

Son pere estoit Secretaire de Jeanne d'Albret Reine de Navarre, & faisoit profession de la Religion Pretenduë Reformée, ainsi que la plus part des Bearnois de ce temps-là. Dés que le jeune Sponde eut achevé ses études & sa Philosophie, qu'il fit en Grec, il quitta la France pour voyager. Il alla en Angleterre à la suite de Guillaume Salluste du Bartas si celebre par son Poéme de la Creation du monde, & alors Ambassadeur du Roi de Navarre, ou en peu de temps il apprit la langue du Pays, & eut de familieres conferences avec le Roi Jacques. Il salua aussi à Londres la Reine Elizabet, Reine d'un merite extraordinaire & fort au dessus de son sexe, laquelle témoigna faire beaucoup d'estime de son esprit,

Au retour de ses voyages il s'appliqua à l'estude du Droit Civil & du Droit Canon, dont il lut presque tous les Livres. Il alla à Tour, où le Parlement de Paris avoit esté transferé, & où son sçavoir & son éloquence dans le Barreau porterent le Roy Henry quatre à le faire Maistre des Requestes. Au milieu des affaires qui l'occupoient il trouva du temps pour lire les Livres des controverses que faisoient alors le Cardinal Bellarmin, & le Cardinal du Perron. Ces Livres l'éclaircirent tellement sur les erreurs où le malheur des temps l'avoir engagé avec toute sa famille, que peu de temps aprés il abjura son heresie. Il alla ensuite à Rome avec le Cardinal

de Sourdis, où aprés quelques années de ſejour il prit l'ordre de Preſtriſe. Il lia une étroite amitié avec le Cardinal Baronius, & fit de ſon conſentement l'Epitome des douze premiers Tomes de ſes Annales. Eſtant revenu en France, le Cardinal Baronius lui écrivit qu'il eſtoit trés content de ſon travail; quoi que les Auteurs n'aiment pas ordinairement qu'on faſſe des abregez de leurs Ouvrages, parce qu'il eſt arrivé trés ſouvent que ces abregez ont fait perir les Livres dont ils renferment la ſubſtance. Cet Epitome fut achevé d'imprimer en 1612. & dedié à l'Egliſe Gallicane, qui l'approuva, & marqua l'eſtime qu'elle en faiſoit par pluſieurs gratifications conſiderables dont elle honora ſon Auteur. Il s'en eſt fait pluſieurs Editions, & il a eſté traduit en pluſieurs langues. Il avoit une particuliere connoiſſance des affaires de la Cour de Rome, & le Pape Paul. V. qui l'aimoit beaucoup, le propoſa à la reviſion des expeditions du Tribunal de la Penitencerie. Il eſtoit fort conſideré du Roy de France, de tous les Ambaſſadeurs & de tous ceux du Conſiſtoire; de ſorte que dans le temps qu'il avoit renoncé entierement à revenir à Paris, & qu'il s'eſtoit établi à Rome, il fut nommé, ſans qu'il y penſaſt, par le Roy Loüis XIII. à l'Eveſché de Pamiers au commencement de l'année 1626. Comme il faiſoit difficulté de ſe charger d'un ſi grand fardeau, le Pape l'y obligea d'autorité. Il avoit alors 59. ans, & il fut ſacré à Rome par le Cardinal de Marquemont Archeveſque de Lyon,

Lyon, assisté d'Attilius Amaltheus Evesque d'Athenes, & d'Antoine Piovana Archevesque de Dyrrachium en presence de vingt-quatre Cardinaux, dans l'Eglise de S. Louis, le Dimanche 17. de Septembre.

Il vint à Paris, où le Roi le receut avec des marques d'estime tres singuliers. Et de là il se rendit à Pamiers, où il fit son entrée le 23. Mai 1627. Il pacifia les differends qui estoient parmi les Religieux de l'Ordre de Saint François appellez de l'Observance de la Province d'Aquitaine, ayant esté delegué par le Pape pour cette affaire. Le Duc de Rohan chef des Heretiques entra dans Pamiers par trahison. L'Evesque se sauva par un trou fait au mur. L'année suivante le Prince de Condé ayant repris la Ville, & les Heretiques en ayant esté chassez, excepté ceux qui se convertirent, le Pape Urbain VIII. lui en écrivit des lettres de conjoüissance, qui marquoient une estime extraordinaire de son merite. Il faisoit frequemment des visites dans son Dioceſe, où il restablit la discipline, & ramena à la foi plus de treize cens Heretiques. Il establit des Conferencens dans son Palais Episcopal, qu'il fit construire avec bien de la depense. Ensuite estant fort âgé, & ayant fait son neveu son Coadjuteur, il revint à Paris pour se donner tout entier à l'édition de ses Annales. Ce que le Pape approuva avec de grands éloges. Le premier Tome de ses Annales comprend ce qui s'est passé depuis la creation du monde jusqu'à la venuë de Jesus-Christ, & peut estre conside-

ré comme un abregé de celles de Torniel. Le ſecond & le troiſiéme Tomes qui contiennent depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt juſqu'au Pontificat d'Innocent III. ſont un abregé de Baronius. Et les trois Volumes qui ſuivent ſont tous de lui & vont juſqu'en l'année 1640. Ouvrage qui n'a point de pareil pour ſon étenduë, laquelle n'eſt pas moindre que celle de tous les ſiecles. Il mourut à Toulouſe le 18. Mai 1643. & fut enterré dans l'Egliſe de S. Eſtienne. Il laiſſa ſa Bibliotheque aux Minimes de Toulouſe.

Pierre de Marca Archeveſque de Paris.

Pierre de Marca Archeveſque de Paris nâquit dans la Ville de Gant proche de celle de Pau, Capitale de Bearn, de parens nobles & qui font remonter leur genealogie juſqu'au onziéme ſiecle; où un Garcias de Marca, Capitaine de Cavalerie, rendit de grands ſervices à Gaſton Prince de Bearn. Il commenca à y avoir des gens de Robe dans cette famille en l'année 1444. Et celui dont nous parlons naquit en l'année 1594. Comme les Huguenots eſtoient alors les maiſtres dans le Bearn, & que les Curés n'y faiſoient preſque aucune fonction, ſon pere pour avoir la conſolation de voir baptiſer ſon fils dans le ſein de l'Egliſe Catholique, le fit porter au Monaſtere de S. Pé de Generês du Dioceſe de

de Tarbe, où il reçut le Baptesme des mains d'un Religieux de cette maison, qui par un esprit prophetique dit ces paroles aprés l'avoir baptisé : *Tu es Petrus, & super hanc Petram ædificabo Ecclesiam meam.* La suite a justifié l'heureuse application de ces paroles. Car dés qu'il eut fait ses estudes tant d'Humanité & de Philosophie que de Droit Civil & Canon, sa principale occupation fut de disputer contre les Huguenots & de les convertir ; ce qu'il continua lors mesme qu'il fut marié, & que ses affaires domestiques sembloient devoir le détourner de cet emploi. Il épousa fort jeune encore Marguerite de Fargues, issuë de la maison des anciens Vicomtes de Lavedan en Bigorre, qu'il perdit aprés quelques années de mariage. En ce temps-là le Roi ayant entrepris de restablir les Ecclesiastiques dans la possession de tous leurs biens, dont les Huguenots s'estoient emparez, & cette affaire ayant trouvé de grandes difficultez, le jeune Marca aydé de son pere y seconda si heureusement les intentions de Sa Majesté, qu'elle se termina par la restitution entiere de tous les biens des Catholiques. Le Roi érigea alors le Conseil souverain de Bearn en Parlement, & lui en donna gratuitement une charge de President au Mortier, qu'il exerça avec toute la capacité & toute l'integrité qu'on pouvoit attendre d'un homme de son merite. Le Roi ayant perdu en l'année 1639. un procés dans son Conseil d'Estat, & croyant l'avoir perdu injustement, il s'en plaignit au Chancelier Seguier en presence du Cardinal de Richelieu, & lui or-

ordonna de choiſir deux hommes de ſçavoir & de pieté pour les mettre dans ſon Conſeil. En ce temps-là Monſieur de Marca eſtoit à Paris pour les affaires du Parlement de Pau, & s'étoit fait connoiſtre à Monſieur le Chancelier, qui le crût en quelque ſorte envoyé du Ciel pour remplir une des places de Conſeiller d'Eſtat qu'il avoit à donner. Ce fut en ce temps là qu'il publia l'Hiſtoire de Bearn & du Pais adjacent, Livre tres curieux & plein d'excellentes recherches, qu'il dedia à Monſieur le Chancelier, en reconnoiſſance des obligations qu'il lui avoit. Il parût peu de temps aprés un Livre intitulé *Optatus Gallus de cavendo Schiſmate*, qui avertiſſoit les Eveſques d'un ſchiſme preſt à éclorre, en inſinuant que le Cardinal de Richelieu vouloit porter le Roi à eſtablir un Patriarche en France, & l'on ajouſtoit que le Cardinal devoit eſtre ce Patriarche. Ce fut contre ce Livre que Mr. de Marca compoſa celui *De concordia Sacerdotii & imperii*. Il s'agiſſoit de concilier les deux puiſſances qui partagent le monde, jalouſes naturellement l'une de l'autre, & d'en marquer préciſément les juſtes bornes. Le parti que prit Monſieur de Marça fut non pas d'interpoſer ſon jugement ſur une affaire de cette conſequence, mais de rapporter hiſtoriquement tout ce qui s'eſtoit paſſé dans les démeſlez que ces deux Puiſſances avoient eus; tout ce qui avoit eſté reſolu dans la ſuitte des temps ſur leurs prérogatives, mais avec tant d'ordre & tant de netteté, qu'il en reſulte ſur chaque chef de conteſtation, des reſolutions auſſi claires que s'il s'eſtoit declaré lui-meſme dans

dans les termes du monde les plus déciſifs. On trouva qu'il avoit rendu au Pape tous les honneurs & toutes les prérogatives qui lui ſont deües : en ſorte qu'on n'auroit pû en exiger davantage du plus paſſionné mais raiſonnable, de tous les Italiens ; & qu'en meſme temps il avoit conſervé les libertez de l'Egliſe Gallicane, & tout ce qui eſt dû à l'autorité & à la Majeſté de nos Rois, autant que le pouvoit faire le cœur le plus François & le plus affectionné à ſa patrie. Les graces dont il fut comblé dans la ſuite, & de la part de Rome & de la part du Roi, ſeront des témoignages eternels de la ſatisfaction unanime de ces deux Puiſſances. La premiere marque fut l'Eveſché de Couſerans, auquel le Roi le momma, & dont Sa Saintеté le pourvût avec des marques d'eſtime tres-ſingulieres, malgré la reſiſtance qu'y apportoit l'Ambaſſadeur de Philippes IV. Roi d'Eſpagne, qui apprehendoit que le caractere d'Eveſque n'augmentât dans l'eſprit des Catalans l'autorité qu'il s'eſtoit acquiſe ſur eux par ſa douceur & par ſon équité. Cette Province s'eſtant ſouſtraite à l'obeiſſance du Roi d'Eſpagne, il y fut envoyé en qualité de Viſiteur General, avec ordre de prendre connoiſſance des affaires de la Juſtice, de la Police & des Finances. Il ſçût ſi bien les manier durant ſept années, par ſon affabilité envers les parties, & ſa ſeverité plus apparente que veritable envers le public, qu'il acheva de rendre cette Province entierement affectionnée à la France. Il fut fait Archeveſque de Toulouſe, & reçut le *Pallium*. Tout le Dioceſe en témoigna une joye ex-

extraordinaire, & qui ne peut eſtre comparée qu'à la douleur qu'il reſſentit quand il fut appellé à l'Archeveſché de Paris. Tant de vertus & tant de grandes qualitez n'empeſcherent pas qu'on ne fiſt contre lui des libelles diffamatoires. qui furent condamnez à Rome, & brûlez publiquement à Paris ; ſurquoi il dit agreablement qu'on voyoit en cela une ſuite de la concorde du Sacerdoce & de l'Empire. Le Roi le fit Miniſtre d' Eſtat pour le retenir à Paris & dans ſon Conſeil. Enſuite il fut admis au Conſeil de conſcience avec MonſieurHardoüin de Perefixe alors Eveſque de Rhodez & le Pere Annat. Il fut enfin nommé Archeveſq; de Paris, & eſtant malade peu de temps aprés de la maladie dont il mourut, il eut la conſolation de recevoir avant ſa mort une Lettre du Pape Alexandre ſeptiéme, par laquelle il approuve, avec de grands éloges, la nomination du Roi. Il mourut à Paris le 29. Juin 1662. âgé de 69. ans, & fut en cette qualité enterré dans le chœur de Noſtre-Dame.

Jean Pierre Camus Eveſque de Belley.

Jean Pierre Camus, fut nommé à l'Evêché de Belley par Henri IV. en l'année 1609. & fut ſacré le 30. Decembre de la même année par Saint François de Salcs. Ce fut un veritable Eveſque de quelque côté qu'on le

le regarde, soit pour sa science, particulierement dans les matieres Ecclesiastiques, soit pour son zele à instruire & à convertir les ames, donnant tout le temps que la conduite de son Dioceſe lui pouvoit laiſſer, ou à compoſer des livres pour l'édification des Fideles, ou à preſcher avec une ardeur & une charité qui attiroit & touchoit tout le monde. Son zele s'alluma particulierement contre la faineantiſe & la morale relâchée de quelques Moines de ſon temps; & il ne ceſſa de déclamer contre eux, & de vive voix, & par des livres preſque ſans nombre. Le Cardinal de Richelieu preſſé & perſecuté par ces Moines, d'obliger ce bon Evêque à ne plus preſchér ni écrire contre eux, tira parole de lui, qu'à l'avenir il les laiſſeroit en repos, & lui dit ces paroles: Je ne trouve aucun autre deffaut en vous, que cet horrible acharnement contre les Moines, & ſans cela je vous canoniſerois. Monſieur de Belley que ſa grande pieté n'em pêchoit pas d'être fort agreable dans ſes reparties, lui répondit: Plût à Dieu, Monſeigneur, que cela pût arriver, nous aurions l'un & l'autre ce que nous ſouhaitons, vous ſeriez Pape, & je ſerois Saint.

Il écrivoit avec une facilité incroyable, & le nombre des Livres qu'il a compoſez eſt étonnant. Son ſtyle quoyque peu châtié, plaiſoit dans ce temps-la, & on aimoit la hardieſſe de ſes métaphores quoi qu'un peu entaſſées les unes ſur les autres, à cauſe de l'abondance agréable des images qu'elles forment,

ment, & du grand nombre de choſes qu'on y apprend tout à la fois.

Dans ce temps les Romans vinrent fort à la mode, ce qui commença par celui de l'Aſtrée, dont la beauté fit les délices & la folie de toute la France, & même des Païs étangers les plus éloignez. L'Evêque de Belley ayant conſideré que cette lecture étoit fort contraire à l'eſprit du Chriſtianiſme, & que rempliſſant l'eſprit des ſentiments de l'amour profane, elle étoit un obſtacle au progrés de l'amour de Dieu dans les ames: mais ayant conſideré en meſme temps qu'il eſtoit comme inpoſſible de détoutner les junes gens d'un amuſement ſi agreable & ſi conforme aux inclinations de leur âge, il chercha les moiens de faire diverſion, en compoſant des hiſtoires où il y eût de l'amour, & qui par là ſe fiſſent lire, mais qui élevaſſent inſenſiblement le cœur à Dieu par les ſentimens de piére qu'il y inſeroit adroitement, & par les cataſtrophes chreſtiennes de toutes leurs avantures: car toûjours l'un ou l'autre des Amans, ou tous les deux enſemble, ayant conſideré le néant des choſes du monde, la malice des hommes, le peril que l'on court ſans ceſſe de ſon ſalut, en marchant dans les voyes du ſiecle, prenoient la reſolution de ſe donner entierement à Dieu, en renonçant à toutes choſes, & en embraſſant la vie Religieuſe. Ce fut un heureux artifice que ſon ardente charité qui le rendoit tout à tous, lui fit inventer & mettre heureuſement en œuvre; car ſes livres paſſerent dans les mains de tout le monde, &

& comme ils estoient pleins non seulement d'incidens fort agreables, mais de bonnes maximes tres utiles pour la conduite de la vie, ils firent un fruit tres considerable, & furent comme une espece de contrepoison à la lecture des Romans.

Il nous reste plusieurs lettres qu'il écrivit à Saint François de Sales, & plusieurs que ce mesme Saint lui écrivit, où l'on voit de part & d'autre des marques d'une pieté digne des premiers siecles de l'Eglise. En l'année 1620. il établit dans la Ville de Belley un Couvent de Capucins, & en l'année 1622. il y en établit un de Filles de la Visitation, instituées par saint François de Sales. Il se démit de son Evesché en l'année 1629. en faveur de Jean de Passelaigue qui lui succeda & se contenta de l'Abbaye d'Aunay en Normandie, de l'Ordre de Cisteaux, ou il se retira pour travailler plus fortement à sa propre sanctification. Mais l'Archevêque de Roüen François de Harlay, ne put le voir inutile à l'Eglise, & connoissant ses talens l'associa à ses soins Episcopaux, en le faisant son grand Vicaire. Il s'acquitta de tous ses devoirs, avec une vigilance vrayement pastorale, & qui ne se dementoit point de celle avec laquelle il avoit conduit ses propres oüailles; mais comme l'élevation & les plus grandes dignitez n'avoient jamais eu de charmes pour lui, & qu'il avoit toûjours aimé la pauvreté dans laquelle J. C. a vêcu & qu'il a honorée de tant d'éloges, il vint établir sa demeure dans l'hôpital des pauvres Incurables du faux-bourg saint

Ger-

Germain à Paris, pour y mourir avec eux. Ce bonheur, car c'eſt ainſi qu'on doit parler de la mort d'un auſſi ſaint Eveſque, lui arriva le 26. Avril. 1652. en la ſoixante & dixiéme année de ſon âge, & il ſouhaita d'eſtre enterré dans le même lieu. Ce fut un des plus dignes Evêques que la France ait jamais eu, & dont le zele à inſpirer le veritable amour de Dieu, n'a gueres eu de ſemblable. Un peu avant ſa mort il fut nommé par le Roi à l'Eveſché d'Arras.

Antoine Godeau Eveſque de Vence,

ANtoine *Godeau*, iſſu d'une des meileures familles de Dreux, donna des marques de la beauté de ſon eſprit, dés les premieres années de ſa vie. Son genie le porta d'abord à cultiver la Poëſie Françoiſe, où il ſe fit admirer par lez beautez originales & naturelles dont ſes ouvrages eſtoient remplis. On lui doit en quelque façon la naiſtance de l'Academie Françoiſe, dont il a été un des plus dignes membres, non ſeulement parce qu'il eſtoit un de ceux qui s'aſſemblerent les premiers chez Monſieur Conrart, pour y conferer de leurs études, & pour y lire les pieces de leur compoſition; mais parce que la beauté de ſes poëſies, qui plûrent extremement au Cardinal de Richelieu, contribua be-

beaucoup à faire prendre à ce grand Miniſtre la reſolution de faire l'établiſſement de cette Compagnie.

Il compoſa entre autres choſes nne paraphraſe du Cantique *Benedicite omnia opera Domini Domino*, où toutes les creatures ſont invitées à loüer le Seigneur- Cét ouvrage eſt ſi ſingulier par la beauté majeſtueuſe des deſcriptions ou plûtôt des definitions de tous les eſtres de la Narure, qu'on ne le peut lire ſans eſtre ſaiſi d'admiration, ſur tant de nobles & d'heureuſes expreſſions. L'attention que ce poëme attira ſur le merite de l'Auteur, fit remarquer en lui un grand nombre d'autres bonnes qualitez, dont chacune ne le cedoit en rien à ſa poëſie, pour le degré d'excellence où il les poſſedoit. Son éloquence qui acheva de ſe montrer dans la chaire, & ſa pieté ſolide qui éclatoit dans toutes ſes actions, porterent le même Cardinal de Richelieu à le propoſer au Roi pour l'Evêché de Graſſe, en quoi ce grand Miniſtre ſuivit la pente naturelle qu'il avoit à recompenſer le merite, & ſur tout à donner à l'Egliſe des Miniſtres dignes de leur Miniſtere. En 1636. il fut nommé à cet Eveſché, & fut ſacré à ſaint Magloire au mois de Decembre de la même année par les Eveſques de Cartres, de Dardanie & de S. Papoul. Dés qu'il fut dans ſon Eveſché, il y preſcha avec une éloquence toute Chreſtienne, qui le fit admirer & aimer de tout ſon peuple, & il y tint pluſieurs Synodes où il rétablit la diſcipline qui s'eſtoit relâchée en pluſieurs endroits de ſon

Dio-

Dioceſe. Il réunit à l'Eveſché de Graſſe, en vertu du droit de patronage la Ville d'Antibes, qui depuis que le ſiege Epiſcopal de Vence avoit eſté transferé à Graſſe, n'avoit eſté d'aucun Dioceſe, & par ce moyen il y fit revivre la diſcipline Eccleſiaſtique dont il n'y reſtoit plus aucun veſtige. Le Pape Innocent X. lui avoit accordé des Bulles pour réunir en ſa faveur les Evêchez de Vence & de Graſſe, ainſi que Clement VIII. l'avoit fait à la priere de ſon predeceſſeur. Cependant ayant vû que le Clergé & le peuple de Vence n'y conſentoient pas de bon cœur, il aima mieux, quoique les deux Eveſchez ne valuſſent pas dix mille livres de revenu, qu'ils n'euſſent pas enſemble trente Paroiſſes, & que la Ville de Vence & celle de Graſſe ne fuſſent éloignées l'une de l'autre que de trois lieuës au plus; raiſons trés fortes pour autoriſer la réunion: Il aima mieux, dis-je, ceder l'intereſt qu'il y avoit, & ſe contenter de l'Evêché de Vence, que de n'eſtre pas agreable à quelques uns de ſes Dioceſains, & ſur tout d'avoir à pourſuivre un procez, choſe non moins oppoſée à ſon naturel & à ſa pieté, qu'aux fonctions paiſibles du ſaint Epiſcopat.

Toute ſa vie ſe paſſa, ou à viſiter ſon Dioceſe, ou à prêcher, ou à lire, ou à écrire; & quand on voudra examiner tant de diverſes occupations, on aura de la peine à comprendre où il a pris du temps pour ſatisfaire à toutes.

Ses principaux ouvrages ſont une hiſtoire Ec-

Eccleſiaſtiqne en trois volumes, dont le ſtyle, ſoit pour l'elegance, ſoit pour la netteté a peu d'égaux, & en rend la lecture auſſi agreable qu'elle eſt utile. Des paraphraſes des Epîtres de ſaint Paul, où avec peu de paroles qu'il y ajouſte, pour ſervir de liaiſons & de tranſitions, il en fait voir nettement toute l'œconomie qui dans le texte échappe ſouvent aux plus habiles & aux plus attentifs, & enfin ſes Eglogues Chreſtiennes ; qui preſque toutes ſur le modele & dans l'eſprit du Cantique des Cantiques, rempliſſent le cœur d'une ſainte joye, & y allument les flammes du divin amour. Cependant malgré la Grande reputation qu'ont eu ces Eglogues, ſes Paraphraſes de tous les Pſeaumes de David, & pluſieurs Poëmes Chrêtiens qu'il a compoſez, il s'eſt trouvé un homme aſſez temeraire pour ſoutenir que Monſieur Godeau n'avoit aucun naturel pour la poëſie, & pour faire imprimer un libelle avec ce titre *Godellus utrum Poëta* ? Il n'eſt pas croyable combien le Public, & particulierement ceux qui avoient du gouſt pour la Poëſie furent ſcandaliſez de ce libelle, qui n'eut point d'autre effet que de cauſer beaucoup d'indignation, & de faire voir qu'il n'y a rien de ſi évident ni de ſi bien eſtabli dans l'opinion des hommes dont quelqu'un ne puiſſe ſoûtenir le contraire. Il fut attaqué d'Apoplexie le jour de Paſques 17. Avril 1672. & mourût à Vence le 21. du meſme mai, agé de 67. ans.

Jean François Senault General de l'Oratoire.

QUand le Pere Senault commença à preſcher, on remarquoit trois défauts bien conſiderables dans la pluſpart des Predications de ce temps là. Nulle methode dans le diſcours, un grand étalage de la Science profane, encore que Senéque y étoit cité plus ſouvent que Saint Paul, Ciceron que Saint Auguſtin, & les Poëtes Latins plus que tous les Prophetes; & enfin de la plaiſanterie qu'on y croyoit neceſſaire pour attirer la bien-veillance & l'attention des Auditeurs.

Le Pere Senault purgea la Chaire de ces trois deſordres, & ſubſtitua en leur place la methode, la pure Doctrine de l'Evangile expliquée par les Peres, & la gravité que demande l'auguſte miniſtere de la Predication. C'eſt le témoignage que tout le monde lui en a rendu, & particulierement le Pere de Lingendes, quoique ſon concurrent alors dans la gloire de l'éloquence de la Chaire.

Son pere Pierre Senault Secretaire du Roi, & Commis au Greffe Civil du Parlement de Paris, eut le malheur d'eſtre du parti de la Ligue, & d'avoir été le plus fameux des ſeize Chefs qu'elle avoit à Paris; mais ſon fils n'heritа point de ſes ſentimens, & fut, comme la Reine Anne d'Auſtriche lui a dit pluſieurs fois,

fois, autant attaché à la bonne cause & au bon parti, que son pere s'en étoit éloigné. Il commença ses études dans l'Université de Douay, & vint les achever dans celle de Paris. Il s'y rendit si habile, que le Cardinal de Berulle qui travailloit alors à établir la Congregation de l'Oratoire, charmé de sa modestie & sur tout de sa piéte, le choisit pour estre un des premiers sujets de sa Congregation. Il fut employé d'abord à enseigner les Colleges les plus celebres de cette Compagnie. Le talent qu'il avoit pour l'Eloquence ayant paru dans ces exercices, ses Superieurs l'engagerent à se donner tout entier à la Predication, où il s'est rendu un des premiers hommes de son siecle. Il travailla douze ou quinze ans, de son propre aveu, à se former le stile, & à polir son langage sans néanmoins discontinuer l'étude de la Theologie, de l'Ecriture & des Saints Peres, où il se fit un fonds inépuisable de doctrine qui a fourni à quarante Caresmes qu'il a prêchez, la plûpart à Paris dans les plus grandes Chaires, à la Cour & dans l'Eglise de l'Oratoire de S. Honoré où les Reines venoient ordinairement l'entendre, & où il y avoit un tres-grand concours d'Auditeurs.

Il avoit en Chaire l'air modeste, humble & majestueux tout ensemble, la voix nette & sonore, le geste noble & reglé, & une clarté dans le discours, qui malgré la force de ses expressions & la sublimité de ses pensées le rendoit aussi intelligible aux esprits les moins éclairez qu'aux genies les plus vifs, les plus

vaſtes & les plus tranſcendans & c'eſt dans cette partie qu'il a excelle davantage, quoi qu'admirable en toutes les autres. Sa vertu ne l'a pas rendu moins recommendable que ſon éloquence. Il n'y a point eu de deſordre ni de vice, quelque part qu'il ait eſté placé, qu'il n'ait attaqué avec toute la force & toute la vehemence d'un veritable Predicateur de l'Evangile. Cette liberté chrêtienne venoit de ſon parfait deſintereſſement. Le Cardinal Maſarin lui ayant dit qu'il étoit faché qu'on eût tardé ſi longtemps à rendre juſtice à ſon merite, & qu'il n'avoit qu'à luy declarer ce qu'il ſouhaitoit, & qu'il le demanderoit au Roi avec plaiſir; il le remercia de ſa bonté, & le pria de ne point importuner le Roi pour un homme qui étoit content, & qui dans ſon état s'eſtimoit plus heureux que ſon Eminence. La Reine Mere lui ayant envoyé le Brevet d'un Eveſché; avec aſſeurance de lui donner le meilleur de la Province, s'il venoit à vaquer, il le lui renvoya, ayant mieux aimé demeurer ſimple Preſtre, que de ſe voir élevé aux dignitez les plus éclatantes; en quoi il avoit raiſon non ſeulement pour la ſeureté de ſa conſcience, mais pour continuer à rendre plus de ſervice à l'Egliſe, en prêchant de tous coſtez, qu'il n'auroit fait en ſe renfermant dans l'étenduë d'un ſeul Dioceſe.

Dans ce deſſein d'eſtre utile à tout le monde, il s'appliqua, lors quil fut élû Superieur de S. Magloire, à former de jeunes Eccleſiaſtiques à la Predication; il leur donnoit des Regles & leur fourniſſoit des matieres dans

des

des Conferences publiques où il les exercoit aprés leur en avoir donné l'exemple. C'eſt de ſon école que ſont ſortis les Peres le Boux, Maſcaron & Soanen, depuis Evêques de Perigueux, d'Agen & de Senés, & tant d'autres Predicateurs celebres qui rempliſſent encore aujourd'huy les plus grandes Chaires, les Peres Hubert, de la Roche, de la Tour, & pluſieurs autres. Il a voulu auſſi ſe rendre utile aux ſiecles à venir par pluſieurs excellens Ouvrages qu'il a laiſſez, *La Paraphraſe de Job*, qui en conſervant toute la Majeſté & la grandeur de ſon Original, en a éclairci toutes les obſcuritez; *Le Traité de l'uſage des Paſſions* qui a eſté traduit en toutes ſortes de langues; un Livre de *l'Homme Criminel*, un autre de *l'Homme Chrétien*, un autre du *Monarque*, & un grand nombre de *Panegyriques de Saints*, tous Ouvrages également pleins de pieté & d'eloquence. Il n'étoit pas né ſeulement pour inſtruire, mais pour conduire auſſi, ce qui parut lors qu'il fut élû General de ſon Ordre, dont il fut toûjours honoré comme le Superieur, & cheri comme le Pere. Il ſoûtenoit lui ſeul tout le poids des affaires, & répondoit de ſa propre main à toutes les lettres qu'il recevoit, qui montoient a plus de trois cens par ſemaine, perſuadé que c'eſt donner une grande confiance aux inferieurs, que de leur faire entendre qu'il n'y a que leur Superieur qui ait connoiſſance des choſes qu'ils lui mandent. Il avoit tant d'honneſteté pour tous les Peres de ſa Congregation que jamais il n'en a chargé aucun de quelque emploi que ce

fuſt qu'il ne l'euſt fait preſſentir auparavant s'il l'auroit agreable. Il mourut le troiſiéme jour d'Aouſt 1670. âgé de 71. ans, d'une apoplexie, qui l'attaqua ſubitement, & l'enleva en quatre jours. Il rendit particulierement graces à Dieu de ce qu'il mourut ſans avoir jamais poſſedé aucune Charge ni aucun bien de l'Egliſe, ayant, diſoit-il, toûjours redouté les dignitez & les commoditez des grands Benefices, comme ce qu'il y a de plus dangereux dans le monde. Il eſt enterré au milieu de l'Eliſe de l'Oratoire de S. Honoré, où ſon Oraiſon funebre fut, prononcée par l'Evêque d'Aire, qui avoit eſté ſon Diſciple en Eloquence, connu ſous le nom de l'Abbé de Fromentieres avant qu'il fût Evêque, en preſence de pluſieurs autres Prelats, & d'une affluence incroyable d'Auditeurs.

Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne.

LE *Public* a eſté partagé ſur quelques ſentimens que Monſieur *Arnauld* a ſoûtenus, mais il ne l'a jamais eſté ſur ſon merite. Il n'y a eu qu'une voix là-deſſus, & il a toûjous paſſé pour un des plus grands hommes qu'ait eu l'Egliſe depuis pluſieurs ſiecles.

Son pere Antoine Arnauld qui eſtoit Procureur general de la Reine Catherine de Medicis, ne voulut point embraſſer d'autre profeſſion que celle du Barreau. Il eſt vray qu'il s'en acquitta avec tant d'honneur, & d'une maniere ſi élevée, que depuis luy il ne s'eſt trouvé perſonne, à la reſerve de Mr. le Maiſtre

ſtre ſon petit fils, qui l'ait excercée avec plus d'éclat & plus de dignité. Sa maiſon étoit continuellement pleine de Princes & de grands Seigneurs qui venoient le conſulter ſur leurs plus importantes affaires, & il fut par tout en telle veneration, qu'apres ſa mort il fut expoſé ſur ſon lit pendant quelque temps pour ſatisfaire au Public qui le demanda avec inſtance.

Antoine Arnauld dont nous parlons, le vingtiéme & le dernier de ſes enfans, naquit à Paris le 6 Février 1612. Il commença dés ſon enfance à donner des marques de cette étenduë de genie pour les Lettres & pour les Sciences qui l'ont ſi fort ſignalé dans la ſuite. Il embraſſa l'état Eccleſiaſtique, & il ſe mit ſur les bancs en Sorbonne, où il parut avec une diſtinction extraordinaire dans tous les Actes de ſa Licence, tous accompagnez d'applaudiſſemens incroyables. Lors qu'il fut Docteur, il reſolut, à l'exemple de ſon pere, de demeurer toute ſa vie dans l'état où la Providence l'avoit appellé, & il ſe regarda dans ce poſte en quelque façon comme une ſentinelle poſée pour empêcher qu'il ne paſſât rien contre la verité, & il crut faire aſſez de s'acquitter fidélement d'une fonction ſi importante. Quelques queſtions s'étant émuës ſur les matieres de la grace à l'occaſion du Livre de Janſenius qui fut alors imprimé en France, il compoſa divers Ecrits ſur cette matiere, qui lui attirerent beaucoup de contradiction. Il écrivit deux Lettres à un Duc & Pair, ſur ce qu'on avoit averti un

Seigneur de la Cour, qu'on ne le recevroit pas a la Communion tant qu'il auroit chez luy un Abbé qu'on vouloit qu'il congediast, & qu'il ne retireroit pas sa petite fille de Port Royal. Il se trouva dans la seconde de ces Lettres deux propositions qui furent condamnées par une partie de la Faculté de Theologie de Paris l'une comme heretique, & l'autre comme temeraire. Par une censure que l'on a toujours regardée, comme fort irreguliere, & Pleine de Nullités, & contre la quelle Monsieur Arnauld & soixante dix Docteurs avec luy protesterent dans les formes; ce qui n'empescha pas que ce Grand Homme ne fut exclus de la Faculté avec ces soixante dix Docteurs. Aprés quelques années le Pape Clement IX. & le Roy firent cesser la division que ces disputes apportoient dans l'Eglise. Il fut frappé à ce sujet une Medaille ayant d'un côté la teste du Roy & de l'autre un Autel sur lequel les clefs de l'Eglise & le Sceptre de France sont mises en sautoir avec ces mots au tour: *Gratia & Pax a Deo*, & ceux-cy au dessous: *Ob restitutam Ecclesiæ concordiam* 1669. Ensuite de cette paix Mr. Arnauld alla à Versailles où il fut reçû du Roy & de toute la Cour avec des marques d'estime tres singulieres. De retour à Paris il fut tellement accablé de visites, quoy qu'il logeast à l'extrêmité du Fauxbourg S. Jacques, que pour se procurer du repos, & plus encore pour oster à ceux qui ne l'aimoient pas, tout sujet de luy repocher, qu'il faisoit des cabales, il changea de logis plusieurs fois, mais n'ayant pû en trouver un

où

où il ne donnaſt point de ſoupçon de faire des aſſemblées, il ſortit enfin de France en l'année 1679. Il n'y eſt pas revenu depuis, ſe tenant tellement caché que ſes amis & ſes plus proches parens n'ont preſque jamais ſçû le lieu où il étoit, & que l'on ignore même celuy où il eſt mort. Le jour qu'il tomba malade qui fut le premier jour du mois d'Aouſt 1694. & les deux jours ſuivans il dit la Meſſe dans le lieu de ſa demeure ſuivant la permiſſion qu'il en avoit obtenuë depuis pluſieurs années d'Alexandre VIII. & d'Innocent XII. & quatre jours aprés ayant reçû tous ſes Sacremens, il mourut dans une tranquilité admirable, agé de quatre-vingt-deux ans & quelques mois. Il ſouhaitta que ſon cœur fuſt porté à Port Royal, qu'il aima toûjours, parceque ſa mere, ſix de ſes ſœurs, & cinq de ſes nieces y ont eſté Religieuſes, toutes d'une pieté exemplaire & pleines de l'eſprit & de la vertu de leur famille.

Monſieur Arnauld avoit une grande étenduë d'eſprit & une memoire prodigieuſe que l'âge n'a jamais affoiblie; il ſçavoit les belles Lettres parfaitement, & les Auteurs anciens lui eſtoient auſſi preſens que s'il n'eût jamais fait d'autre étude. Il avoit un genie particulier pour les Mathematiques, & c'eſt luy qui a donné ſans nom d'Auteur les Elemens de Geometrie ſi eſtimez de tout le monde. Il fit dans ſa jeuneſſe pluſieurs objections à Mr. Deſcartes ſur ſes Meditations Metaphyſiques, qui ont eſté regardées par ce grand Philoſophe, comme les plus ſolides & les plus

difficiles à resoudre de toutes celles qui luy ont esté faites. La Grammaire raisonnée est toute de luy, & il a eu beaucoup de part à l'Art de Penser; ces Livres sont deux chefs-d'œuvres en leur espece.

Son zéle pour le Roy étoit extrême, & plusieurs fois il s'exposa dans l'exil où il s'étoit condamné luy-mesme, à de mauvais traitemens pour n'avoir pû souffrir que des personnes qui ne connoissoient pas comme luy toutes les qualités héroïques de ce Monarque, en parlassent selon leurs passions & leurs interests. Il a esté fort estimé à Rome, & l'on assure qu'on a eu dessein plus d'une fois de l'honorer de la Pourpre.

Ses principaux Ouvrages, outre ceux dont nous avons parlé, sont le Livre de la frequente Communion qu'il fit à l'âge de 28. ans, celuy de la Tradition de l'Eglise sur la Penitence; la Morale de Jesus-Christ renversée par les Calvinistes la Morale des Calvinistes convaincuë de nouveau; & un Traité de la lecture de l'Ecriture Sainte. Quoy qu'on ait fait imprimer la Défense de la Perpetuité de la Foy sous son nom, pour luy donner plus d'autorité, l'Ouvrage néanmoins n'est pas tout de luy, & Mr. Nicole y a eu beaucoup de part. A l'occasion de ce Livre on ne doit pas oublier ses soins incroyables pour faire venir du Levant le témoignage authentique que les Eglises Orientales ont donné de la conformité de leur creance avec la nôtre sur le mystere de l'Eucharistie. Les Actes en ont esté deposés dans la Bibliotheque du Roy & dans celle des Be-

ne-

nedictins de S. Germain des Prez, aprés avoir achevé de confondre les Heretiques, & mis le sceau aux preuves non seulemént du Livre de la Perpetuité de la Foy, mais à celles de tous les volumes que Mr. Arnauld a écrits contre le Ministre Claude sur la mesme matiere; Volumes qui feront voir éternellement la superiorité d'un Ecrivain sur un autre, quand la force du genie est soûtenuë par la force de la verité.

Jacques Sirmond Jesuite.

Jacques Sirmond nâquit à Riom en Auvergne en l'année 1558. de parens considerables, qui ayant remarqué en luy dés son bas âge une vivacité d'esprit surprenante, prirent soin de le faire instruire par d'excellens Maistres. Il profita si bien de leurs enseignemens, que n'ayant que quinze ans il estoit luy-même capable d'instruire les autres: Car s'estant fait Jesuite à cet âge là, il fut obligé par ses Superieurs dés qu'ils l'eurent reçû, d'enseigner les langues Grecque & Latine; ce qu'il fit pendant quelques années avec un succez extraordinaire. Il eut l'honneur d'avoir pour disciples Charles de Valois Duc d'Angoulesme, fils naturel de Charles IX. & Saint François de Sales Evesque & Prince de Genéve. Il eut pour amis Pierre Pithou & Nicolas le Fevre Precepteur de Loüis XIII. qui ont rendu l'un & l'autre des

témoignages authentiques de l'estime singuliere qu'ils faisoient de son merite. Estant allé à Rome à l'âge de trente-deux ans, le General de son Ordre Claude Aquaviva le fit son Secretaire, & l'aima tendrement à cause de son extréme, diligence, & sur tout pour le don qu'il avoit de prendre parfaitement dans ses Lettres le sens & l'intention de son General.

Comme il avoit toûjours estimé qu'il n'y avoit que deux choses qu'un homme sage pût souhaiter, & qui fussent capables de le rendre heureux : la doctrine & la vertu, il ne s'attacha qu'à acquerir ou à augmenter ces deux trésors incomparables ; & parce que la connoissance de toutes les sciences est d'une étenduë qui surpasse celle de l'esprit humain, il crut devoir se retrancher à l'étude de l'Histoire Ecclesiastique comme la plus convenable à son état, & la plus utile à l'Eglise. Quelque progrez qu'il y fit il ne fut point tenté dans tout le cours de sa jeunesse de faire imprimer aucun Ouvrage par respect pour le Public, à qui il croyoit qu'il ne falloit rien donner qui ne se sentît de la maturité de l'âge de son Auteur. Il commença par mettre au jour plusieurs Auteurs, qui fort obscurs & renfermez dans la poudre de quelques Bibliotheques n'étoient d'aucune utilité. Il les éclaircit d'une infinité de Notes tres-sçavantes, & par là il les rendit plus utiles qu'ils ne l'avoient jamais esté. Son plus grand Ouvrage fut la Collection de tous les Conciles de l'Eglise Gallicane qu'il dedia au Roy. Le Cardinal de Richelieu touché de la même

même admiration que toute la Nation des Sçavans, n'oublia rien de ce qui pouvoit marquer l'estime qu'il faisoit d'un Ouvrage de cette consequence.

Il étoit d'une force singuliere dans les disputes ou de Controverse ou de Litterature, & il n'est presque jamais sorti que vainqueur de ces sortes de combats. Entre plusieurs qu'il soûtint glorieusement, il y en eut deux tres-celebres, & qui luy acquirent une tres grande reputation. Le premier fut contre Jacques Godefroy un des plus sçavans hommes du siecle, qui armé de l'autorité de Rufin combattoit fortement la jurisdicton du Pape sur les Provinces qu'on appelle suburbicaires. Les argumens de cet Adversaire paroissoient invincibles, non seulement au commun des Sçavans, mais au Cardinal du Perron même reconnu pour le plus habile & le plus éclairé qu'il y eût alors dans les matieres Ecclésiastiques) Cependant le Pere Sirmond démesla le nœud de la question si nettement par trois Traitez qu'il donna l'un aprés l'autre, qu'il remena tout le monde à son avis, qui est aujourd'huy celuy de tous les Sçavans sur cette difficulté. La seconde dispute qu'il eut, fut encore plus celebre, & d'une discussion plus difficile. Dans la premiere il avoit de son parti tous les Catholiques; dans la seconde il avoit affaire contre Petrus Aurelius Catholique, & de plus défenseur declaré du droit des Evesques, ce qui luy attiroit les suffrages de la plus grande partie du Clergé & des Ecoles de Theologie. Ce Petrus Aurelius étoit l'Abbé de S. Cyran, qui s'étoit ca-

ché sous ce nom, aprés estre convenu avec Jansenius Evesque d'Ypres, de partager entr'eux le nom de S. Augustin; l'un prenant Aurelius, & l'autre Augustinus; ainsi l'Abbé de S. Cyran mit le nom d'Aurelius à son Livre, & Jansenius mit au sien celuy d'Augustinus. Le Pere Sirmond étoit accusé de n'avoir pas esté fidelé dans l'édition des Conciles de l'Eglise Gallicane, non seulement en quelques endroits, mais dans toute la masse de l'Ouvrage: c'étoient les propres mots de son adversaire, Il satisfit de telle sorte à toutes les objections qui luy étoient faites, qu'il en reçut de tres-grands applaudissemens.

Quelque docte qu'il fût, la force & la solidité de son jugement surpassoient encore toutes les lumieres de sa science, personne n'a jamais eu plus de sagacité ni plus de justesse pour bien démesler une difficulté, & bien prendre son parti sur les endroits difficiles de la litterature. De là vient qu'il ne s'est presque jamais trompé dans ses Ouvrages, ou s'il a fait quelques fautes elles ont esté tres-legeres & présque imperceptibles: privilege particulier des esprits de ce caractere, Il n'avoit en veüe dans ses études que la recherche de la verité, & nulle attention sur la gloire qui pouvoit luy en revenir. On connut parfaitement son desintéressement universel pour toutes les choses du monde, par la maniere dont il se conduisoit à la Cour où il étoit obligé de faire de frequens sejours en qualité de Confesseur du Roy. On le connut encore quand le Pape ayant souhaité qu'il vint

à Rome,

à Rome, & le Roy n'ayant pas voulu le luy permettre, pour conserver en France un homme de son merite, il apprit que le dessein que le Pape avoit sur luy étoit de le faire Cardinal; car il protesta sincerement à ses Amis, que si en arrivant à Rome on luy en eût apris la nouvelle, il seroit revenu sur ses pas en France dans le moment même. Il fut aimé de tous les hommes illustres de son temps, & particulierement du fameux Jerôme Bignon avec lequel il étoit lié d'une amitié tres-étroite. Il posseda tout ce qu'il avoit souhaité, un esprit sage, de la science & de la vertu, & de plus une longue vie avec un loisir accompagné de dignité. Il mourut en l'année 1651. âgé de quatre vingt-treize ans.

Denys Petau Jesuite.

D*Enys Petau* nâquit à Orleans en l'année 1583. & se fit Jesuite au College de Clermont à Paris en l'année 1605. à l'âge de vingt deux ans. Depuis ce temps jusq'au jour de sa mort qui arriva quarante-huit ans aprés, il n'a cessé de faire honneur à sa Compagnie par sa pieté, par sa doctrine & par ses Ouvruges. C'estoit non seulement un esprit universel qui s'estoit rendu familier presque toutes les langues tant mortes qne vivantes de même que toutes les sciences imaginables, & qui avoit sçû y joindre la connoissance des

beaux

beaux Arts ; mais ce qui estoit plus étonnant & beaucoup plus recommendable, c'est qu'il possedoit presque toutes ces choses à un haut degré de perfection. Il se trouve assez d'esprits qui ont de l'ouverture & de la facilité pour tout ce qu'ils entreprennent, mais ces sortes d'esprits universels n'atteignent presque jamais à la connoissance parfaite d'aucune des sciences où ils s'appliquent, & n'y font tout au plus que les seconds.

Ce ne fut pas par la seule force de son génie que le Pere Petau se rendit si habile, ce fut encore par le bon ordre qu'il établit dans ses études, où il proceda en la maniere des sages Architectes qui commencent par jettes des solides fondemens, sur lesquels tout ce qu'ils construisent ensuite ne se dément jamais. Il se donna d'abord à l'étude de la Grammaire : & en traduisant sans cesse des Auteurs Grecs en Latin, & des Auteurs Latins en Grec, ils s'acquit une parfaite & entiere connoissance de ces deux langues. De là il passa à l'étude de l'Eloquecce & de la Poësie, dont on ne peut pas douter qu'il n'ait connu toutes les finesses, toutes les graces & toutes les beautez, pour peu qu'on ait lû ses Ouvrages. Il composa des Vers jusqu'aux derniers jours de sa vie, & à l'exemple de S. Gregoire de Nazianze, il se servit de la Poësie comme d'une recreation dans les travaux penibles de ses études. Il s'en servit aussi comme d'un interprete pour expliquer les sentimens que sa pieté luy suggeroit en toutes rencontres. Il n'y a point de genre de Poësie ou il ne se soit exercé & ou il n'ait réüssi.

ſſi. Il a même compoſé des Tragedies, & non content de faire des Vers grecs & latins, il en a fait d'hebreux qui ont eu l'applaudiſſement de tous ceux qui pouvoient en juger. Monſieur Grotius tres-habile & tres-difficile à contenter ſur ces matieres, luy donne là-deſſus toutes les loûanges que peut arracher la force du merite.

Aprés s'eſtre enrichi de tous les ornemens du langage & du bien-dire; il s'adonna à la Philoſophie pour s'affermir dans la ſolidité des ſentimens & des penſées; aprés quoy il paſſa à l'Hiſtorie, & en même temps à la Geographie & à la Cronologie qui en ſont comme les deux yeux, & qui ne doivent jamais en être ſeparées. Ce fut là qu'il fit des découvertes qui ont étonné ſon ſiecle, & qui étonneront toute la poſterité; car il ne ſe contenta pas d'en puiſer la connoiſſance dans les Ecrits de Strabon & de Ptolomée, & même dans toutes les Cartes des Modernes, infiniment plus correctes & plus, inſtruiſantes que tout ce qu'ont écrit les Anciens: mais il fit une étude profonde de l'Aſtronomie, ſans laquelle il jugea qu'il ne pouvoit rien établir de bien certain dans la Cronologie. Peu de temps avant qu'il écrivit ſur ces matieres; Joſeph Scaliger, qui étoit conſideré non ſeulement comme le plus habile Chronologiſte, mais comme le ſeul qu'il y eût au monde, avoit donné au Public ſon Livre de la Correction des temps, Ouvrage où il redreſſe la plûpart des erreurs qui s'étoient gliſſées dans cette ſcience, & qui étoit regardé

comme

comme une regle à laquelle tout le monde devoit se conformer. Cela n'empécha pas le Pere Petau d'entreprendre le même travail, & de corriger par son Livre de la Doctrine des temps beaucoup de fautes qui se trouvent dans celuy de de la Correction des temps de Scaliger, ce qu'il fit en gardant toutes les loix de l'honesteté que les gens de Lettres se doivent les uns aux autres; en sorte que sans opscurcir la gloire de son predecesseur, il s'en est acquis une tres-grande dans la même science. Aprés avoir ainsi amassé tous les tresors des connoissances humaines, il ne s'en servit pas pour la seule satisfaction de son esprit, ou pour une vaine ostentation, mais il les consacra entierement à la gloire de Dieu & à l'utilité de son Eglise par une resolution conforme à l'intention de la Societé, & aux exemples de S. Clement d'Alexandrie de S. Basile & de S. Gregoire, qui aprés s'estre enrichis des dépouilles des Gentils, se servoient contr'eux de leurs propres armes.

La Theologie fut comme le port où il termina tous ses voyages de litterature, & pour laquelle il employa tout ce qu'il avoit acquis par ses études. Il posseda également les deux parties de la Theologie, celle qui explique l'Ecriture sainte, & celle qui s'occupe à deffendre la verité de la Doctrine. Il n'a fait imprimer aucun Commentaire sur les Livres saints, content de l'explication des Saints Peres, & ne voulant point ou redire ce qu'ils ont écrit ou disputer avec eux sur ces matieres. Mais pour ce qui regarde la Controverse,

verſe, il n'eſt pas croyable combien il y a réuſſi. Le grand nombre d'Ouvrages qu'il a faits & qui ſont entre les mains de tous les Theologiens, en ſont un témoignagne tres-autentique. On ne ſçait ce qu'on doit admirer davantage dans ce grand nombre de Livres qu'il a compoſez, ou l'abondance des citations, ou l'éloquence du diſcours, ou l'Art & la methode avec laquelle toutes choſes y ſont rangées, ou enfin ſon zele pour la verité. On ne comprend pas comment un ſeul homme a pû compoſer tant de volumes, particulierement ſi l'on conſidere qu'il n'a jamais eu perſonne ſous luy pour écrire ou tranſcrire ſes compoſitions. Il avoit une ardeur incroyable pour la converſion des heretiques, & il n'eſt rien qu'il n'ait tenté pour faire rentrer le celebre Monſi. Grotius dans le ſein de l'Egliſe, lors qu'il vint icy en Ambaſſade. On pretend même qu'il le convertit, & qu'il ne manqua à cette bonne œuvre que la ceremonie d'une publique abjuration. Il ſe ſignala extrémement dans la diſpute qui s'éleva ſur la matiere de la Grace; & pendant que ceux qu'il attaquoit ne daignoient pas répondre à beaucoup de gens d'un merite aſſez conſiderable, ils l'ont toûjours regardé comme le plus redoutable de leurs adverſaires, & ont répondu a touts les Ouvrages qu'il a compoſez pour les combatre. Il mourut au College de Clermont le 11 Decembre de l'année 1652. âgé de ſoixante-neuf ans, laiſſant de luy une memoire qui ne mourra jamais. Le Catalogue

logue de ſes Livres compoſe preſque un volume, de ſorte qu'il n'eſt pas poſſible de les raporter icy dans le peu d'eſpace qui reſte.

Iean Morin Preſtre de l'Oratoire.

CELUY dont je vais parler merite tellement d'eſtre mis au nombre des plus ſçavans hommes de ſon ſiecle, que s'il y a quelque choſe à lui reprocher, c'eſt peut-eſtre d'avoir pouſſé trop loin la curioſité de ſes eſtudes en voulant eſpuiſer toute la vaine ſcience des Rabbins, ainſi qu'il l'a luy-meſme reconnu. Il nâquit à Blois en l'année 1591. de Luc Morin marchand & de Jacquette Gauſſand tous deux de la Religion pretenduë reformée. Il y commença ſes eſtudes & les continua à la Rochelle où il acquit une parfaite connoiſſance des langues Grecque & Latine. Il paſſa de là à Leyden où il apprit la Philoſophie, le Droit & les Mathematiques. Aprés quoy il s'appliqua à l'étude de la Theologie & des langues Orientales.

Lors qu'il ſe fut rendu habile dans les ſciences & dans les langues, il ſe donna tout entier à la lecture de l'Ecriture Sainte, des Peres & des Conciles. Le fruit principal qu'il retira de cette occupation, fut de commencer à reconnoître la fauſſeté de ſa Religion, & de toutes les maximes que ſes Maîtres de Theologie lui avoient enſeignées ; à quoi ne ſervirent pas peu les diſputes qui ſurvinrent alors

lors entre les Partisans d'Arminius & ceux de Gomarus sur les matieres de la grace & de la predestination. Car ne trouvant rien qui le contentast dans les sentimens & des uns & des autres, il se mit à estudier à fond ceux des Docteurs Catholiques ; de sorte que ce qui avoit esté l'écueil de plusieurs autres, le conduisit au port & à la connoissance de la verité. Estant arrivé à Paris, il entra dans l'estime & dans la familiarité de tous les Sçavans, & particulierement du Cardinal du Perron, qui fut surpris de trouver tant d'érudition & tant de connoissance des choses les plus rares dans un homme aussi peu avancé en âge qu'il l'estoit alors. Ce ne fut pas une mediocre joye à ce grand Personnage, lorsqu'il l'eut éclairci sur les points les plus difficiles de la Controverse, de le voir se rendre, avec le secours de la grace, à la force de ses raisons. Aprés avoir demeuré quelque temps dans la famille de ce Cardinal, il passa dans la Congregation de l'Oratoire que le Cardinal de Berulle venoit d'instituer en France, où il reçut tous les Ordres sacrez. On a remarqué que depuis qu'il eut reçu celui de Prestrise, il ne passa aucun jour de sa vie sans celebrer la Messe, en reconnoissance de la grace que Dieu lui avoit faite de sortir des tenebres de l'heresie.

Il fit sa principale occupation de refuter ou de vive voix ou par écrit, les mesmes erreurs dont il avoit esté infecté dans sa jeunesse. Il s'appliqua encore beaucoup à convaincre les Juifs & à les tirer de leur aveuglement, se ser-

servant à cette fin particulierement de la Vulgate & des Septante qu'il fit réimprimer à Paris en l'année 1628. & qu'il soûtint contre ceux qui les voulurent attaquer, par un Ouvrage admirable qu'il donna au Public l'année suivante, sous le titre d'*Exercitationes Biblicæ*, Ouvrage qu'il retoucha pendant vingt années, & qui a été réimprimé aprés sa mort par les soins du Pere Fronton le Duc. Il composa estant encore fort jeune, l'Histoire de la délivrance de l'Eglise par Constantin, & celle du Progrés de la Souveraineté des Papes, par la pieté & par la liberalité de nos Rois. Il avoit un commerce d'estude & d'amitié avec tous les hommes sçavans de son temps. Il s'estoit acquis tant d'estime parmi le Clergé de France, que les Prelats assemblez prenoient ordinairement ses avis sur les matieres les plus importantes, les plus obscures & les plus difficiles. L'on admiroit en lui deux choses qui se trouvent rarement en un mesme homme, une profonde science & une profonde humilité. Sa reputation le fit souhaiter à Rome où il alla par l'ordre du Cardinal Barberin. Ce Cardinal le presenta au Pape Urbain VIII. qui le reçut avec beaucoup de marques d'estime, & l'admit souvent dans son Cabinet. Comme on tenoit alors une Congregation chez ce mesme Cardinal où l'on s'entretenoit souvent de l'ancien estat de l'Eglise Grecque, de ses Rits, & de la doctrine de ses Peres; le Pere Morin qui y assistoit presque toûjours, forma alors le dessein de composer les Livres qu'il a faits des Ordres Sacrez, ceux de la Penitence,

ce, & quelques autres Traitez encore. Il ménagea si bien les Grecs, par ses écrits, par ses conferences, & par la protection qu'il leur procura, qu'il avança fort les affaires de la réunion de l'Eglise Grecque avec la Latine. Dans ce mesme temps le Cardinal de Richelieu qui connoissoit son merite, & qui le jugea necessaire auprés de lui pour les grands desseins qu'ils meditoit, obligea ses Superieurs à le rappeler en France. On fut estonné de le voir quitter Rome, où il estoit sur le point de se voir élevé aux premieres dignitez de l'Eglise. Il possedoit en perfection les Grammaires, les Poëtes, les Orateurs & les Historiens. Il sçavoit de mesme les apophtegmes & les opinions de tous les Philosophes. Il estoit consommé dans la Geographie & dans la Chronologie, dans la connoissance des mœurs, des coûtumes, & de la police de toutes les Nations; & ce qui est trés-singulier, il sçavoit l'Ecriture Sainte dans toutes les Langues sçavantes où elle a esté traduite. Il fit revivre parmi les Chrétiens la Langue Samaritaine, tirant pour ainsi dire, des tenebres le Pentateuque Hebreu-Samaritain dont on n'avoit point entendu parler depuis S. Hierôme. Il le fit imprimer dans la Poliglotte de Paris avec une Preface trés-excellente. Son merite estoit trop grand pour n'avoir pas d'antagonistes: Il en eut, & entr'autres le sieur de Muis & le Pere Simon, qui ont esté obligez par la force de la verité, de faire son éloge dans les endroits mesmes où ils l'attaquoient. Son caractere principal estoit une extréme douceur, qu'il conservoit tellement

au

au milieu des disputes les plus âpres dans les matieres de Religion & de Controverse, qu'il ne lui arriva jamais de s'emporter. Cette moderation fit que quelque resistance qu'il eust trouvée toute sa vie dans ses parens à embrasser la Religion Catholique, il leur laissa tous ses biens de patrimoine contre le conseil de la plupart de ses amis. Il mourut à Paris âgé de 68. ans le 28. de Février 1659. Il fut fort regretté de tous les Sçavans, & particulierement du docte Bibliotheqaire du Vatican Leo Allatius, qui le nomme, *l'Homme trés-docte, & auquel l'Antiquité est trés-obligée.*

Louïs de Bourbon Prince de Condé.

LE Prince dont j'entreprens l'Eloge, estoit un de ces grands hommes dont l'Antiquité faisoit ses demi-Dieux, & dont les qualitez extraordinaires lui auroient semblé au dessus des forces de la nature humaine. Il nâquit à Paris le troisiéme Septembre 1621. de Henri de Bourbon Prince de Condé & de Charlotte de Montmorency. Il commença ses études à l'âge de huit ans chez lez Jesuites à Bourges, & il y fit un tel progrés, qu'à sa treiziéme année il soûtint des Theses de Philosophie, où il excella sur tous ses concurrens, à peu prés de la mesme sorte qu'il surpassa dans la suite tous les grands Capitaines de son siecle.

Son

Son temperament ſanguin, bilieux & robuſte, luy fit aimer le jeu, la chaſſe, les divertiſſemens; & luy fournit des forces pour les plus grandes actions. Sa taille au deſſus de la mediocre, aiſée, fine & delicate, luy donna beaucoup de grace à danſer, à monter à cheval, à faire des armes & à tous les autres exercices militaires. Il avoit l'air grand, fier & affable tout enſemble, beaucoup de feu dans les yeux, & une phyſionomie qui tenoit de l'Aigle. Son genie eſtoit du premier ordre en toutes choſes, & particulierement dans la Guerre; pour laquelle il eſtoit tellement né, qu'il n'avoit point de plus grande joye que de ſe voir à la teſte d'une armée preſte à combattre. C'eſtoit dans ces momens terribles que la Guerre avoit pour luy des charmes. Dans le temps où le bruit & le tumulte du combat troublent les plus fermes & les plus intrepides, c'eſtoit alors qu'il eſtoit le plus tranquile, qu'il voyoit mieux toutes choſes, & qu'il donnoit ſes ordres avec plus de ſang froid & avec plus de facilité; en un mot ce qui faiſoit l'agitation des autres, le mettoit en quelque ſorte dans ſon repos & dans ſon eſtat naturel. Il a formé par ſon exemple douze Mareſchaux de France, & une infinité de toute ſorte d'Officiers. Perſonne n'a eſté, plus vigilant, ſoit à choiſir des poſtes; ſoit à faire obſerver la diſcipline. Il ſe faiſoit éveiller à quelque heure que ce fuſt dés qu'on avoit a luy parler, ſurprenant toûjours les ennemis, & ne leur donnant jamais lieu de le ſurprendre. Ces qualitez jointes à ſon courage l'ont fait regarder com-

me un des plus grands Capitaines qui fut jamais. On n'a pas eu de peine à porter ce jugement aprés les actions heroïques qu'il a faites ; mais ce qui eſt eſtonnant & qui fait voir que le caractere de grandeur & de ſuperiorité eſtoit bien marqué en luy, c'eſt que le Cardinal de Richelieu en jugea de meſme dés l'année 1641. lors qu'il n'avoit encore que vingt ans. *Ce ſera*, dit-il à Mr. de Chavigni, aprés une longue conference qu'il avoit euë avec ce jeune Prince ſur le fait de la Guerre, *ce ſera, le plus grand Capitaine de l'Europe & le premier homme de ſon ſiecle.*

Il commenca à ſe ſignaler en qualité de volontaire aux Sieges d'Arras, d'Ayre ou de Perpignan, & dans ce dernier Siege il commanda l'Arriere-ban de Languedoc. Il donna dans ces trois Campagnes tant de preuves d'une capacité extraordinaire pour commander en chef, que Loüis XIII. crut ne pouvoir remettre en de meilleures mains la conduite de ſes armées. La bataille de Rocroy qu'il gagna, les victoires qu'il remporta à Fribourg & à Nortlingue, & la priſe de plus de vingt Villes conſiderables en moins de quatre années, juſtifiérent pleinement un ſi ſage & ſi heureux choix. Le Siege de Lerida n'eut pas un ſuccés favorable ; mais la prudence avec laquelle il s'y conduiſit, luy fit honneur, & les Campagnes ſuivantes le comblerent de gloire par la priſe d'Ypres & par la fameuſe bataille de Lens ſuivie d'une des plus complettes & des plus grandes victoires que l'on ait jamais remportées. On peut joindre à ces

ſa-

fameux exploits ce qu'il fit dans la Franche-Comté, & en Hollande sous les Ordres du Roy commandant en personne, quoi qu'il fut contraint d'avoüer, qu'il vit faire à ce Monarque des choses qui jusques-là ne luy avoient pas semblé possibles, comme de prendre en un mois quarante Villes & quatre Provinces. Sa valeur n'eclata pas moins dans la bataille de Senef, où inferieur en forces aux ennemis, il les mit en fuite, prit leur bagage & leur canon.

Il est vray qu'il eut le malheur de se voir engagé à porter les armes contre son Prince, mais peu-estre ce malheur estoit-il necessaire pour faire éclater des vertus, que sans cela on n'auroit pas connuës. Les Ennemis se voulant prévaloir de l'estat où il estoit, mirent tout en œuvre pour luy faire relacher quelque chose de ses avantages de Prince du Sang de France en faveur de l'Archiduc Leopold Gouverneur des Païs-Bas; mais rien ne fut capable de l'ébranler, & il aima mieux s'exposer à toute sorte d'extremitez, que de donner la moindre atteinte a son etat & à la dignité de sa naissance. Sa retraite en son Château de Chantilly contribua encore infiniment à faire voir toute la grandeur de son ame. Ses vertus militaires ayant esté obligées de se reposer, une infinité d'autres grandes qualitez que le bruit des armes empéchoient de paroitre, se montrerent dans toute leur beauté. On vit le mesme genie qui avoit si bien reussi à ranger des armées en bataille, ne réüssir pas moins dans des occupations plus douces, & s'y rendre

auſſi aimable qu'il avoit paru terrible les armes à la main.

L'incroyable penetration de ſon eſprit le fit entrer dans tout ce que les ſciences ont de plus beau, & inſenſiblement il s'y rendit habile, preſque au meſme degré que ceux qui en font une profeſſion particuliere, en donnant à la lecture pour ſe deſennuyer une partie des nuits que l'activité de ſon eſprit déroboit au ſommeil. Mais ſi ſa vie fut admirable, ſa mort toute chreſtienne & à laquelle il s'eſtoit preparé par deux ou trois années d'exercice de pieté ſolide, fut encore plus precieuſe devant Dieu & devant les hommes: Elle arriva à Fontainebleau où il eſtoit allé pour aſſiſter la Ducheſſe de Bourbon ſa belle fille malade de la petite verole, & où il expira l'onziéme Decembre 1687. entre les bras du Duc d'Angien ſon fils qu'il aimoit avec toute la tendreſſe d'un bon pere, & qu'il laiſſa ſeul heritier de ſes biens & de ſes vertus.

Le *Vicomte de Turenne.*

LOrſqu' Homere a voulu faire l'image d'un grand Capitaine, il l'a depeint fier, emporté, colere, inexorable, écoutant peu la juſtice & ſe croyant tout permis par le droit des armes. Si l'on veut ſe former une juſte idée de celuy dont je parle, on n'a qu'à luy donner des qualitez toutes oppoſées; ce n'eſt pas qu'il n'ait fait les meſmes grandes actions que

que les plus vehemens de tous les Capitaines, mais c'eſt qu'il venoit encore mieux a bout de ce qu'il entrepenoit en ſe laiſſant conduire à la raiſon, que n'ont fait tous les autres en ſuivant les mouvemens impetueux de leurs paſſions.

Henri de la Tour d'Auvergne, nàquit à Sedan l'onziéme Septémbre 1611. & fut baptiſé dans le Temple de cette Ville, ſuivant l'uſage du Calviniſme, dont ſon Pere Henri de la Tour d'Auvergne Duc de Boüillon, Prince Souverain de Sedan & Mareſchal de France faiſoit profeſſion; de meſme que ſa Mere Elizabeth de Naſſau. Toute ſa vie n'a eſté qu'un tiſſu d'actions nobles, genereuſes & magnanimes, qui ont commencé dés les premieres démarches de ſon enfance. Son Precepteur ayant voulu luy donner le foüet, il prit une épée & voulut le tuer. Monſieur de Boüillon ſon pere en eſtant informé, le fit châtier trés-rigoureuſement, cependant, ayant trouvé à quelques jours de là ce meſme Precepteur endormi & preſt d'eſtre piqué par un Serpent, il mit l'épée à la main, tua le Serpent, & réveilla le Precepteur qui craignit d'abord qu'il n'en vouluſt à ſa vie; mais qui àyant appris ſa generoſité, ne put l'admirer aſſez. Il aimoit à ſoulager ceux qu'il voyoit dans la miſére, & il eſtoit ingenieux à en trouver des moyens qui ne leur fiſſent point de confuſion. Il eſtoit encore fort jeune, lors qu'ayant vû un Gentilhomme devenu pauvre pour avoir dépenſé tout ſon bien au ſervice & dans les armées, il s'aviſa de

troquer des Chevaux avec luy, & de luy en donner d'excellens pour de trés-mediocres, faiſant ſemblant de ne s'y pas connoître. Il eſt rare qu'un jeune homme qui entre dans le monde veüille bien paſſer pour dupe, dans le ſeul deſſein d'épargner à un homme la honte de recevoir du ſecours dans ſon indigence.

Il commença à aller à l'armée en l'année 1627. ſous la conduite de ſes oncles les Princes Maurice & Henri de Naſſau. Il paſſa au ſervice de la France, & fut bientoſt fait Mareſchal de Camp. Il n'eſtoit pas riche, & n'avoit que quarante mille livres de rente de ſa maiſon pour ſouſtenir toutes les dépenſes auſquelles ſa qualité & ſon poſte l'obligeoient indiſpenſablement, cependant quoy que fort à l'eſtroit avec ſi peu de revenu, il ne voulut jamais accepter des ſommes conſiderables que ſes Amis lui offroient, de peur, leur diſoit-il, que s'il venoit à eſtre tué, ils n'en perdiſſent une bonne partie. Il avoit la meſme delicateſſe à l'égard des Marchands, dont il ne vouloit rien prendre à credit par la même raiſon. Une ſi grande droiture d'ame, jointe à tant d'autres bonnes qualitez, faiſoit ſouhaiter ſon amitié à tout le monde, & le Cardinal de Richelieu qui ſe connoiſſoit en merite, la luy fit demander par le Mareſchal de la Meillaye, luy offrant de luy faire épouſer une de ſes parentes. La Reine luy ayant envoyé le Baſton de Mareſchal de France avec le Commandement de l'Armée d'Allemagne, il trouva les Troupes en ſi mauvais eſtat,

eſtat, qu'il vendit ſa Vaiſſele d'argent pour habiller les Soldats & pour remonter la Cavalerie, ce qu'il a fait plus d'une fois dans le cours de ſa vie. Il commanda la principale Armée du Roy depuis l'année 1652. juſqu'à la Paix des Pyrenées. Rien n'eſt plus admirable que la ſuite des belles actions qu'il fit dans ces temps difficiles, où la France diviſée avoit à ſe défendre contre les Etrangers & contre ſes propres Enfans. On peut dire qu'il ſoûtint alors preſque ſeul tout le Corps de l'Eſtat. La poſterité aura peine à comprendre comment avec le peu de Troupes qu'il avoit, il pouvoit faire face de tous coſtez, & quoique le plus foible en la pluſpart des occaſions, en ſortir neantmoins toûjours avec avantage. Il eſt vrai que perſonne n'a jamais ſçu mieux conduire une Armée, la mieux poſter, la faire mieux combattre, & ſur tout la mieux conſerver; auſſi les Soldats avoient une telle confiance en ſa ſageſſe, qu'en quelque lieu qu'il les fiſt camper ils dormoient ſans inquietude de l'Ennemy, perſuadez qu'il avoit pourvû à tout, & qu'il n'étoit pas poſſible de le ſurprendre. Ils l'appelloient leur Pere, non-ſeulement à cauſe du grand ſoin qu'il avoit de leur conſervation, mais à cauſe des manieres douces & tendres dont il les traitoit, & des ſecours extraordinaires qu'il leur procuroit, ſoit dans leurs bleſſures, ſoit dans leurs maladies. Il fit lever le Siege d'Arras, & eut quelque temps aprés la Charge de Colonel General de la Cavalerie legere, vacante par la mort du Duc de Joyeuſe Prince de la Maiſon de Lorrai-

ne. Il battit les Eſpagnols à la bataille des Dunes, quoiqu'ils euſſent de leur coſté le Prince de Condé : Action capable ſeule de faire l'éloge du plus grand de tous les Capitaines.

En 1667. il accompagna le Roy à la conqueſte d'une partie de la Flandre, & donna les premieres leçons de la Guerre à ce grand Monarque, qui depuis les a ſi bien miſes en pratique. Sa moderation a eſté au delà de tout ce qu'on raconte des Philoſophes les plus moderez, & qui n'avoient que cette qualité pour ſe faire eſtimer. Tant de Vertus morales dans un homme d'une ſi grande valeur, faiſoient ſouhaiter à tout le monde ſa converſion, qui arriva enfin en l'année 1661. Il avoit eu pluſieurs converſations ſur ce ſujet ſi important avec ſon neveu le Duc d'Albret depuis Cardinal de Boüillon, & avec l'Abbé Boſſuet depuis Eveſque de Condom. Perſonne n'en reſſentit plus de joye que le Roy, qui en créant pour luy la Charge de Mareſchal general de ſes Camps & Armées, luy l'avoit dit à Toulouſe qu'il ne tiendroit qu'à luy d'avoir une Charge encore plus conſiderable en levant l'obſtacle de ſa Religion. Mais ce Prince refuſa alors ſans peine cette marque d'honneur & tous les autres avantages qu'on luy propoſa, dans la crainte qu'on ne les regardaſt comme des motifs de ſa converſion. Sa mort qui arriva le 27. Juillet 1675. fut digne de ſa vie ; il s'avançoit pour combattre les Ennemis, & il les avoit engagez dans un ſi mauvais poſte, qu'il étoit preſque ſeur de la victoire. Il fut emporté d'un coup de canon qui en terminant ſa vie, acheva

de

de le combler de gloire. Le Roy luy fit faire un Service ſolemnel dans l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris, où toutes les Compagnies Superieures ſe trouverent, & ſon corps fut porté à S. Denis, ſepulture ordinaire de nos Rois, où enſuite on luy a élevé un Mauſolée tres-magnifique.

Blaiſe François Comte de Pagan.

ON doit ſçavoir gré à ceux qui poſſedant parfaitement un Art, veulent bien communiquer au Public la connoiſſance qu'ils en ont & luy faire part de leurs lumieres, ſur tout s'ils ont joint la pratique à la ſpeculation, & s'ils peuvent appuyer leurs preceptes par leurs exemples; c'eſt ce qu'a fait celuy dont nous parlons. Il avoit un genie propre à réüſſir en toutes choſes; de ſorte que l'ayant tourné tout entier du côté de la Guerre, & particulierement vers la partie qui regarde les Fortifications, il n'eſt pas croyable quel progrés il a fait dans cette Science, s'y étant appliqué dés ſa plus tendre jeuneſſe. Il ſçavoit les Mathematiques, non ſeulement au delà de ce qu'un Gentilhomme qui veut s'avancer par les armes en aprend ordinairement, mais au delà de ce que les Maiſtres qui les enſeignent ont accoûtumé d'en ſçavoir. Il avoit une ſi grande ouverture d'eſprit pour ces ſortes de Sciences, qu'il les apprenoit plus promptement par la ſeule

meditation que par la lecture des Auteurs qui en traitent, auſſi employoit-il moins ſon loiſir à cette lecture qu'à celle des Livres d'Hiſtoire & de Geographie, dont la meditation ne peut donner aucune connoiſſance, quelque genie qu'on puiſſe avoir. Il avoit fait encore une eſtude particuliere de la morale & de la politique; de ſorte qu'on peut dire qu'il s'eſt en quelque façon dépeint dans ſon homme heroïque, & qu'il s'eſtoit rendu l'un des plus parfaits Gentilshommes de ſon temps. Le feu Roy en eſtoit ſi perſuadé, qu'on luy a pluſieurs fois entendu dire que le Comte de Pagan eſtoit un des plus honneſtes, des mieux faits, des plus adroits & des plus vaillans hommes de ſon Royaume.

Il nâquit en Provence le 3. Mars 1604. & dés l'âge de douze ans il embraſſa la profeſſion des Armes à laquelle il fut élevé avec un ſoin extraordinaire. Il ſe trouva en l'année 1620. au Siege de Caën, au Combat du Pont de Cé, & à la reduction de Navarreins & du reſte du Bearn, où il ſe ſignala & s'aquit une reputation au deſſus de celle d'un homme de ſon âge. L'année d'aprés il ſe trouva aux Sieges de S. Jean d'Angeli, de Clerac & de Montauban, où il perdit l'œil gauche d'un coup de Mouſquet. Il fit à ce Siege une autre perte qui ne luy fut pas moins ſenſible qui fut celle du Conneſtable de Luynes qui y mourut du pourpre. Ce Conneſtable eſtoit ſon parent fort proche & ſon Protecteur à la Cour, où il l'avoit attiré & fait connoiſtre ſon merite.

Au lieu d'eſtre decouragé par ce malheur, il

il repit des forces & une plus grande confiance qu'il iroit loin dans sa Profession, se persuadant que la Providence ne l'avoit conservé que pour le favoriser de nouvelles graces. Il n'y eut depuis ce temps-là aucun Siege, aucun Combat, ni aucune occasion où il ne se signalat par quelq; action ou d'adresse ou de courage. Au passage des Alpes & aux barricades de Suze, il se mit à la teste des Enfans perdus, des Gardes & de la plus brave Jeunesse, & entreprit d'arriver le premier à l'attaque par un chemin particulier mais extremement dangereux, ayant gagné le haut d'une Montagne fort escarpée. Là ayant crié à ceux qui le suivoient : *Voici le chemin de la gloire*, il se laissa glisser de long de cette Montagne; & ses compagnons l'ayant suivi, ils arriverent les premiers à l'attaque comme il se l'estoit proposé. A leur abord il y eut un furieux choc, & les troupes étant venues les soûtenir il forcerent les barricades. Ce fut aprés cette action heroïque qu'il eut le plaisir d'entendre le Roy, dont il avoit l'honneur de soûtenir la main gauche, la raconter au Duc de Savoye avec des loüanges extraodinaires en presence d'une Cour trés nombreuse. Le Roy ayant assiegé Nancy en 1633. il eut aussi l'honneur de tracer avec Sa Majesté les lignes & les Forts de la circonvalation. En l'année 1642. le Roy le choisit pour aller servir en Portugal en qualité de Mareschal de Camp, & ce fut dans cette même année qu'il acheva de perdre entierement la veuë par une maladie.

Dés qu'il se vit hors d'estat de servir par son

bras & par ſon courage, il reprit plus vivement que jamais l'eſtude des Mathematiques & des Fortifications pour devenir utile par ſon eſprit & par ſon induſtrie, & pour pouvoir encore par la combattre pour ſon Prince & pour ſa Patrie. Il donna d'abord ſon Traité des Fortifications, qui fut mis au jour en l'année 1645. Tous ceux qui ſe connoiſſent en cette Science, conviennent que juſques-là il ne s'eſtoit rien vû de plus beau ni de meilleur ſur cette matiere, & que ſi l'on y a fait depuis de nouvelles découvertes, elles en ſont ſorties en quelque façon comme les concluſions ſortent de leurs principes. Il donna en 1651. ſes Theoremes Geometriques, qui marquent une parfaite connoiſſance de la Geometrie & de toutes les parties des Mathematiques. En 1655. il fit imprimer une Paraphraſe en François de la relation Eſpagnole de la Riviere des Amazones du P. Chriſtophe de Rennes Jeſuite. On aſſeure que tout aveugle qu'il eſtoit, il diſpoſa luy même la carte de cette Riviere & des pais adjacens, laquelle ſe voit à la teſte de cet Ouvrage.

En 1657. il donna la Theorie des Planettes debaraſſée de la multiplicité des cercles excentriques & des epicycles. que les Aſtronomes ont inventez pour expliquer leur mouvement, en les faiſant mouvoir par des Elipſes, qui font trouver avec une facilité incroyable le vray lieu & le vray mouvement des Planettes. Cet Ouvrage ne l'a pas moins diſtingué parmi les Aſtronomes que celuy des Fortifications parmi les Ingenieurs. Il fit imprimer en 1658. ſes Tables Aſtronomiques trés-ſuccinctes & trés-claires.

claires. Mais comme il eſt difficile que les grands hommes n'ayent pas quelque foibleſſe la ſienne fut d'avoir eſté prévenu en faveur de l'Aſtrologie judiciaire ; & quoiqu'il ait eſté le plus retenu de ceux qui ont écrit ſur cette matiere, ce qu'il en a écrit ne ſçauroit eſtre mis au nombre des choſes qui luy doivent faire de l'honneur. Il eſtoit aimé & viſité de toutes les perſonnes illuſtres en dignité & en ſcience, & ſa maiſon eſtoit le reduit de ce qu'il y avoit de plus honneſtes gens & à la Cour & a la Ville. Il mourut à Paris le 18. Novembre 1665. âgé de ſoixante & un an & huit mois. Le Roy le fit viſiter pendant ſa maladie par ſon premier Medecin, & donna beaucoup d'autres marques de l'eſtime extraordinaire qu'il faiſoit de ſon merite. Il eſt enterré dans l'Egliſe des Religieuſes de la Croix au Fauxbourg S. Antoine. Il eſt mort ſans enfans & ſans avoir eſté marié ; ainſi la branche de ſa famille qui paſſa de Naples en France en 1552. finit en ſa perſonne.

Pierre Seguier Chancelier de France.

LA Maiſon des Seguiers, originaire du Pays de Quercy, eſt trés-noble & trés-ancienne. Il y a eu des Chanceliers d'Armagnac & des Seneſchaux d'épée qui ſe ſont diſtinguez dans les guerres des Anglois, en ſervant ſous les Comtes d'Armagnac, particulierement Artau Seguier Seigneur de Saint Geniers.

De luy ſont ſorties les branches qui ſe ſont diſperſées à Toulouſe & à Paris, où Gerard Seguier s'eſt eſtabli le premier, & a commencé de prendre la Robe, quoique tous ſes Anceſtres euſſent eu des emplois dans l'épée. Cette branche a eſté extrémement feconde en grands Perſonnages, & l'on peut dire qu'elle a un avantage qui ne ſe rencontre guere ailleurs, qui eſt d'avoir donné à la France un Chancelier, cinq Preſidens au Mortier, onze Conſeillers, & deux Advocats Generaux au Parlement de Paris, & ſept Maiſtres des Requeſtes. Si ce n'eſt pas un petit éloge pour celuy dont je parle, d'avoir tant de grands hommes dans ſa Famille, c'en eſt un encore bien plus conſiderable d'avoir ramaſſé en ſa perſonne toutes les ſortes de merite que la Nature leur avoit partagez. Car il eſt vray de dire que Monſieur Seguier n'a manqué d'aucune des qualitez que l'on peut ſouhaiter dans un grand Magiſtrat. Perſonne n'a jamais mieux merité de ſe voir à la teſte de la Juſtice, puis qu'on a dit de luy que non ſeulement il ſçavoit parfaitement tout ce qui pouvoit regarder les fonctions de la Magiſtrature, mais qu'il n'y avoit aucun Officier en France qui ſçeuſt mieux que luy tous les devoirs de ſa propre Charge. Il nâquit à Paris le 29. Mars 1588. & aprés avoir fait des eſtudes qui marquoient la force & l'abondance de ſon génie, ſoit dans les Lettres, ſoit dans la Juriſprudence Civile & Canonique dont il poſſedoit la veritable ſcience mieux que perſonne du monde, il fut Conſeiller, Mai-

Maiſtre des Requeſtes, Intendant en Guyenne, & Preſident au Mortier, Charge qu'il exerça pendant le cours de neuf années.

Le Roy ayant connu ſon merite & ſa grande capacité, luy donna la Charge de Garde des Sceaux le dernier Février 1633. celle de Commandeur & Garde des Sceaux des Ordres du Roy, vacante par la mort de Monſieur de Bullion en 1640. & le onziéme Decembre 1635. celle de Chancelier vacante par la mort de Monſieur Daligre. Sur la fin de l'année 1639. le Roy l'envoya en Normandie pour appaiſer des émotions populaires arrivées dans pluſieurs villes de cette Province, & Sa Majeſté luy donna un Conſeil compoſé de Conſeillers d'Eſtat, de Maiſtres des Requeſtes, de Greffiers & d'Huiſſiers, & de Monſieur de la Vrilliere Secretaire d'Eſtat, pour ſigner en commandement toutes les expeditions qu'il jugeroit neceſſaires. Sa Majeſté joignit à cette Commiſſion le commandement des Troupes qu'elle envoya ſous la conduite de Monſieur de Gaſſion, pour reduire les mutins à la raiſon. Ce General prenoit l'ordre de luy, & depuis l'établiſſement de la Monarchie, il eſt le ſeul Chancelier auquel une pareille autorité ait eſté confiée. Il s'acquitta de cet Employ avec tout le ſuccez qu'on pouvoit en attendre, & le Roy luy en témoigna beaucoup de ſatisfaction. Il eſt vray que les Sceaux luy furent oſtez deux fois, mais la promptitude avec laquelle ils luy furent rendus luy fut tresglorieuſe par le beſoin qu'il parut qu'on avoit de

ſon

ſon miniſtere dans des temps auſſi difficiles qu'ils l'eſtoient alors à cauſe des mouvemens arrivez à Paris. Un jour qu'il alloit au Parlement pour y declarer les intentions de Sa Majeſté pendant les troubles de cette Ville, il fut arreſté par la populace qui avoit fait des barricades dans toutes les ruës, de ſorte que ne pouvant avancer avec ſon carroſſe il mit pied à terre pour continuer ſon chemin, & aima mieux expoſer ſa vie que de ne pas executer les ordres de ſon Maiſtre. Peu s'en fallut qu'il ne periſt dans cette occaſion, car lors qu'il voulut fendre la preſſe il ſe fit pluſieurs décharges, & le Lieutenant du grand Prevoſt en fut tué auprés de luy. Sa Majeſté ayant eſté informée du péril où il eſtoit envoya le Mareſchal de la Meilleraye avec les Gardes Françoiſes & Suiſſes pour l'en tirer. Lors qu'il arriva au Palais Royal, il n'eſt pas croyable avec quelle joye il fut reçû du Roy, de la Reine ſa Mere, & de toute la Cour. A peine fut-il entré qu'il fut obligé de répondre à la Harangue du Parlement que le Roy avoit fait venir & de luy faire entendre les intentions de Sa Majeſté. Il le fit avec autant de gravité, de vigueur & de ſang froid qu'il l'euſt pû faire au ſortir de ſon Cabinet, & avec tant de force & tant d'éloquence, qu'il donna de l'admiration à tous ceux qui l'oüirent.

Le Cardinal de Richelieu qui connoiſſoit ſa ſuffiſance dans toutes ſortes de litteratures, & la délicateſſe de ſon eſprit, deſira qu'il fût de l'Academie Françoiſe pour l'affermir dans ſes

ſes commencemens par la reputation d'un ſi grand Magiſtrat. Et lorſque le Cardinal fut mort, l'Academie qui s'aſſembloit chez Monſieur Seguier, qui s'y eſt aſſemblée juſqu'à ſa mort, & qui connoiſſoit ſes talens admirables, le fit ſon Protecteur, qualité, que LOUIS LE GRAND n'a pas dédaigné de joindre à celle de Roy de France & de Navarre, comme on le voit dans les Jettons qui ſe donnent à l'Academie tous les jours qu'elle s'aſſemble. Il étoit auſſi Protecteur de l'Academie Royale de Peinture, & Sculpture, & de tous les Sçavans auſquels il procuroit des graces du Roy, & leur en faiſoit de tres-conſiderables de ſon propre fonds. Il n'y avoit point, de ſon temps, aucun Particulier qui euſt une plus belle Bibliotheque que la ſienne, toûjours ouverte à toutes les perſonnes de merite qui deſiroient la voir, & meſme en profiter. Il n'eut de Magdelaine Fabri ſon épouſe que deux filles. L'aiſnée, nommée Marie, épouſa en premieres nopces Ceſar du Cambout Marquis de Coaſlin Colonel des Suiſſes, & Griſons, Lieutenant General des Armées du Roy, & Gouverneur de Breſt, qui fut tué d'un coup de mouſquet au ſiege d'Aire en 1641. à la veille de recevoir le Baſton de Mareſchal de France que le Roy luy avoit promis; & en ſecondes nopces le Marquis de Laval auſſi Lieutenant General des Armées du Roy. La ſeconde nommée Charlotte fut mariée en premieres nopces à Maximilien François de Bethune Duc de Sully, & en ſecondes nopces à Henry de Bour-

Bourbon Duc de Verneüil. Il mourut à S. Germain en Laye âgé de 84. ans le 28. Janvier 1672. aprés avoir possedé les Charges de Garde des Sceaux & de Chancelier trente-neuf ans moins un mois. Son corps fut porté aux Carmelites de Pontoise, où Jeanne Seguier sa sœur estoit Superieure.

Louis Thomassin Prestre de l'Oratoire.

TOUTE la vie du Pere Thomassin a esté si uniforme, qu'il semble d'abord que son éloge se puisse faire en peu de mots; car ayant esté mis en pension dés son bas âge chez les Peres de l'Oratoire où il est mort; il ne s'y est occupé à autre chose qu'a la Priere & à l'Etude : mais l'abondance incroyable des connoissances qu'il s'est acquises par l'Estude est si grande, que si j'entreprenois d'en faire le détail, comme il seroit en quelque sorte necessaire pour donner une juste idée de cet excellent homme, j'excederois de beaucoup les bornes que je me suis prescrises dans ces éloges.

Dés qu'il se fut rendu familires les premieres sciences que l'on enseignes, les Humanitez, l'Eloquence & la Philosophie, il s'appliqua à les enseigner aux autres, en quoy il ne réüssit pas seulement à faire d'excellens Ecoliers, mais à se perfectionner luy-même dans

dans ces sciences : son esprit vif & profond ne pouvant traiter une matiere qu'il n'y fit quelques nouvelles découvertes. Mais comme son inclination & sa pieté le portoient uniquement à l'étude de la Theologie, il s'y donna bientôt tout entier, particulierement à celle qu'on nomme positive, & qui a pour son principal objet l'Ecriture, les Peres & les conciles. Lorsque le Pere Petau eut publié son Livre *des Dogmes*, il se fortifia dans le dessein, non pas d'aller sur les brisées de ce scavant homme qui en a fait l'histoire avec toute l'exactitude & toute la connoissance de l'antiquité que demande une si belle & si vaste entreprise, mais d'entrer par ses reflexions dans la connoissance des mysteres renfermez dans ces mêmes dogmes. Le premier a eu la gloire d'avoir traité cette matiere importante en excellent Historien; & le second, d'avoir penetré heureusement dans ce que les Mysteres ont de plus caché & de plus sublime; sur tout à l'égard de l'Incarnation où l'on ne peut voir sans estre ébloüi, les rapports, les convenances, les desseins, les vûës, & les autres merveilles qu'il y découvre. Vers l'année 1654. il enseigna la Theologie au Seminaire de S. Magloire, & y commença des Conferences sur les Peres, sur l'Histoire & sur les Conciles qu'il continua jusqu'en l'année 1668. A cette occupation succeda quelque loisir toûjours laborieux & jamais vuide, car il fut engagé par de grands Prelats, qui avoient beaucoup d'estime pour son merite, & par les Superieurs de l'Oratoire à donner au Public les Ouvrages qu'il

qu'il avoit compoſez. Ses Memoires ſur la Grace, & les Diſſertations ſur les Conciles avoient déja paru, ils furent ſuivis des dogmes Theologiques dont nous avons parlé, des mêmes Memoires ſur la Grace, mais beau-augmentez, des Livres de la Diſcipline, & de divers Traitez ſur le Jeûne, ſur les Feſtes. ſur l'Office divin, ſur l'Unité de l'Egliſe, ſur la Verité & ſur le Menſonge, ſur l'Aumône & le bon uſage des biens temporels. On remarque dans tous ces Ouvrages un aſſemblage heureux & étonnant de l'érudition ſacrée & de l'érudition profane, & quand le ſujet le permet, on voit l'Auteur remonter avec une force & une penetration incroyable dans tout ce que la Philoſophie des Platoniciens a eu de plus ſublime.

Peu ſatisfait des remarques qu'il avoit faites autrefois ſur les Auteurs profanes, il les relut de nouveau, & donna enſuite la methode de lire & d'étudier chrétiennement les Philoſophes, les Hiſtoriens & les Poëtes. Il a démeſlé admirablement bien ce que la ſuperſtition & l'erreur ont répandu dans leurs Ouvrages, d'avec les ſentimens de Religion & les veritez que la lumiere naturelle, la tradition de tous les Peuples, la communication des Ecritures, & la converſation des Hebreux leur avoit fournis. La ſageſſe, la moderation & la pieté ſolide qui regnent dans tous ces Ouvrages, les ont fait admirer de toutes les nations de l'Europe: & les Nonces ont donné pluſieurs fois des marques de l'eſtime qu'on en faiſoit à Rome par les viſites

sites dont ils ont honoré leur Auteur. Le Pape Innocent XI. témoigna vouloir se servir de son Livre de la Discipline pour le gouvernement de l'Eglise, & tâcha de l'attirer à Rome : mais sur la proposition qui en fut faite au Roy de la part du Cardinal Cibo, la réponse fut qu'un tel Sujet ne devoit pas sortir du Royaume. Cette réponse donna au Pere Thomassin une des plus grandes joyes qu'il ait euës dans sa vie, & assurément si le Pape l'eût fait Cardinal, comme on assure qu'il a témoigné plusieurs fois en avoir le dessein, il eut beaucoup souffert, car la vie privée & retiré faisoit toutes ses délices ; cependant pour marquer sa gratitude au S. Pere, il traduisit en latin les trois Tomes de la Discipline, comme on le souhaitoit dans tous les pays étrangers.

Ensuite de cette Traduction, il reprit l'étude de la Langue Hebraïque, où il a donné plusieurs années ; persuadé que cette Langue est la mere de toutes les autres. Il composa, pour le faire voir, un Glossaire universel, où il les fait toutes sortir de l'Hebreu, comme de leur commune source. On acheve d'imprimer ce Glossaire au Louvre, & c'est le dernier de ses Ouvrages. Peu de temps aprés ses forces diminuerent sensiblement, & il se vit obligé de renoncer à toute sorte d'étude un peu pénible. Il fit à Dieu un sacrifice de cet état qui édifia encore plus le Seminaire de S. Magloire où il étoit, que tous ses travaux & toutes ses veilles. Son épuisement alla toûjours en augmentant pendant

prés

prés de trois années, juſqu'à ce que les forces & la parole luy ayant manqué, il ceſſa de vivre le 24. jour de Decembre 1695. Le Curé de ſaint Jacques du Haut-pas proche de ſaint Magloire fit ſon éloge au Proſne le lendemain jour de Noël, où il declara ce qu'il avoit eſté obligé juſques-là de tenir caché, que le Pere Thomaſſin luy avoit donné tous les ans pour les Pauvres, la moitié de la penſion de mille livres qu'il recevoit du Clergé. Quoy qu'il fuſt naturellement propre, il aimoit la pauvreté dans ſes habits, dans ſes meubles, & dans tout ce qui regardoit ſa perſonne, & il auroit voulu n'eſtre jamais témoin des diſtinctions que les dignitez de quelques uns de ſes Parens leur donnoient dans le monde: car il eſtoit d'une Famille remarquable, ſoit dans l'épée, ſoit dans la robe; on compte juſqu'à vingt Preſidens ou Conſeillers de ce nom dans le Parlement d'Aix.

Sa vie fut toûjours extrêmement reglée. Qui le voyoit un jour, pouvoit ſçavoir de quelle ſorte il paſſoit tous les autres. Aprés l'Oraiſon & la Meſſe il employoit quatre heures à l'étude le matin, & trois heures l'aprés dinée. Il faiſoit ſes prieres toûjours aux mêmes heures, & nulle viſite, ſans un preſſant beſoin, ne dérangeoit ſes exercices.

L'innocence de ſa vie ne luy laiſſoit voir que le bien dans tout ce qu'il regardoit, dans les Livres, dans les Auteurs, dans les Perſonnes, dans les Communautez, & dans les Ordres. Sa converſation étoit douce, agreable, inſtruiſante.

sante. Penetré de la Religion qu'il aimoit souverainement, il la trouvoit, & la faisoit trouver par tout. Les pensées les plus chrétiennes naissoient naturellement dans ses entretiens ainsi que sous la plume. Ce qu'il y a de plus profane dans les Auteurs prenoit un sens édifiant en passant ou par sa bouche, ou par ses mains. Tout marquoit qu'il portoit Jesus-Christ dans le cœur, & qu'il ne cherchoit que la gloire de son Eglise. Ce tour d'esprit si élevé & si chrétien, joint à une profondeur de science presque sans limites, faisoit le caractere particulier de cet excellent homme.

Guillaume du Vair Garde des Sceaux de France.

GUILLAUME DU VAIR nâquit à Paris en l'année 1556. Il aporta au monde, avec l'avantage d'estre d'une Famille illustre, tous les talens necessaires pour s'acquerir de la gloire & se faires des establissemens considerables. Il avoit beaucoup de finesse & de vivacité dans l'esprit, beaucoup de solidité dans le jugement, & sur tout une moderation admirable, par laquelle s'estant toûjours rendu maistre de luy-mesme, il parvint à se rendre aussi le maistre de l'esprit des autres. Il fut d'abord Conseiller au Parlement de Paris, ensuite Maistre des Requestes, & Intendant a Marseille, & peu de temps aprés Conseiller d'Estat.

d'Eſtat. Henrz IV. ayant de plus en plus reconnu ſon merite & ſon habileté à manier les plus grandes affaires, l'envoya Ambaſſadeur en Angleterre.

Au retour de ſon Ambaſſade qui fut glorieuſe, & utile à l'Eſtat, Sa Majeſté luy donna la Carge de premier Preſident au Parlement de Provence, qu'il exerça pendant v ngt années avec l'applaudiſſement de toute la Province. Louis XIII. inſtruit de ſon merité, crut ne pouvoir donner les Sceaux à une perſonne qui puſt luy rendre de meilleurs ſervices dans une place qui le mettoit à la teſte de la Juſtice & de toutes les grandes affaires du Royaume, & les luy donna avec une clauſe dans ſes proviſions bien honorable, qui eſtoit de pouvoir preſider à toutes les Compagnies Souveraines du Royaume, de joüir de tous les honneurs artribuez â la Charge de Chancelier, & d'en eſtre pourvû, ſi elle venoit à vaquer, ſans avoir beſoin de nouvelles Lettres.

Il ſoûtint ſon rang & ſa dignité dans le Conſeil contre les Ducs & Pairs avec une fermeté & une preſence d'eſprit ſans égales, & il aima mieux quitter les Sceaux, que de complaire au Mareſchal d'Ancre qui abuſoit de ſa faveur. A peine les eut il rendus que Sa Majeſté connoiſſant la perte qu'elle faiſoit, luy commanda de les reprendre. A l'occaſion de cet évenement il s'émeut une queſtion entre les beaux Eſprits de ce temps-là, non moins honorable pour luy que difficile à reſoudre C'eſtoit de laquelle de trois journées

nées de sa vie on devoit trouver la plus belle. Celle où son merite avoit porté le Roy à le faire venir du fonds de la Provence pour luy donner les Sceaux ; celle où sa probité inflexible les luy avoit fait rendre ou celle enfin en laquelle ce mesme merite & cette mesme probité avoient obligé le Roy à les luy redonner.

Son genie d'une étenduë prodigieuse se trouva capable de gouverner encore le Diocese de Lisieux, dont l'Evesché luy fut donné trois ans avant sa mort. Comme sa pieté égaloit & surpassoit mesme toutes ses autres vertus, il ne conduisit pas moins bien les affaires de son Eglise que celles de l'Estat.

Si la maniere dont il se gouverna dans les differens Emplois de sa vie, est une preuve inconteſtable de la bonté & de la force de son esprit ; ses Ecrits n'en rendent pas un moindre temoignage, & en relevent encore infiniement le merite. Il aima les belles Lettres dans toute leur étenduë, mais sa passion principale fut pour l'Eloquence. Il y a excellé au-dela de tous ses concurrens, comme on le peut voir dans le recüeil de ses Ouvrages qui composent un tres-gros volume. On y trouve des Traitez de Philosophie Chrestienne, où il est mal-aisé de déterminer ce qu'on doit y admirer le plus ou du bon sens ou de la pieté, ou de l'loquence, on y lit une infinité de Harangues sur toutes sortes de sujets dont la varieté marque une abondance : & une facilité de genie tres-singulieres. On y trouve aussi des Traductions de plusieurs Oraisons de De-

mosthene & de Ciceron, dont la beauté n'est guere inferieure à celle de leurs Originaux. Il a eu une politesse qu'il ne doit qu'à luy seul, & qui a esté comme l'Aurore de celle qui brille aujourd'huy dans la Chaire, dans le Barreau & dans tous les Ouvrages de nos meilleurs Auteurs. Les Livres de ce temps-là son tellement pleins & couverts de citations, qu'on ne voit presque point le fond de l'Ouvrage. Ceux qui en usoient ainsi, pensoient imiter les Anciens, ne considerant pas que les Anciens eux-mêmes ne citoient presque jamais. Monsieur du Vair qui sçavoit que d'imiter un Auteur, n'est pas de rapportér ce qu'il a dit, mais de dire les choses en la maniere qu'il les eust dites, a imité parfaitement les Anciens en parlant de son chef de mesme qu'ils ont parlé du leur, & en mettant en œuvré la plus part de leurs pensées, mais aprés se les estre renduës propres par la meditation sans se servir de leurs mesmes paroles. Il mourut en l'année 1621. à Tonneins en Agenois où il estoit à la suite du Roy durant le siege de Clerac. Son corps fut porté aux Bernardins de Paris, où l'on voit cette Epitaphe composée par luymesme : *Guillelmus du Vair Episcopus Lexovienſis, Franciæ Procancellarius, hic expectat resurrectionem & misericordiam.* Le President de Gramond qui a fait son éloge a dépeint ce grand homme en des termes si naturels & si magnifiques, que je ne puis m'empescher de les rapporter : *Erat majestate venerabilis, qualis Roma olim vidit & mirata est, Fabricios, Cincinnatos, aut Fabios, Sagax, Severus, Sapiens,*

piens, Oratorum sui temporis princeps, qui locutionem Gallicam aut restituit decori suo, aut decorem primus in eam invexit.

Le Président Jeannin.

VOICI un homme qui se doit à luy seul toute son élevation, car de simple Advocat qu'il estoit au Parlement de Bourgogne, il parvint aux plus hautes Charges de la robe, & fut fait Ministre d'un des plus grands Rois de la Terre par la seule force de son merite. Lorsqu'il n'estoit encore qu'Advocat, un Particulier fort riche qui l'avoit oüi discourir touchant la préseance que Beaune pretendoit sur Authun, dans les Estats, fut tellement charmé de la solidité de ses raisons, & de la force de son discours, qu'il resolut de l'avoir pour gendre s'il se trouvoit quelque proportion dans leurs fortunes. Estant allé le voir à ce dessein, & luy ayant demandé en quoy consistoit principalement le bien qu'il possedoit. Il porta la main à sa teste & ensuite luy montra quelques Livres sur des tablettes. Voila tout mon bien, luy dit-il, & toute ma fortune. La suite de sa vie fit voir qu'il luy avoit montré plus de biens, que s'il luy eust fait voir un grand nombre de Contracts d'acquisition & plusieurs coffres pleins de richesses. Les Estats de Bourgogne le choisirent pour avoir soin des affaires de la Province, & connurent par la maniere dont il les conduisit, qu'ils avoient fait un trésbon choix.

Qand les ordres arriverent à Dijon d'y faire

au jour de la S. Barthelemy le mesme massacre qui se fit à Paris, & dans la pluspart des Villes du Royaume, il y resista de toute sa force, protestant qu'il n'estoit pas possible que le Roy persistast dans une resolution si cruelle & si contraire aux fins que la fausse Politique de son Ministre luy avoit suggerées. Un Courier arriva quelques jours aprés pour deffendre les meurtres qui avoient esté commandez. Il fut nommé quelque-tems aprés Gouverneur de la Chancellerie de Bourgogne. Cette charge fut suivie de celle de Conseiller au Parlement, que le Roy fit revivre en sa faveur, & qui ne luy cousta rien non plus que celle de President au mortier, & toutes les autres qu'il a possedées.

Il est vray que ne s'estant pas apperceu dans le temps que la ligue commença, que cette conspiration n'alloit qu'à oster la Couronne au Prince legitime, & que s'estant laissé ébloüir aux protestations qu'elle faisoit de n'avoir en veuë que de maintenir la Religion Catholique, pour laquelle il avoit un zele tres ardent, il embrassa ce malheureux parti de toute sa force; mais on peut dire que cette démarche si facheuse pour luy en apparence fut la source de son bonheur & de celuy de tout le Royaume. Ce fut un coup de la Providence qui voulut qu'un homme de bien & d'esprit s'engageast dans cette injuste faction pour en découvrir la malice & pour devenir ensuite l'instrument principal de sa ruine. Il fut envoyé en Espagne par le Duc de Mayenne, auquel il s'estoit attaché, pour y traiter avec Philippes II. & là il reconnut deux

deux choſes : les deſſeins de celuy qui l'envoyoit, & les prétentions du Prince auquel il eſtoit envoyé. Il remarqua que le Roy d'Eſpagne en tenant la carte de la France à la main, ne parloit que des belles Provinces & des bonnes Villes dont il alloit entrer en poſſeſſion ſans dire un ſeul mot de la Religion, ny de ceux qui s'en diſoient les Protecteurs. A ſon retour il deſabuſa le Duc de Mayenne, & le convainquit que l'intereſt de l'Egliſe n'eſtoit qu'un pretexte dont l'Eſpagne ſe ſervoit pour oſter la France à ſon Roy legitime.

Dés que le combat de Fontaine-Françoiſe eut donné le dernier coup à la Ligue mourante, & remis ſon Chef dans le devoir, le Roy reſolut de gagner le Preſident Jeannin ſçachant bien qu'il auroit tout un Conſeil dans cette ſeule teſte. Lorſqu'aprés pluſieurs careſſes & pluſieurs marques d'eſtime, Sa Majeſté luy fit entendre qu'il ſouhaittoit le mettre dans ſon Conſeil, il dit au Roy qu'il n'eſtoit pas juſte que Sa Majeſté preferaſt un vieux Ligueur à tant d'illuſtres Perſonnages dont la fidelité ne luy avoit jamais eſté ſuſpecte. Mais Sa Majeſté luy répondit qu'il eſtoit bien aſſuré que celui qui avoit eſté fidelle à un Duc ne manqueroit pas de fidelité à un Roy, & dans le meſme temps luy donna la Charge de premier Preſident au Parlement de Bourgogne, à condition qu'il en traiteroit auſſi-toſt avec un autre, parce qu'il vouloit l'avoir tousjours aupréſ de ſa Perſonne. Il eut par ce moyen la ſatisfaction de donner un Chef au Parlement de la Province où il eſtoit né, & de faire augmenter les gages des Conſeillers du meſme Parle-

ment de 500. livres marque veritable de l'affection qu'il avoit pour sa Compagnie, & de celle que son Maistre avoit pour luy. Depuis ce moment il demeura tousjours auprés de Henry le Grand, & eut la principale part dans sa confidence. Il n'y avoit point de reconciliation à faire ou de differends à regler dans la Cour dont il ne fut l'arbitre, point d'importantes affaires à manier au dehors du Royaume dont il ne fournist les expediens & qu'il ne conduisit à une heureuse fin.

Le Roy le chargea de la negociation entre les Hollandois & le Roy d'Espagne, la plus dificile peut-estre qu'il y eut jamais. Il en vint à bout & remporta une estime generale des deux costez. Scaliger qui fut témoin de sa prudence qu'il ne pouvoit trop exalter, & Barneveld un des meilleurs Esprits de ce temps-là, protestoient qu'ils sortoient tousjours d'avec luy meilleurs & plus instruits; & le Cardinal Bentivoglio dit que l'ayant oüy parler un jour dans le Conseil, il le fit avec tant de vigueur & tant d'autorité, qu'il luy sembla que toute la Majesté du Roy respiroit dans son visage. Le Roy se plaignant un jour à ses Ministres que l'un d'eux avoit revelé le secret, il ajoûta ces paroles en prenant le President Jeannin par la main : *Je répons pour le bon homme. C'est à vous autres a vous examiner.* Le Roy lui dit peu de temps avant sa mort qu'il songeast à se pourvoir d'une bonne haquenée pour le suivre dans toutes les entreprises qu'il s'estoit proposées, & que personne n'a jamais sceuës que par de pures conjectures. La Reine Mere se repos sur

luy

luy des plus grandes affaires du Royaume, & luy confia toute l'administration des Finances qu'il mania avec une pureté dont le peu de bien qu'il laissa à sa famille est une preuve tres-convainquante. Le Roy Henry IV. qui se reprochoit de ne luy avoir pas fait assez de bien, dit en plusieurs rencontres qu'il doroit quelques-uns de ses sujets pour cacher leur malice, mais pour le President Jeannin il en avoit tousjours dit du bien sans luy en faire. Il mourut le trente & uniéme Octobre 1622. âgé 82. ans. Le Cardinal de Richelieu disoit qu'il ne trouvoit point de meilleures instructions que dans les Memoires & les Negociations de ce grand homme, & c'estoit sa lecture la plus ordinaire dans sa retraite d'Avignon.

Paul Phelypeaux Secretaire d'Estat.

PAUL PHELYPEAUX Seigneur de Pontchartrain nâquit à Blois en l'année 1569. Ses Ancestres parurent dans des postes considerables dés l'année 1360. Loüis, second fils de Jean Roy de France, qui eut pour appanage le Duché d'Anjou, fit Jean Phelypeaux son Intendant pour le Comté de Beaufort, & luy donna la Charge d'Intendant des Turcies & Levées d'Anjou, Charge alors tres-considerable. Ses enfans furent honorez des mesmes emplois sous Loüis II. & sous René son fils, tous deux Ducs d'Anjou & Roys de Sicile.

Celuy dont je parle vint au monde avec un esprit dont la force & la vivacité luy acquirent en peu de tems tout ce qu'on a d'ordinaire beaucoup de peine à faire apprendre aux jeunes gens pendant plusieurs années, & le rendirent capable presque au sortir de l'enfance de toute sorte d'emplois. Il n'avoit que quatorze ans lors qu'il fut pourveu de la Charge de Secretaire ordinaire de la Chambre du Roy, par Lettres Patentes enregistrées en la Chambre des Comptes; & à l'âge de dix-neuf ans il travailla sous Monsieur Revol aux affaires les plus importantes du Royaume. Il y fit voir tant de capacité, que trois ans aprés le Roy luy fit expedier des Lettres portant permission de signer en Finance, marque d'une confiance & d'une distinction si singulieres, qu'il seroit difficile d'en trouver un pareil exemple. Cette grace fut accompagnée du don d'une Charge de Secretaire du Roy de l'Ancien College, Sa Majesté prenant plaisir à témoigner par de frequents bienfaits la satisfaction qu'elle recevoit de ses services. Monsieur de Villeroy ne fut pas plustost restabli dans sa Charge de Secretaire d'Estat par la mort de Monsieur Revol, qu'il voulut l'avoir auprés de luy pour l'associer à son travail. La maniere aisée dont il expedioit les affaires les plus importantes & les plus difficiles, porta le Roy à le choisir en l'année 1600. pour estre Secretaire des Commandemens de la Reyne Marie de Medicis.

Les services qu'il rendit à cette Princesse luy furent si agreables, qu'elle demanda au Roy avec

vec empreſſement qu'il fuſt pourveu de la Charge de Secretaire d'Eſtat dont Monſieur Forget avoit permiſſion de ſe defaire, & qu'il fuſt preferé à Monſieur de Preaux ſon concurrent. Le Roy n'eut pas de peine à ſe rendre aux prieres de la Reyne, quoyque Monſieur de Preaux euſt un merite tres-diſtingué; & lorſque Sa Majeſté pourvut Monſieur de Pontchartrain de cette Charge, Elle dit avec des marques de joye ſur le viſage, *qu'il ne croyoit pas la pouvoir remplir d'un perſonnage plus digne, plus fidele ny plus capable.*

Le Roy eſtant mort peu de temps aprés, la Reine qui devint Maiſtreſſe de toutes les affaires, en remit une grande partie aux ſoins & à la conduite de Monſieur de Pontchartrain, & particulierement les affaires de ceux de la Religion Pretenduë Reformée, qui eſtoient alors les plus importantes du Royaume. Elles n'eſtoient pas de ſon département; mais ſa pieté & ſon zele pour la Religion les luy firent ſouhaiter, & quitter ſans peine, pour les avoir, celles de la Guerre, quoyque plus éclatantes. Dans ce meſme temps le Prince de Condé, chagrin du double Mariage qui ſe faiſoit entre les Couronnes de France & d'Eſpagne, ſe retira de la Cour; & comme il eſtoit d'une grande conſequence d'empeſcher qu'il ne ſe miſt à la teſte des Mecontens, le Roy Loüis XIII. choiſit Monſieur de Pontchartrain pour aller à Coucy negocier le retour de ce Prince. Tout ce que l'eſprit, l'adreſſe & l'éloquence peuvent faire, il l'employa dans cette rencontre, & mit le Prince dans la diſpoſition de rentrer entiere-

ment dans ſon devoir, ce qu'il fit peu de temps aprés.

Il fut envoyé enſuite par le Roy à la Conference de Loudun où pendant trois mois qu'elle dura, il débroüilla les differents intereſts de tous les Pretendans qui s'y trouverent. Il combatit vigoureuſement toutes les demandes des Religionnaires, & les reduiſit enfin aux termes des Edits. Il ſceut porter ſi heureuſement les Eſprits à la douceur & à l'obeyſſance qu'on peut dire qu'il fut un des principaux inſtrumens de la Paix, qu'il eut la gloire de conclure & de ſigner. Ayant ſuivi le Roy au Siege de Montauban, il y tomba malade; & s'eſtant fait porter à Caſtel-Sarraſin, il y mourut le 21. jour d'Octobre 1621. âgé de cinquante-deux ans. Anne Beauharnois ſa femme, fille de François Beauharnois ſieur de Miramion, fit apporter ſon corps à Paris dans l'Egliſe de Saint Germain l'Auxerrois ſa Paroiſſe, & luy fit élever un tombeau dans la Chappelle où il eſt enterré.

La Reyne, en reconnoiſſance de ſes ſervices, conſerva à ſon Fils ſa Charge de Secretaire d'Eſtat, & voulut que M. Phelypeaux de la Vrilliere frere du deffunt en fit les fonctions, juſques à ce que le Pupille fuſt en âge de l'exercer. Monſieur de la Vrilliere en remplit ſi bien tous les devoirs, qu'elle luy demeura, & paſſa enſuite à ſes Deſcendans.

Il laiſſa un fils & trois filles; & l'on remarque que ſa famille a donné à la France. Sept Secretaires d'Eſtat en l'eſpace de quatre vingts ans ou environ.

Jean

Jean Baptiſte Colbert Miniſtre & Secretaire d'Eſtat.

LE Cardinal Mazarin dit au Roy en mourant qu'il eſtoit infiniment redevable à Sa Majeſté ; mais qu'en luy donnant Monſieur Colbert pour le ſervir en ſa place, il croyoit reconnoiſtre par là toutes les graces qu'il en avoit receuës. Ce Cardinal ſçavoit parfaitement ce qu'il diſoit, ayant vû de quelle ſorte Monſieur Colbert avoit reſtabli ſes affaires depuis le temps qu'il luy en avoit confié la conduite. En l'année 1661. le Roy l'appella dans ſon Conſeil & luy donna toute l'adminiſtration de ſes Finances, avec la Charge de Contrôleur General, celle de Surintendant ayant eſté ſupprimée. Cette adminiſtration avoit eſté juſqu'alors enveloppée d'une obſcurité impénetrable, & les plus habiles de ceux qui s'en eſtoient meſlez n'avoient peu venir à bout d'en débroüiller le chaos ? Il s'y appliqua avec tant de ſoin & de ſuccés, que ces meſmes Finances ſont devenuës dans la ſuite ce qu'il y a de plus clair & de mieux reglé dans le Royaume. Le Roy qui reconnut dans ce Miniſtre un genie ſuperieur à toutes les affaires dont il eſtoit chargé, quoique tres difficiles, y joignit de nouvelles occupations en le faiſant Surintendant de ſes Baſtimens.

Il commença à exercer cette Charge en l'année 1664. & la premiere choſe qu'il ſe propoſa fut d'achever le Louvre, & ſur tout d'en con-

ſtruire la face principale. Il en fit faire des deſſeins par tous les habiles Architectes de France & d'Italie ; & comme il avoit conceu beaucoup d'eſtime pour le Cavalier Bernin, il le fit venir en France. Cependant le deſſein de ce fameux Architecte, ſur lequel on commença à jetter quelques fondemens, ne fut pas ſuivi, & il en fut preſenté un autre plus beau & plus magnifique qui a eſté executé.

L'amour que ce grand Miniſtre avoit pour les beaux Arts, l'Architecture, la Peinture & la Sculpture, & ſon bon gouſt qui luy en faiſoit connoiſtre toutes les beautez, les fit arriver en quelque ſorte à leur derniere perfection pendant le temps de ſa Surintendance : Mais comme il eſtoit perſuadé que les beaux Ouvrages de l'eſprit font encore plus d'honneur aux Eſtats & aux Princes que les Baſtimens les plus magnifiques, il porta Sa Majeſté à faire des gratifications aux Gens de Lettres, non ſeulement du Royaume, mais de toute l'Europe. Ces gratifications montoient tous les ans à de tres-grandes ſommes, & il n'y avoit point de Sçavant d'un merite diſtingué, ſoit dans l'Eloquence, ſoit dans la Poëſie, ſoit dans les Mathematiques, quelque éloigné qu'il fuſt de la France ; qu'elles n'allaſſent trouver chez luy par des Lettres de change. Ayant auſſi conſideré qu'il ſe preſente ſans ceſſe mille choſes à faire pour la gloire du Roy, qui demandent d'eſtre faites avec eſprit, comme des Medailles, des Deviſes, des Inſcriptions & des Deſſeins de divers Monumens publics, il forma dés l'anné 1663. une petite Academie pour travailler à ces ſortes d'Ouvrages.

En

En 1666. le Roy luy ayant ordonné de former l'Academie Royale des Sciences, il la composa des plus habiles gens qu'il put trouver dans le Royaume & dans les Pays estrangers, & il leur obtint du Roy des pensions considerables. Il voulut qu'ils s'appliquassent particulierement à l'Astronomie, à la Geometrie, à la Physique & à la Chymie. Pour les Operations de cette derniere Science il fit construire un grand Laboratoire dans la Bibliotheque du Roy lieu où cette Académie tenoit & tient encore ses assemblées; & pour les Observationr Astronomiques, il proposa à Sa Majesté de faire bastir ce bel Observatoire qui n'a point de semblable, tant pour sa beauté, sa commodité & sa grandeur, que pour la quantité & l'excellence des Instrumens de Mathematique dont il est fourni. La Marine qui sert si utilement à l'accroissement de la puissance & de la reputation des grands Estats, fut encore confiée à ses soins par Sa Majesté, en le faisant Secretaire d'Estat. Ce Ministre le plus appliqué & le plus laborieux qui fut jamais, & sur tout le plus attentif a bien prendre les intentions de son Maistre premier & seul auteur de toutes les grandes choses que ses Ministres ont executées, fit construire aussi-tost un nombre incroyable de vaisseaux & de Galeres, & en mesme temps des Arsenaux à Rochefort, à Toulon, à Brest, à Marseille, au Havre & à Dunkerque; en sorte que la France qui n'avoit aucunes forces Maritimes, s'est rendue formidable sur la Mer à toutes les Nations du Monde. Il commença & vit achever le Canal de communication des Mers, Ouvrage le seul au

monde de cette nature qui ait eſté conduit à une heureuſe fin. Il reſtablit le Commerce par toute la France, & forma des Compagnies pour les voyages de long cours dans les deux Indes. Il donna une tres-puiſſante protection aux Colonies Françoiſes de l'Amerique, & eſtablit un grand nombre de Manufactures pour occuper les Sujets du Roy, & leur faire gagner l'argent qui paſſoit aux Pays eſtrangers.

Parmi tant de differentes & grandes occupations, il trouva du temps pour les devoirs de ſa famille & l'éducation de ſes enfans, à laquelle il donnoit plus de ſoins qu'aucun particulier qui n'auroit eu que cette affaire. Enfin il parvint à faire des choſes qui avoient paru impoſſibles à tous ceux qui l'ont précedé, en faiſant trouver à la France trois fois plus de gens de guerre qu'elle n'en avoit jamais eu & ſur la Mer & ſur la Terre, en fourniſſant des fonds pour ſouſtenir les deſpenſes des Fortifications ſur toutes les Frontieres celles des Baſtimens & des Meubles magnifiques dans toutes les Maiſons Royales, la ſplendeur de la Maiſon du Roy & toutes les autres Charges de l'Eſtat. Il mourut à Paris le 6. jour de Septembre 1683. âge de ſoixante quatre ans, & fut enterré à S. Euſtache, où ſa Famille luy a fait élever un tres-beau Mauſolée. Il eſtoit de l'Academie Françoiſe, & il avoit pris plaiſir à faire la plus belle Bibliotheque de Livres imprimez & Manuſcrits qu'aucun Particulier ait jamais euë en Europe. Il a laiſſé neuf enfans, ſix fils & trois filles qu'il a euës de Marie Charron, fille de Jacques Charron Gouverneur & Bailly de Blois, & de Ma-

rie

rie Begon. L'aîsné de ſes fils a eſté Miniſtre & Secretaire d'Eſtat comme luy. Le ſecond eſt Archeveſque de Roüen. Le troiſiéme eſtoit Colonel du Regiment de Champagne, Bailli & Grand-Croix de l'Ordre de Malthe, & fut tué devant Walcour. Le quatriéme eſt Grand Maiſtre des Ceremonies de France, & Colonel du meſme Regiment de Champagne. Le cinquiéme eſt Guidon des Gendarmes Ecoſſois; & le dernier de tous qu'on nommoit le Comte de Sceaux, eſt mort au Service du Roy à la Bataille de Fleurus, où il ſervoit à la teſte du meſme Regiment de Champagne. Les trois Filles ont épouſé les Ducs de Chevreuſe de Beauvillier & de Mortemar.

Guillaume de Lamoignon Premier Preſident.

G*Uillaume* de Lamoignon qui a rempli ſi dignement la place de Premier Preſident au Parlement de Paris; vint au monde le vingtiéme d'Octobre 1617. avec toutes les bonnes & heureuſes qualitez qu'on peut ſouhaitter à un enfant. Il fut beau, bien-fait & propre à tous les exercices du corps où il excella admirablement, mais ſur tout d'un eſprit qui ne trouvoit rien dans l'eſtude des belles Lettres, de la Phieloſophie & de la Juriſprudence qu'il n'enlevaſt avec une facilité & une rapidité inconcevable. Il y fit un ſi grand progrés qu'il fut receu Conſeiller au Parlement de Paris à l'âge de dix huit ans

ans avec un applaudiſſement univerſel. On ne fit point de grace à ſon âge, & il eſt certain que les plus anciens de cet illuſtre Corps n'avoient preſque ſur luy d'autre avantage que celuy des années & de l'experience. Ce prodige n'auroit pas paru naturel, ſi on n'avoit eſté accouſtumé d'en voir de pareils dans ſa famille, qui depuis plus de 400. ans a donné une telle ſuite de grands Perſonnages qu'on auroit eſté plus eſtonné de voir en luy un homme ordinaire, que d'y trouver un grand amas & de talens & de vertus.

Cuillaume de Lamoignon Seigneur de Pomey vivoit dans le Nivernois avant le regne de S. Loüis. Charles de Lamoignon ſieur de Baville fut le premier qui prit la Robe, il vint s'eſtablir à Paris, & aprés s'eſtre fait admirer dans le Barreau fut Conſeiller du Parlement, enſuite Maiſtre des Requeſtes & depuis Conſeiller d'Eſtat. Il mourut en l'année 1673. & le Roi qui en avoit receu de grands ſervices, luy fit l'honneur de le viſiter pluſieurs fois pendant ſa maladie. Son fils Chrêtien de Lamoignon trés-recommandable par ſa ſuffiſence & par ſa pieté fut Preſident au Mortier du Parlement de Paris & pere de Guillaume de Lamoignon dont nous faiſons l'Eloge.

Aprés avoir eſté neuf ans dans le Parlement, il fut Maiſtre des Requeſtes, & le Roy le nomma Commiſſaire aux Eſtats de Bretagne, où il concilia les intereſts de la Province avec ceux de la Cour; ce qui luy acquit une trés-grande reputation. En l'année 1658. Sa Majeſté luy donna la charge de Premier Preſident qu'il exerça le reſte de ſa vie avec un applaudiſſement univerſel;

sel ; & lorsqu'il remercia le Cardinal Mazarin de luy avoir esté favorable auprés de Sa Majesté dans cette rencontre, il en receut cette response : *Monsieur, si le Roy avoit pû trouver dans son Royaume un plus homme de bien que vous, il ne vous auroit pas donné cette Charge.*

Personne n'a jamais possedé dans une plus grande estenduë les qualitez necessaires aux places qu'il a occupées. Il eut une connoissance profonde de toute la Jurisprudence, une justice & une équité tousjours égale, & sur le tout une affabilité qui alloit jusqu'a consoler la plus part de ceux qui avoient perdu leurs procés, charmez qu'ils estoient d'avoir esté receus & écoutez si favorablement par un tel Magistrat. Il joignit à ces grandes qualitez, essentielles à sa profession, un amour extrême pour les belles Lettres, qu'il possedoit toutes à fond & également. Il se tenoit chez luy toutes les semaines une Assemblée des plus habiles qu'il y eust en toutes sortes de Sciences. Quoyque son érudition fust universelle, son fort estoit particulierement dans la connoissance des affaires de l'Eglise, de sa Discipline, de son Histoire : & des droits de l'une & de l'autre puissance eccleſiastique & seculiere. Le Roy luy envoya tous les Livres que l'Academie des Sciences a composez, & qui comprennent ce qu'il ya de plus curieux dans les Mathematiques, dans la Physique, dans la Chymie, & dans toutes les Sciences les plus abstraites & les plus curieuses. Il prit plaisir à parcourir tous ces Livres avec celuy qui les luy presenta, & il parut par la maniere dont il parla sur toutes les matieres traittées dans ces Livres, qu'il en avoit une connois-

noiſſance auſſi parfaite que ceux qui les ont compoſez. Il ſembloit qu'il euſt aſſiſté à toutes leurs Aſſemblées & qu'il euſt donné tout ſon temps à chacune des Sciences, dont il y eſt parlé. Ayant regardé enſuite le Livre du Carrouzel de l'année 1662. & celuy des Tableaux & des Figures du Cabinet du Roy qui accompagnoient ceux de l'Academie des Sciences, il fit voir qu'il ne ſe connoiſſoit pas moins dans l'art de manier des chevaux que s'il n'euſt fait autre choſe que demonter à cheval, & qu'il avoit un diſcernement auſſi juſte ſur la beauté & la maniere des Tableaux, dont il nommoit les Maiſtres dés le premier coup d'œil, que s'il euſt frequenté toute ſa vie les Cabinets des Curieux. Il y avoit en luy un fond de pieté & de vertu qui ne gagnoit pas moins le cœur, que les lumieres de ſon eſprit donnoient d'admiration.

Il mourut le dixiéme de Decembre 1677. âgé de ſoixante ans & deux mois. Il eſt enterré aux Cordeliers. Son cœur fut porté à S. Leu S. Gilles auprés de Madame ſa mere. Il a laiſſé deux enfans d'un trésgrand merite, l'un Advocat General, l'autre Maiſtre des Requeſtes, Intendant en Languedoc & Conſeiller d'Eſtat ordinaire. Il n'y a point eu dans ce ſiecle de Magiſtrat plus univerſellement Sçavant, ny qui ayt eu plus d'attache & de cordialité pour les Sçavans de tout genre.

Mr. le Preſident de Thou.

LA Famille de Mr. de Thou eſt une des illuſtres Familles de la Robe. Celuy dont nous fai-

faisons l'Eloge avoit recueilli comme par droit de succession toutes les bonnes quallétez de ses Ancestres, la droiture de l'ame, l'amour de la Justice, & tout ce qui forme une probité consommée. le courage, la sageſſe & la science : il semboit mesme qu'il les eut reçuës à condition de les porter à un plus haut degré de perfection, tant il prit de peine à se rendre un des premiers hommes de son siecle. Il nâquit à Paris en l'année 1553. & fit ses études aux Universitez de Paris & d'Orleans. Aprés s'y estre enrichi de la connoissance des Lettres humaines & de la Jurisprudence, il vojagea en Italie. en Flandres & en Allemagne, où il s'instruisit à fonds des mœurs, des coutumes, des interests des Princes, & de la Geographie de tous ces Pays differens; Estudes qui luy servirent merveilleusement, nont seulement pout toutes les grandes negociations où il fut employé; mais pour mettre à fin aussi glorieusement & aussi utilement qu'il le fit ensuite, l'admirable Histoire qu'il nous à laissée.

Au retour de ses voyages il fut fait Conseiller & Maistre des Requestes, & peu de tems aprés Preſident au Mortier. Ses differentes Charges luy donnerent lieu de faire voir les talens qu'il avoit receus de la Nature, & qu'il avoit cultivez par une estude contineulle. Aussi toſt que la journée des berricades eut obligé le Roy Henry III. à quiter Paris, il se rendit inceſſamment auprés de Sa Majesté, qui s'estant servi quelque temps de ses conseils, l'envoya en plusieurs Pays estrangers pour diverses negocirations. Lors qu'il estoit à Venise, & que là il eut appris la

mort

mort malheureuse du Roy, il alla aussi tost trouver Henry IV. qui le receut avec toutes les marques d'estime & de bien-veillance imaginables, & qui l'admit dans tous ses conseils les plus secrets. Et comme un des principaux talens de ce grand homme estoit de manier les esprits par la force de son éloquence naturelle & acquise, & de les tourner comme il luy plaisoit, Sa Majesté s'en servit en plusieurs affaires tres importantes. Il fut employé dans la Conference de Suresnes, & pour traiter avec les Deputez du Duc de Mercœur.

Le Roy luy donna la Charge de Garde de sa Bibliotheque, vacante par la mort du grand Amiot Traducteur de Plutarque. Cette illustre Bibliotheque la plus belle du monde, aprés celle du Vatican, ne tomba pas en de moins dignes mains & n'en receut pas moins d'honneur qu'elle luy en fit. Elle devint plus que jamais le réduit de ce qu'il y avoit de plus sçavans hommes & de plus vertueux parmy les gens de Lettres; & ç'a esté particulierement sous sa conduite qu'elle s'est rendue recommandable, tant par les hommes vivans qui y conferoient de toutes sortes de sciences, que par les Autheurs morts qu'on y alloit consulter.

Il fut nommé entre les Commissaires de la celebre Conference de Fontainebleau, où le Cardinal du Perron confondit luy seul Duplessis Mornay soustenu de douze Ministres les plus habiles de ce temps-là.

Pendant la Regence de la Reine Marie de Medicis, il fut un des Directeurs generaux des Finances, où sa suffisance & son integrité ne paru-

parurent pas moins que dans l'exercice de ſes Charges de Judicature. Ces differens emplois capables d'occuper toute l'attention des plus habiles, ne l'empeſcherent pas de trouver du temps pour compoſer le plus grand corps d'Hiſtoire que nous ayons, contenant dans cent trente-huit Livres tout ce qui s'eſt paſſé, non ſeulement dans toute la France, mais dans toute l'Europe, depuis l'année 1543. juſques en l'année 1608. avec une exactitude & une fidelité qui n'a gueres d'exemples. Il n'a jamais ny deguiſé ny ſupprimé la verité : noble & genereuſe hardieſſe dont il a eſté loüé de tous les grands hommes de ſon temps, & particulierement de Papyre Maſſon, qui diſoit qu'il n'eſtoit pas poſſible qu'un Hiſtorien qui n'eſt pas ſincere allaſt loin dans la poſterité. Cet Ouvrage eſt digne des Anciens, & peut-eſtre ſurpaſſeroit-il une grande partie de ce que les anciens Romains nous ont laiſſé en fait d'Hiſtoire, s'il n'avoit pas trop affecté de leur reſſembler. Car cette affectation de bien parler leur langue a eſté ſi loin qu'elle luy a fait défigurer tous les noms propres des Hommes, des Villes, des Pays & des choſes dont il parle, en les traduiſant en Latin d'une maniere ſi eſtrange, qu'il a fallu adjouſter un Dictonaire à la fin de ſon Hiſtoire, où tous les noms propres d'Hommes, de Villes, de Pays, & autres choſes ſemblables qui y ſont contenuës, ſont traduits en François. Secours non ſeulement utile, mais neceſſaire à ceux qui veulent avoir une parfaite intelligence de ſon Hiſtoire. C'eſtoit l'enteſtement de ſon temps qui

qui alloit à un tel excés, qu'au lieu de donner à la pluſpart des enfans qu'on baptiſoit, les noms des Apoſtres, des Martyrs ou des Confeſſeurs de l'Egliſe, on leur donnoit les noms de l'Hiſtoire profane, & meſme de la Fable de Neſtor, d'Achille, d'Hercule, &c. Il mourut le 17. May 1617. âgé de 64 ans. C'eſt luy qui a fait eſlever dans l'Egliſe de S. André des Arcs, le magnifique Monument & les inſcriptions qu'on y voit à la memoire de ſon Pere.

Hierome Bignon Advocat General.

HIEROME Bignon naſquit en l'année 1590 avec toutes les diſpoſitions que peut donner une heureuſe nature, & ſon Pere qui ſe chargea luy-meſme de ſon Inſtitution luy apprit les Langues, les Humanités, l'Eloquence, la Philoſophie, les Mathematiques, l'Hiſtoire, la Juriſprudence & la Theologie, ſans l'avoir jamais envoyé au College. Il fut élevé enfant d'honneur auprés du feu Roy Loüis XIII. qui l'eſtimoit tant, que lorſqu'il s'abſentoit de la Cour il l'envoyoit auſſi-toſt chercher, n'y ayant point de converſation qui luy pluſt tant que la ſienne.

A l'âge de dix ans il donna au public la Deſcription de la Terre-Sainte, à 13. ans les Antiquités Romaines avec un Traité du Droit & un autre de la maniere d'élire les Papes. A 18. ans il fit imprimer un Traitté de la Preſéance des Rois de France ſur les autres Rois, pour refuter le Livre d'un Eſpagnol imprimé 5. ou 6. ans

ans auparavant, de la Dignité des Rois d'Eſpagne. Auſſi fut-il regardé dés les premieres années de ſa jeuneſſe, comme un des plus ſçavans & des plus honneſtes hommes de ſon ſiecle. Il donna à l'âge de 23. ans des Notes ſur les Formules de Marculphe ſi pleines d'érudition, d'eſprit & de bon ſens qu'elles firent & font encore l'admiration de tous les Sçavans. Enſuite il dédia au Roy Henry le Grand un traitté de l'Excellence des Rois & du Royaume de France, qui n'eſtoit que comme le crayon d'un plus grand deſſein, auquel le Roy luy commanda de travailler : mais qui fut interrompu par la mort de ce grand Monarque. Il n'ignoroit aucune des Langues ſçavantes, ni preſque rien de tout ce qui a eſté écrit ſur quelque Sçience que ce ſoit.

Il fit ſa principale eſtude de la Juriſprudence civile & canonique, dont on peut dire qu'il épuiſa tous les ſecrets, & qu'il en devint luy-meſme comme une ſource intariſſable, car ſur quelque matiere qui ſe preſentaſt à examiner dans ſes Plaidoyers admirables, qui ont eſté pendant qu'il a veſcu la plus ſolide inſtruction non ſeulement de la jeuneſſe du Barreau, mais des plus anciens Advocats & de tous les Juges meſmes, il n'y avoit rien de beau, de curieux qu'il ne rapportaſt, en ſorte que s'il y a eu quelque choſe qu'on puſt reprocher à ce grand perſonnage, c'eſt qu'il fourniſſoit tant de raiſons de part & d'autre qu'il laiſſoit ſouvent les Juges en ſuſpens ſur le party qu'ils avoient à prendre, & qu'il les ébloüiſſoit quelquefois à force de les éclairer.

Il

Il commença à paroiſtre & à donner des marques de ſa capacité dans la profeſſion de ſimple Advocat, & il continua à ſe faire connoiſtre dans celle d'Advocat General du grand Conſeil, où ſa reputation s'accrut encore de telle ſorte que le Roy luy donna la charge d'Advocat General au Parlement, vacante par la mort de l'Illuſtre Monſieur Servin en 1641. Il remit cette Charge à Monſieur Briquet ſon gendre homme d'un merite ſingulier, & en meſme-temps le Roy le fit Conſeiller d'Eſtat; mais Monſieur Briquet eſtant mort quatre ans aprés, il reprit la charge d'Advocat General, en la fonction de laquelle il mourut au mois d'Avril 1656. aprés s'eſtre acquis une reputation qui ne mourra jamais.

Il a laiſſé deux enfans, l'un qui aprés avoir rempli dignement la meſme place d'Advocat General, pendant pluſieurs années, eſt preſentement Conſeiller d'Eſtat, & l'autre Premier Preſident du grand Conſeil. Ils ont fait réimprimer ſes Remarques ſur Marculphe avec des augmentations trés conſiderables. Cet Ouvrage eſt dans la Bibliotheque des Peres de l'Edition de Cologne, & le ſieur Baluze l'a fait reimprimer en 1677. avec les Capitulaires de nos Rois. Il avoit deſſein de donner des Notes ſur l'Hiſtoire de Gregoire de Tours, & une Hiſtoire de l'Origine du Droit François, mais ces Ouvrages dont on n'a trouvé que quelques commencemens aprés ſa mort, n'ont pû eſtre achevez à cauſe de l'application continuelle qu'il donnoit à l'exercice de ſa charge d'Advocat General, où il n'a pas ſeulement fait paroiſtre

ſtre une profondeur de Science incroyable ; mais un fonds encore plus étonnant de bonté, de probité & de delicateſſe de conſcience, d'humilité & de ſimplicité ; vertus d'autant plus admirables qu'elles eſtoient jointes à tout ce qui peut inſpirer de l'orgueil & de la vanité. Le Roy Louis XIII. luy donna en 1642. une marque particuliere de ſon eſtime en l'honnorant de la Charge de Grand Maiſtre de ſa Bibliotheque, charge qui a toujours eſté poſſedée par des Perſonnes trés-illuſtres dans les Lettres ; mais qui ne l'a jamais eſté par un homme qui en fuſt plus digne.

Nicolas Claude Fabri de Peireſc.

LA race des Fabri ou Fabriciens eſt originaire de Piſe en Italie, & paſſa en Provence du temps de S. Louis, par le moyen d'un Hugues Fabri Chevalier, qui l'ayant ſuivi dans la Guerre Sainte, vint au retour deſcendre à Hieres, où il s'eſtablit & eut des enfans celebres & dans l'Epée & dans la Robe. Le Chancelier Seguier & Monſieur de Pompadour Gouverneur du Limouzin prirent tous deux alliance dans cette famille. Celuy dont nous parlons fut fils de Renaud Fabri & de Marguerite Bompar que l'on dit avoir eſté ſi belle que la Reyne Catherine de Medicis, lorſqu'elle paſſa à Aix & qu'elle y fut viſitée par les Dames de qualité de la Ville, la baiſa à cauſe de ſa beauté : honneur qu'elle ne fit à aucune des autres Dames.

On a de la peine à trouver un temps où celuy dont je parle ait eſté enfant ; car dés les premieres années de ſa vie le deſir d'apprendre qui a toûjours eſté en luy tres-ardent, luy fit mepriſer tous les jeux & les amuſemens de l'Enfance, & il ne prit plaiſir qu'à écouter ce qu'on luy diſoit ou d'utile ou de curieux. La ſageſſe luy vint de ſi bonne-heure, qu'à l'âge de neuf ou dix ans il conduiſoit ſon jeune frere qui eſtudioit au meſme College, qui le regardoit & l'écoutoit comme ſon Pere & comme ſon Precepteur. Au ſortir du College on luy donna des Maiſtres pour apprendre à monter à cheval, à faire des armes & à danſer, mais comme toute ſon inclination eſtoit tournée du coſté des Lettres, il ne faiſoit ſes exercices qu'en preſence de ſes Maiſtres, employant le reſte du temps ou à lire ou à extraire des Livres, ou à compoſer. Il ſe mit alors dans l'eſtude des Medailles, des Inſcriptions, des Tombeaux, & autres Monumens, & enfin de tout ce qui peut donner une connoiſſance exacte & particuliere de l'Antiquité. En peu de temps il ſurpaſſa les plus habiles dans cette ſcience, & fit un amas conſiderable de ce qui exerce & nourrit agreablement cette loüable curioſité.

Il eſtudia enſuite le Droit ſous les meilleurs Maiſtres de ce temps-là. Et parce qu'il ſeroit trop long de rapporter tous les genres d'eſtude où il s'eſt appliqué, je me contenteray de dire qu'il n'y a aucune eſpece de Litterature où il ne ſe ſoit adonné, & qu'il n'ait en quelque ſorte épuiſée ; qu'il n'y a preſque point de Bibliotheque dans l'Europe qu'il n'ait veuë & examinée,

point

point de Sçavans qu'il n'ait connus & à qui il n'ait fait du bien, en leur faisant part ou de ses connoissances, ou de ses Livres, ou de ses Medailles, ou de sa bourse mesme, & s'il en a receu quelques bons offices, il n'a pas manqué de les leur rendre avec usure. Sa maison estoit une espece d'Academie, non seulement à cause du grand nombre de gens de lettres qui le venoient voir, mais mesme à ne la regarder que du costé de ses domestiques, qui sçavoient tous quelque chose avec distinction, jusqu'aux Laquais, dont le moindre pouvoit servir de Lecteur en un besoin, & avoit l'industrie de relier des Livres & de les relier avec une propreté singuliere.

Il eut au nombre de ses amis Baptiste de la Porte tres profond dans la connoissance des secrets les plus cachez de la Nature, de qui il apprit tout ce qu'il sçavoit de plus curieux dans ces sortes de sciences. Il pratiqua particulierement l'excellent Peintre Rubens sur la connoissance des Medailles & sur son Art de la Peinture, dont il connoissoit toutes les finesses, ainsi que de la pluspart des autres Arts Il vescut longtemps avec l'excellent Monsieur du Vair premier President du Parlement d'Aix où il estoit Conseiller, & se joignit à luy d'une amitié si estroite, que lorsque le Roy eut donné les Sceaux à Monsieur du Vair, il le suivit à Paris, où il n'employa jamais le credit qu'il avoit auprés de luy que pour le service de ses amis, ou pour se donner une plus facile entrée dans les Bibliotheques & dans les Cabinets où il esperoit pouvoir contenter sa curiosité. Monsieur

du Vair qui luy faiſoit part de ce qu'il avoit de plus ſecret, qui prenoit ſes avis dans les affaires les plus importantes de l'Eſtat dont il eſtoit chargé, ne put jamis luy faire accepter aucun bienfait ny aucune grace de toutes celles qu'il luy offrit, qu'un fort petit Benefice.

Aprés la mort de Monſieur du Vair qui le laiſſa heritier de toutes ſes Medailles, il retourna à Aix revoir ſon ancienne Bibliotheque. La avec ſon frere Palamede Fabri ſieur de Valane, il continua ſon commerce de Lettres & de Curioſitez, non ſeulement avec tout le Monde ancien qui ne ſuffiſoit pas à le ſatisfaire, mais avec tout le nouveau Monde, dont on luy apportoit ſans ceſſe des productions merveilleuſes ou de l'Art, ou de la Nature. Il mourut au mois de Juin 1637. âgé de 57. ans. Il eſtoit de la celebre Academie des Humoriſtes de Rome, qui luy rendit les meſmes honneurs qu'on rend aux principaux Officiers de cette Académie, quoy qu'il ne fuſt que ſimple Academicien, ſon merite l'ayant emporté ſur la couſtume. La Salle fut toute tenduë de noir, & ſon Buſte fut poſé en un lieu éminent. Jacques Bouchard Pariſien, Academicien de cette Academie, fit l'Oraiſon funebre en Latin, Piece tres éloquente, au milieu d'une affluence infinie de gens de Lettres & en preſence de dix Cardinaux, entre leſquels eſtoient les deux Cardinaux Barberins. On ne ſçauroit nombrer les Eloges funebres qui ſe firent en ſon honneur: On en a compoſé un gros Volume où il s'en trouve en quarante langues differentes ou environ. Il eſt enterré dans l'Egliſe des Jacobins à Aix,

Aix, & on lit ces paroles sur son Tombeau où ses Parens sont aussi enterrez. *Tumulus Fabriciorum.*

Papire Masson.

PAPIRE Masson nâquit au Pays de Forez dans le Bourg de S. Germain Laval le sixiéme jour de May 1544 Son pere homme de bien & riche Marchand mourut peu de temps aprés & sa mere qui passa bien-tost à de secondes nopces, ne laissa pas de conserver pour luy beaucoup d'amour & de tendresse, elle l'envoya à l'âge de huit ans commencer ses Estudes à Ville-franche, où les Sciences fleurissoient alors autant que la petitesse du lieu le pouvoit permettre. Estant un peu plus âgé elle le mit au College des Jesuites de Billon en Auvergne, où pendant quatre ans il achéva ses Estudes, & se distingua entre ses camarades par son application & par la vivacité de son Esprit. Il alla ensuite à Thoulouze pour y estudier la Jurisprudence sous les excellens Professeurs qu'elle avoit alors, comme elle en a eu presque dans tous les temps, mais les guerres de la Religion qui s'échauffoient extrémement dans cet endroit de la France, l'obligerent à revénir à Billon, où par un mouvement de devotion, il forma le dessein de se faire Jesuite.

Il en prit l'habit à Rome où il estoit allé avec Antoine Challon son ami intime qui estoit aussi de Forez. Il y fit l'Oraison funebre d'un Car-

dinal en preſence des autres Cardinaux & d'un nombre infini d'Auditeurs avec un applaudiſſement incroyable de toute l'Aſſemblée. Il alla enſuite à Naples, où il enſeigna pendant deux ans. Eſtant revenu en France il en fit autant au College de Tournon en Vivarez, & enſuite à celuy de Clermont à Paris, tousjours avec un grand ſuccés & un grand concours d'Auditeurs. Antoine Challon ſon ami qui a eſté grand Vicaire de trois Archeveſques, ayant quitté la Societé des Jeſuites, Papire Maſſon ſuivit ſon Exemple, & alla enſeigner au College du Pleſſis voiſin de celuy de Clermont. Et là, dans la harangue qu'il fit à l'ouverture de ſes leçons, il rendit raiſon de ſa ſortie hors la Societé avec tant d'honneſteté & de moderation, que non-ſeulement tous ſes Auditeurs, mais les Peres meſmes qu'il avoit quitez en furent trés ſatisfaits, n'ayant bleſſé par aucune parole la reputation de la Compagnie dont il eſtoit forti, quoy qu'en ce temps-là pluſieurs autres en faiſant la meſme démarche ſe fuſſent emportez en des invectives trés ſcandaleuſes. Il fit une deſcription fort éloquente des nopces de Charles IX. & d'Eliſabeth fille de l'Empereur Maximilien : Ouvrage qui luy attira l'eſtime & l'amitié de tous les Gens de Lettres & des Perſonnes de la plus haute qualité.

Il alla à Angers eſtudier le Droit ſous François Balduin dont il eſtoit amy, & aprés deux ans d'Eſtude en cette Science, il revint à Paris où le Chancelier de Cheverny le prit auprés de luy & le mit dans ſa Bibliotheque. Là au milieu des plus excellens Livres que ce Chancelier faiſoit

faisoit venir de tous costez, il augmenta beaucoup le grand fonds de connoissance qu'il avoit déja. Il se fit Advocat au Parlement de Paris où il ne plaida qu'une Cause qu'il gagna avec un applaudissement universel, & laquelle fut trouvée si considerable que l'Arrest en fut prononcé en Robes rouges. Outre la qualité d'Advocat, il eut encore celle de Referendaire en la Chancellerie, & celle de Substitut de Monsieur le Procureur General au Parlement de Paris Charges qu'il n'acheta point, mais qui furent données à son merite.

Ses principaux Ouvrages sont une Histoire des Papes, des Annales de France, des Eloges Latins des Hommes Illustres, la Description de la France par les Fleuves, & des Commentaires sur plusieurs Historiens. Il composa tous ces Livres qui luy ont acquis tant de reputation au milieu du bruit continuel de divers Ouvriers en cuivre & en fer, dont sa maison estoit environnée, & où il logea pendant trentetrois ans sans en estre incommodé, tant l'accoustumance a de force à faire supporter toutes choses. Il estoit d'un esprit gay & facile, sincere & genereux au-de-la de sa condition & de sa fortune, donnant son temps & sa peine pour le service des grands Seigneurs, sans en attendre d'autre récompense que la joye de leur faire plaisir. Il estoit amy de tous les sçavans hommes de son temps, & particulierement du Cardinal Baronius qui estimoit fort tous ses Ouvrages, ne trouvans rien a y corriger que quelques endroits dans celuy de la vie des Evesques de Paris qu'il luy marqua; mais que Masson ne voulut point re-

retrancher, s'en rapportant à la poſterité qu'il en laiſſoit Juge. Il s'appelloit Jean Maſſon. Mais parce qu'il avoit un frere du meſme nom, il ſe fit appeller Papire Maſſon. Ce changement luy fut reproché par François Hotman Juriſconſulte. Il mourut à Paris le 9. de Janvier 1611. âgé de 67.

Scevole de Sainte-Marthe.

ON n'avoit garde d'oublier dans ce recueil Illuſtre Scevole de Sainte Marthe, non-ſeulement parce qu'il a eſté un des plus excellens Hommes de ce ſiecle; mais parce qu'ayant fait les Eloges de tant d'Hommes Illuſtres, il y auroit une extréme injuſtice à ne luy pas rendre une partie de l'honneur qu'il a fait aux autres. Cet honneur ne luy ſera pas rendu avec la meſme Eloquence que toute l'Europe a admirée dans ſes Diſcours & dans ſes Ecrits: mais ce ſera avec une verité & une ſincerité qui ne luy ſeront pas moins avantageuſes que toutes les beautez & toutes les graces du bien dire. Il eſtoit Preſident & Treſorier General de France à Poitiers.

Il nâquit à Loudun le deuxiéme Février de l'année 1536 d'une famille où l'eſprit & la vertu ſont des qualitez eſſentielles & hereditaires. Il eſtoit fils de Loüis de Sainte Marthe Eſcuyer ſieur de Neüilly, & de Nicole le Févre de Biſay, & petit fils de Gaucher de Sainte-Marthe Eſcuyer Sieur de Villedan & de la Riviere, l'un & l'au-

& l'autre Hommes de Lettres & d'un Sçavoir distingué, tous Descendans d'un Nicolas de Sainte-Marthe que le Comte de Dunois fit Chevalier au siege de Bayonne en l'année 1451. & qui estoit issu de Messire Guillaume Raymond de Sainte-Marthe Chevalier Seigneur de Roquevert, qui servoit Philippes de Valois dés l'année 1350.

La force & la vivacité de l'esprit de Scevole le rendirent habile en peu de temps, & luy firent acquerir des connoissances presque sans bornes. Il estoit Orateur, Jurisconsulte, Poëte & Historien. Les Langues des Sçavans luy estoient toutes trés-familieres, particulierement la Grecque, la Latine, & l'Hebraïque. Il joignit à cela les qualitez d'un parfaitement honneste homme. Il estoit bon ami, zelé pour sa Patrie, & d'une fidelité inviolable pour le service de son Prince. Il merita l'estime & les loüanges de quatre grands Rois. Henry III. s'estoit proposé, peu de jours avant sa mort, de le faire Secretaire d'Estat, & l'ayant entendu harangüer en faveur des Tresoriers de France ses Confreres qui avoient esté supprimez, les rétablit à sa consideration, & dit qu'il n'y avoit point d'Edits assez forts contre une si forte Eloquence. Henry IV. le regarda comme le plus Eloquent homme de son Royaume. Jacques Roy d'Ecosse & d'Angleterre admira ses Ecrits, & dit que Ciceron & Virgile estoient renfermez dans un seul Scevole, & le Prince de Galles Fils & Successeur de ce Monarque passant inconnu en France pour aller en Espagne visita ce Sçavant homme à Loudun, & luy

luy dit qu'il croyoit voir tous les Sçavans, lorſqu'il voyoit Scevole de Sainte Marthe.

Henry III. & Henry IV. le chargerent d'emplois dignes de ſa ſuffiſance & de ſa probité : Et comment n'auroient-ils pas honoré un Homme qui faiſoit tant d'honneur à leur Royaume ? Sa conſtance & ſa fidelité parurent avec éclat aux Eſtats de Blois en 1588. où il ſe trouva par ordre du Roy Henry III. pour rendre ſervice à Sa Majeſté dans les occaſions qui ſe preſenteroient. Il y en eut une entr'autres bien importante. Un des principaux Chefs de la Ligue ayant remarqué qu'entre les Députez, il n'y en avoit point de plus contraires à ſes deſſeins, ni qui témoignaſſent plus de fidelité pour le Roy que les Officiers, il fit propoſer d'en ſupprimer une partie afin de les intimider & de les reduire à apppuyer ſon party. Les Officiers qui s'apperçurent de ce piege firent un Acte de proteſtation qu'ils ſignerent au nombre de plus de trois cens, & chargerent le Sieur de Sainte-Marthe de le preſenter & de porter la parole pour eux. Il entreprit une action ſigenereuſe, meſmes au peril de ſa vie, & renverſa les deſſeins qu'on avoit formez contre le ſervice du Roy. Il donna encore depuis des marques de ſa fidelité par ſa conduite & par ſes ſages avis en l'Aſſemblée des Notables convoquée à Roüen par l'Ordre du Roy Henry IV. pour remedier aux deſordres qui s'eſtoient gliſſez dans ſon Eſtat pendant les Guerres civiles. Son integrité parut lorſqu'il fut fait Intendant des Finances dans l'Armée de Bretagne ſous le Duc de Montpenſier, & ſon zele pour la Religion dans

dans la Commission qu'il exerça par Ordre du Roy en Poictou & ailleurs avec le Chancelier de l'Hospital, pour faire jouir les Catholiques de leurs biens, dont ils avoient esté depossedez & pour restablir l'exercice de la Religion Catholique dans les Villes occupées par ceux de la Religion Pretendû Reformée. La Reduction de Poictiers sous l'Obeïssance de Henry IV. fut son Ouvrage & un de ses plus signalez Services. Loudun, dont il empescha la ruine, le regarda comme le Pere de la Patrie, & luy en donna mesme le surnom. Il y mourut le 29. Mars 1623. âgé de 87. ans regretté de tout le Royaume. Un grand nombre de grands Personnages firent alors son Eloge, entre lesquels se signalerent principalement Baif, Joseph Scaliger, Juste Lipse, Casaubon, Jean d'Aurat, le President de Thou, Janus Douza, Rapin & Pasquier.

Ses principaux Ouvrages furent les Eloges des Hommes Illustres & un Poëme de la maniere de nourrir les enfans à la mammelle avec ce titre : *Pædotrophia, seu de puerorum educatione Libri III.* Ce Poëme fut imprimé dix fois pendant sa vie, & environ autant de fois depuis sa mort. Il fut lû & interpreté dans les Universitez les plus celebres de l'Europe, avec la mesme veneration qu'on a pour les Auteurs anciens. Il composa divers autres Poëmes Latins & François.

Il eut de Renée de la Haye sa femme plusieurs enfans trés dignes de luy, mais particulierement ceux-cy. Abel de Sainte-Marthe Conseiller d'Estat & Garde de la Bibliotheque de Fon-

Fontainebleau, homme Sçavant & Eloquent, qui compoſa d'xcellens Ouvrages imprimez en partie avec ceux de ſon Pere : & Scevole & Loüis de Sainte-Marthe freres jumeaux nez à Loudun le 20. Decembre 1571. Ils furent tous deux Hiſtoriographes de France ; mais ſi ſemblables de corps, d'eſprit & d'inclination, qu'on les prenoit ſouvent l'un pour l'autre & qu'ils paſſerent toute leur vie enſemble dans une parfaite union. Ils eſtoient comme les Oracles de la France pour l'Hiſtoire & pour les belles Lettres. Nôtre Monarchie leur ſera éternellement redevable de l'Hiſtoire Genealogique de la Maiſon de France en deux gros Volumes, Ouvrage incomparable & auquel ils travaillerent conjointement pendant cinquante années. L'Egliſe de France ne leur doit pas moins pour l'Hiſtoire de tous ſes Prelats qu'ils ont faite ſous le titre de *Gallia Chriſtiana*. Comme tous les hommes de cette Famille ont eſté tr és-Illuſtres, il auroit fallu faire icy douze ou quinze Eloges au lieu d'un : mais auſſi comme ils ont poſſedé les meſmes grandes qualitez, on peut dire que l'Eloge du grand Scevole peut en quelque façon ſervir a tous les autres.

Paul Pelliſſon Fontanier de l'Academie Françoiſe.

Paul Pelliſſon Fontanier naquit à Beziers en l'année 1624. Son Pere eſtoit Conſeiller

seiller à la Chambre de l'Edit de Languedoc. Son Grand Pere Conseiller au Parlement de Thoulouse, & son Bisayeul premier President au Parlement de Chamberi, aprés avoir été Maistre des Requestes, Ambassadeur en Portugal, & Commandant pour le Roy en Savoye quand François I. s'en rendit le Maistre.

Monsieur Pelisson avoit un si beau naturel pour l'Eloquence & pour la Poësie, qu'il surpassa aisément tous les Compagnons de ses études; & comme il n'étoit pas possible qu'un aussi beau Genie & d'aussi grande étenduë demeurast enfermé dans une Ville de Province, il vint à Paris dés qu'il en put obtenir la permission de ses Parens, & fit connoissance avec tout ce qu'il y avoit alors de personnes distinguées par la beauté de leur esprit ou par la profondeur de leur Science. Des affaires domestiques l'obligerent de retourner à Castres, d'où il revint peu de temps aprés, mais si défiguré par la petite verole & par une fluxion maligne qui luy tomba sur le visage, que ses amis eurent de la peine à le reconnoistre. Cependant comme son esprit n'étoit point changé, & que même le temps y avoit encore ajoûté de la vivacité & de la force, il n'en fut pas moins consideré ni recherché de tout le monde. Le merite de Mademoiselle de Scudery déja connu par ses Ouvrages, quoy qu'elle ne les avoüast pas & qui attiroit l'admiration de tout le monde, malgré tous les voiles dont sa modestie tâchoit de le cacher, le toucha particulierement & luy fit souhaiter avec ardeur d'avoir son estime & sa bienveillance. Ce souhait fut reciproque, & ils

ont conſervé juſqu'à la mort une amitié l'un pour l'autre, qui n'a guéres d'exemple pour ſa durée & pour ſa ſolidité. Dans les premieres années de ſa jeuneſſe il compoſa un nombre preſque infini de Poëſies agreables & de petites Pieces en Proſe les plus ingenieuſes qu'on ait jamais veuës, qui ont fait les delices de Paris & de toute la France pendant un fort long-temps.

Il compoſa entr'autres choſes l'Hiſtoire de l'Academie Françoiſe d'un ſtile dont on ne peut trop loüer la juſteſſe & la briéveté dans un temps où l'on étoit ordinairement diffus. Cette Hiſtoire eſt un modelle en ce genre d'écrire. L'Academie touchée de l'honneur qu'il luy faiſoit, luy donna une place dans ſon Corps, quoyqu'il n'y en euſt point de vacante : Faveur qui n'avoit point d'exemple, & qui apparemment n'en aura plus, étant difficile qu'un autre homme faſſe à l'avenir quelque choſe pour elle qui merite une ſemblable reconnoiſſance. Monſieur Foucquet Procureur Général & Surintendant des Finances, fort ſenſible aux talens de l'eſprit & qui luy connoiſſoit un grand fonds de bon ſens, voulut l'avoir auprés de luy & l'employa dans les affaires. La diſgrace de Monſieur Foucquet étant arrivée peu de temps aprés cauſa ſa ruine entiere & le fit mettre à la Baſtille. Ses amis regarderent comme un trés-grand malheur ce terrible changement de fortune, quoi qu'ils ne doutaſſent point de ſon innocence, & ils ne pouvoient trop déplorer ſa captivité qui dura plus de cinq années. Cependant ce long ſejour dans une priſon a été toute la ſource de ſon bonheur, & l'on

l'on ne sauroit trop admirer la conduite de Dieu sur luy. La Providence qui vouloit le convertir & ensuite en former un des plus forts & des plus solides defenseurs de la Foy Catholique, aprés luy avoir donné le temps de se former un excellent stile dans l'estude des Lettres humaines & dans l'exercice de l'eloquence, le mit dans cette solitude pour luy faire faire les reflexions, les lectures & les estudes necessaires à un employ si important. Il y leut non-seulement toute l'Ecriture Sainte avec ses Commentaires, mais tous les Peres de l'Eglise. Il lut aussi presque tous les Livres de Controverses. Pour se délasser il composa un Poëme de plus de treize cens Vers sous le titre d'Alcimedom, & comme il n'avoit ni papier ni ancre, il l'écrivit tout entier sur des marges de Livres avec de petits morceaux de plomb qu'il prenoit aux vitres de sa chambre.

Lors qu'il eut recouvré sa liberté, il abjura son heresie dans l'Eglise de Chartres, & se donna tout entier à composer des Ouvrages pour la Conversion de ses freres errans. Le Roy qui avoit eu toûjours beaucoup d'estime pour luy, voulut qu'il s'attachaſt auprés de sa Personne, & connoissant la beauté & la delicatesse de sa plume, le chargea d'écrire l'Histoire de son Regne. Ceux qui ont leu ce qu'il en a composé, asseurent que rien n'est plus beau dans ce genre d'écrire. Il fut receu Maître des Comptes à Montpellier en 1655. aprés avoir negocié le rétablissement de cette Compagnie qui avoit été interdite en 1670. Il se fit Maître des Requestes en 1674. Il fut nommé Oeconome de

Cluni & de S. Germain des Prez en 1675. En 1676. il fut prépoſé à l'adminiſtration du tiers des Oeconomats; & en 1679 il fut fait Oeconome de S. Denis. Sa fortune changea pluſieurs fois, mais ſon cœur demeura toûjours le même. Ce qui peut abbatre, ce qui peut corrompre luy laiſſa toute ſa fermeté & toute ſa droiture. Ce fut luy qui pour ſatisfaire à la paſſion qu'il avoit pour la gloire du Roy, propoſa à l'Academie Françoiſe de donner un Prix de Poëſie comme elle en donne un de Proſe, & de le donner à celuy dont l'Ouvrage en Vers auroit le mieux celebré les loüanges du Roy. Ce prix eſt une Medaille d'or de 300. livres, dont il faiſoit la dépenſe & que l'Academie a continué de faire aprés ſa mort.

Il fit des preſens conſiderables à diverſes Egliſes pour marquer ſa foy ſur le myſtere de l'Euchariſtie, qui avoit été long-temps le plus grand obſtacle de ſa converſion, entr'autres d'une lampe d'argent de 2000. livres qu'il donna aux Filles de la Viſitation de la ruë S. Antoine pour éclairer nuit & jour devant le S. Sacrement. Ce don n'a été ſçu qu'aprés ſa mort. Tous les ans il celebroit le jour de ſa réünion à l'Egliſe en s'approchant des Sacremens; & depuis ſa ſortie de la Baſtille, il ne laiſſa point paſſer d'année ſans délivrer quelque priſonnier. Ses principaux Ouvrages de Proſe, ſont l'Hiſtoire de l'Academie Françoiſe; un Panegyrique du Roy prononcé dans la même Academie, lequel a été traduit en Latin, en Eſpagnol, en Italien, en Anglois & même en Arabe par le Patriache du Mont-Liban: la Preface

des

des Oeuvres de Sarrasin : Les Reflexions sur les differens de la Religion en quatre Volumes & une espece de Manuel de courtes Prieres pour dire pendant la Messe : Il travailloit à un Traité sur l'Eucharistie quand il fut prevenu de la mort le 7. Fevrier 1693. de sorte qu'on peut dire qu'il est mort en combattant pour la Religion.

Pierre du Puy Garde de la Bibliothéque du Roy.

IL seroit mal aisé de dire si c'est du côté du Savoir ou du côté de la Vertu que celuy dont je parle a merité davantage d'étre consideré. L'Employ de Garde de la Bibliothéque du Roy, dont il étoit infiniment digne est un préjugé de sa suffisance, & ses Ouvrages, qui font l'admiration des Savans, en sont une preuve, qui ne peut estre contestée.

A l'égard des mœurs, il n'y en eut jamais de plus douces, de plus reglées, ni de plus aimables; beaucoup de pieté & de modestie, une humeur obligeante, une parfaite intégrité & un amour trés-ardent pour sa Patrie formerent son caractére. Il avoit encore un discernement admirable pour les affaires; quelques embarrassées qu'elles fussent, il trouvoit d'abord le point qui les décidoit. Monsieur le Président de Thou son Allié qui se connoissoit si bien en hommes de merite n'avoit point de plus grand plaisir que de s'entretenir avec luy, & Mon-

sieur Rigault fut admis pour tiers dans leurs savantes Conversations.

On peut dire que la passion dominante de Monsieur Du Puy étoit l'amour de sa Patrie. Presque tous ses Ouvrages ne tendent qu'à lui faire honneur, qu'à en faire valoir, & à en relever les avantages. Aussi dés qu'il fut de retour d'un Voyage qu'il fit en Hollande avec M. Thumery de Boissise envoyé par le Roy; où il renouvella l'amitié que son Pere avoit entretenuë avec tous les savans Hommes des Pays-bas, il travailla à la recherche des Droits du Roy & à l'Inventaire du Tresor des Chartres, dont l'examen, qu'il fit soigneusement, luy donna une parfaite connoissance de tout ce qui regarde nôtre Histoire. Il embrassa avec une joye incroyable la commission qui luy fut donnée de justifier avec Messieurs le Bret & de Lorme, les Droits du Roy sur les trois Evêchez de Metz, Toul, & Verdun, & les usurpations du Duc de Lorraine sur ces mêmes Evêchez. Tout le poids de cette Commission tomba sur luy, il en dressa tous les Inventaires raisonnez, & fournit quantité de Traittez & de Memoires pour la verification des justes prétentions de la France.

Pour estre convaincu de son amour pour sa Patrie, & de son zéle pour l'avantage de la Couronne, il ne faut que lire les titres de ses Ouvrages, dont voicy une succinte énumeration. *Traittez touchant les Droits du Roy sur plusieurs Etats & Seigneuries: Recherches pour montrer que plusieurs Provinces & Villes du Royaume sont du Domaine du Roy; Preuves des libertez*

libertez de l'Eglise Gallicane; *de la Loy Salique*; *Que le Domaine de la Couronne est inalienable*; *Traitté des Appanages des Enfans de France*; *Memoire du Droit d'Aubeine*, & plusieurs autres de la même nature. Il n'avoit pas de plus grande joye que lorsqu'il découvroit un Titre qui ajoûtoit quelque chose à la gloire du Royaume, ou qui luy étoit de quelque utilité. C'étoit une espece de Conqueste à son égard qui luy donnoit plus de plaisir, que s'il avoit augmenté son propre Patrimoine.

Il mourut à Paris le vingt-sixiéme Decembre 1651. âgé de 69. ans. M. Rigault écrivit sa vie, où l'on peut voir plus au long les qualitez admirables de cet excellent Homme. M. Valois fit son Oraison funebre, & presque tous les savans Hommes de son temps firent son Eloge. Il donna sa Bibliothéque au Roy aprés avoir accrû celle de Sa Majesté d'un trés-grand nombre de Livres tant imprimez que manuscrits. Luy & son frere prirent soin de la Bibliothéque de M. de Thou aprés sa mort, & la rangerent de la maniere qu'on la voit dans le Catalogue imprimé en 1679. qui est le plus beau modelle dont on puisse se servir pour dresser une Bibliothéque.

Son frere Jaques Du Puy Prieur de S. Sauveur prit le soin de l'édition de ses Ouvrages posthumes & fut Garde de la Bibliothéque du Roi aprés sa mort. Il continua à entretenir les doctes Conferences qui s'y faisoient tous les jours, & où ce qu'il y avoit de plus habiles Gens & de grands Personnages pendant la vie de tous les deux, prenoient un extrême plaisir

de ſe trouver. Il nous reſte une infinité d'excellentes choſes qui ont été dites dans ces Conferences & qui ſont venuës à nous ſous les titres de *Puteana*, de *Thuana* & de *Perroniana*. Ces Conferences étoient ſi eſtimées & le Public témoigna un ſi grand regret de les voir finir, que M. de Thou les continua dans ſon Cabinet juſqu'à la vente de ſa Bibliothéque, aprés quoy M. Salmon Garderoolle des Offices de France qui avoit entrée dans ces Conferences, les a tenuës chez luy juſqu'à ſa mort, & M. de Villevault ſon gendre Maiſtre des Requeſtes reçoit preſentement dans la même maiſon cette Aſſemblée qu'on appelle encore le Cabinet, parce qu'elle s'appelloit ainſi du tems qu'elle ſe tenoit dans le Cabinet de M. de Thou.

Robert Arnauld Seigneur d'Andilly.

LA Famille de Monſieur Arnauld d'Andilly ne s'eſt pas renduë ſeulement celebre par la Science & par les Lettres, mais encore par la valeur & par les armes. Son Ayeul Arnauld de la Motte originaire d'Auvergne ſe ſignala en pluſieurs rencontres pour le ſervice de nos Rois. Son Fils aiſné, dont le Château de la Motte fut bruſlé par les Troupes des Ligueurs, aprés avoir donné d'illuſtres marques de ſon courage à la bataille d'Iſſoire en l'année 1590. y fit priſonnier le Général de l'Armée des Ennemis. Pierre Arnauld qui étoit auſſi ſon Oncle fut Meſtre de Camp du Regi-

Regiment de Champagne, Général des Carabins, & Gouverneur du Fort-Louis, & se distingua fort à la prise de la Rochelle. Ce Capitaine eut tant de genie pour la Guerre, que le Roy Loüis XIII. voulut que la nouvelle maniére dont il fit armer le Regiment qu'il commandoit, de mesme que l'exercice & la discipline qu'il y faisoit observer, fussent suivies dans le reste de son Infanterie.

Celui dont nous parlons n'eut pas moins de courage ni de grandeur d'ame quoi que dans une Profession differente. Il nâquit à Paris en l'année 1589. d'Antoine Arnauld Procureur Général de la Reine Catherine de Medicis, qui montra tant de force d'esprit, tant d'érudition & tant d'éloquence dés les premiéres actions qu'il fit au Barreau, que sa memoire y sera éternellement en veneration. Monsieur Marion Avocat Général luy fit épouser sa Fille qui étoit tres-riche, & ce mariage fut beni par la naissance de plusieurs enfans d'un merite extraordinaires, entre autres de celuy dont nous parlons, de Henry Arnauld Evêque d'Angers, dont la pieté & le zéle episcopal serviront éternellement de modelle aux plus parfaits Evêques, d'Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne connu de tout le monde, & de six filles toutes Religieuses à Port-Royal des Champs.

M. d'Andilly leur aîné parut à la Cour étant encore fort jeune & y parut digne des plus grands emplois. Il en soustint depuis de tres-importans avec beaucoup de suffisance & une tres-exacte probité. Sa maniere d'agir avec

les Princes & les Rois mêmes a été toute singuliere. Car ayant le cœur grand, l'esprit noble & toute l'autorité que peut s'attirer une mine avantageuse & propre à se faire respecter, joints à une reputation trés-établie, & à une sagesse consommée, il leur parloit avec une grande liberté, qui pleine de circonspection leur a toûjours été trés-agreable, parce qu'ils étoient persuadez de sa sincerité, de son zéle pour leur service & de la droiture de ses intentions. Le bien public faisoit sur son ame la même impression que l'interest particulier fait ordinairement sur celle des autres. Il prit plaisir à se servir du credit que son merite luy donnoit pour favoriser l'honneur & la justice, & pour faire autant qu'il le pouvoit, que la vertu fut aussi heureuse qu'elle meritoit de l'être. Comme ces grandes qualitez qui viennent plus du Ciel que de la terre, l'avoient toûjours porté à mépriser ce que le monde promet de plus grand, il le quita à l'âge de 55. ans & se retira à l'Abbaye de Port Royal des Champs, où sa mere, six de ses sœurs & six de ses filles étoient Religieuses. Cette circonstance qui marque sur une famille une des plus grandes & des plus visibles benedictions de Dieu est tellement singuliere que je ne croy pas qu'elle ait d'exemple. C'est pendant cette retraitte, laquelle a duré 30. ans, qu'il a enrichi l'Eglise des beaux Ouvrages qu'on voit dans les mains de tout le monde, & qui sont en telle quantité qu'on en a imprimé huit Volumes in folio. Ce sont la plûpart des Histoires Saintes tirées des plus excellens & des plus fideles Originaux, ou des Traductions admi-

mirables des plus beaux Ouvrages des Peres de l'Eglise ; Le tout écrit avec une extrême élegance & une trés grande pureté de langage, & sur tout avec une force & une onction qui marquent en même-temps & la generosité naturelle de son ame & la grace de l'Esprit Saint dont il étoit animé.

A l'exemple de ces Illustres Romains qui cultivoient leurs champs, lorsque les affaires de la République leur permettoient de s'y appliquer. Il se pleust extrêmement au jardinage aux heures de son loisir. Il philosopha si profondement sur la nature des Arbres, sur ce qui leur est propre ou contraire, & par les diverses observations qu'une longue expérience luy fit faire, il en prit une si parfaite connoissance que personne jusqu'à-luy n'a porté plus loin cet Art aimable & innocent.

Il semble que Dieu ait voulu récompenser sur la fin de sa vie son parfait desintéressement. Car le Roy instruit du merite & de la capacité de Monsieur Arnauld de Pomponne son fils, le fit Ministre & Secretaire d'Etat, lorsqu'il étoit Ambassadeur en Suede, & ce choix fit plaisir à toute la France. Monsieur d'Andilly a vescu prés de 86. ans dans une vigueur parfaite & de corps & d'esprit, aimant ses Amis avec tendresse & ayant été aimé d'eux avec respect, heureux selon le monde, & mille fois plus heureux selon Dieu, qu'il a toûjours preferé à toutes choses, n'ayant rien desiré ardemment sur la Terre que l'Eternité, dans laquelle il est entré le vingt-troisiéme Septembre 1674. par

une mort trés ſainte & conforme à toute ſa vie.

Antoine Roſſignol Maître des Comptes.

ON a toûjours regardé comme une choſe admirable que les hommes ayent trouvé le moyen de ſe communiquer leurs penſées toutes ſpirituelles qu'elles ſont, par des caractéres corporels, & qui d'eux-meſmes n'ont aucune reſſemblance avec les choſes qu'ils ſignifient; mais ſi l'on a lieu de s'étonner qu'un homme devine la penſée d'un autre par ces caractéres, lors meſme qu'ils ſont formez pour la donner à entendre; combien eſt il plus ſurprenant qu'il ait l'induſtrie de la deviner, lorſque ces meſmes caractéres ont été faits pour la cacher & la dérober à ſa connoiſſance. Cependant c'eſt ce que font tous les jours ceux qui ont l'art de déchifrer; ſecret ſi admirable qu'il n'y a que l'accoûtumance de le voir pratiquer qui empeſche qu'on n'y croye du miracle. Entre ceux qui ont eu ce talent, perſonne ne l'a poſſedé au point de perfection qu'on a remarqué dans celuy dont je parle.

Il nâquit dans la Ville d'Alby le premier jour de l'année 1600. & ſes Parens, les plus conſidérables de cette Ville, eurent un trés-grand ſoin de ſon éducation. Il s'appliqua fortement à l'étude des Sciences les plus difficiles, & particuliérement des Mathemati-

ques,

ques, où son esprit vif & pénétrant au-de-là de ce qu'on peut s'imaginer, luy fit découvrir en peu de temps ce qu'elles ont de plus caché & de plus curieux; il parvint par la connoissance exacte de ces Sciences, & principalement par la force de son génie à deviner toutes sortes de chifres, sans en avoir presque trouvé un seul pendant toute sa vie qui lui ait été impénetrable. Ce fut en l'année 1626. & au Siége de Realmont Ville de Languedoc alors en la puissance des Huguenots, qu'il fit son premier coup d'essay. Elle étoit assiegée par l'armée du Roi que commandoit M. le Prince de Condé, & elle faisoit une telle resistance que ce Prince étoit sur le point de lever le Siége, lorsqu'on surprit une Lettre des Assiégez écrite en chifre, où les plus habiles en l'art de déchifrer ne pûrent rien comprendre; Elle fut donnée à M. Rossignol qui la déchifra sur le champ, & dit que les Assiegez mandoient aux Huguenots de Montauban qu'ils manquoient de poudre, & que s'il n'y étoit pourvû incessamment ils se rendroient aux Ennemis. Le Prince de Condé envoya aux Assiégez leur Lettre déchifrée, ce qui les obligea de se rendre dés le jour mesme. La chose ayant été rapportée au Cardinal de Richelieu, il fit venir à la Cour Monsieur Rossignol qui donna des preuves si étonnantes de son habileté, que ce grand Cardinal malgré son genie extraordinaire qui l'empêchoit d'admirer bien des choses, ne pouvoit néantmoins se lasser d'en marquer de l'étonnement. Il servit trés-uti-

lement pendant le Siége de la Rochelle, en découvrant les ſecrets des Ennemis par leurs Lettres interceptées qu'il déchiffroit toutes ſans preſque aucune peine. Ce grand Miniſtre récompenſa ſon merite de pluſieurs bienfaits, & le Roi Loüis XIII. le recommanda en mourant à la Reine, comme un homme des plus neceſſaires au bien de l'Etat. Le Roy qui connoiſt ſi parfaitement les talens des hommes l'a toûjours honoré d'une eſtime trés particuliere qu'il a marqué par des graces continuelles & par une penſion conſidérable qui luy a été continuée pendant toute ſa vie. Il eſt vrai qu'on ne ſait point en détail ni le nombre, ni l'importance des ſervices qu'il a rendus, les conſpirations qu'il a découvertes, les Villes dont ſes lumiéres ont facilité la conquête, celles qu'il a empêché d'être priſes, les batailles gagnées, & les défaites évitées en apprenant par ſon moyen les deſſeins, les entrepriſes, & toutes les penſées des Ennemis, parce qu'il a gardé la-deſſus un ſilence inviolable; mais l'ignorance où nous ſommes de ces ſervices à une ſi belle cauſe, qu'elle ne lui eſt pas moins honorable que la connoiſſance de ce qu'il a fait pour le bien du Royaume.

Il a ſervi l'Etat pendant cinquante-ſix années, & il a ſervi Dieu pendant toute ſa vie qu'il a paſſée dans une meditation preſque continuelle de l'Ecriture Sainte, autant reſervé à vouloir ſonder les ſecrets que Dieu s'eſt reſervé à luy ſeul & qu'il eſt bon que nous ignorions, qu'il étoit vif à penetrer les ſecrets des hommes qu'il eſt utile de ſavoir;

autant

autant humble & soûmis dans les choses de la foy qu'il étoit superieur dans toutes celles qui sont du ressort des sens & de la raison. Le Roi luy fit l'honneur d'aller voir en revenant de Fontainebleau sa maison de Campagne à Juvizi qui étoit fort belle. Monsieur Rossignol receut Sa Majesté avec un tel excés de joye : (car jamais personne n'a eu plus que luy de zéle pour son Prince) que le Roy qui s'en apperceut, & qui craignit qu'il ne s'en trouvast mal dans l'âge avancé où il étoit, eut la bonté d'ordonner à son Fils qui le suivoit de le quitter, & de s'aller rendre auprés de son Pere pour avoir soin de sa santé. Il mourut peu de temps aprés âgé de quatre-vingts trois ans; mais d'une mort si douce & si tranquille qu'on ne pouvoit pas douter qu'elle ne fust un passage à la vie bienheureuse. Il avoit l'ame grande & desintereſſée, il fut plus à ses Amis qu'à lui-mesme, & sa principale attention étoit de leur faire plaisir. Il épousa Catherine Quentin de Richebourg dont il a laissé deux enfans, Charles Bonaventure Rossignol Seigneur de Juvizy & President à la Chambre des Comptes de Paris, & Dame Marie Rossignol femme de Monsieur Croiset President en la quatriême Chambre des Enquestes.

René Descartes Philosophe.

CEux qui ont eu la force de faire changer de face aux choses qu'ils ont trouvé établies

blies dans le monde, ont toûjours été conſiderez, comme des Hommes extraordinaires, ſur tout lorſque ce changement étoit difficile à faire, ou d'une utilité conſiderable. Suivant ce principe on doit eſtimer beaucoup celuy dont je parle. La Philoſophie d'Ariſtote étoit établie par tout & de telle force qu'il n'étoit pas permis d'aller contre le ſentiment & les déciſions de ce Philoſophe. La Raiſon meſme ne tenoit pas devant lui, & il falloit qu'elle ſe teuſt dés qu'il parloit. Cependant Deſcartes a avancé des maximes toutes differentes des ſiennes : Il a pris dans la Phyſique des routes toutes oppoſées, & il a eu la force de les faire preferer par les trois quarts du monde à celles d'Ariſtote, qui juſqu'à-luy avoient paru les ſeules veritables.

Il fut fils de Joachim Deſcartes Conſeiller au Parlement de Bretagne & nâquit à la Haye en Touraine le 31. Mars de l'année 1596. L'inclination naturelle qu'il avoit à vouloir connoître les cauſes de toutes choſes, & les queſtions continuelles qu'il faiſoit à ſon pere pour s'en inſtruire faiſoient qu'il l'appelloit ordinairement ſon Philoſophe. Lorſqu'il ſe trouva aſſez fort pour commencer ſes Etudes, car il étoit né fort delicat, ſon pere le mit au College de la Fleche ſous la conduite du Pere Charlot ſon parent, & enſuite ſous celle du Pere Dinet depuis Confeſſeur des Rois Henry IV. & Loüis XIII. Il ſurpaſſa tous ſes Compagnons dans tout ce qu'on leur enſeignoit, & particulierement dans la Poëſie qu'il a toûjours beaucoup aimée.

Il

Il aimoit auſſi avec paſſion la lecture de tous les bons Livres ſur quelque matiere que ce fuſt, contre la coûtume de pluſieurs Philoſophes qui mépriſent tout ce qui n'eſt pas Philoſophie ou pure Mathematique. Outre l'Etude des belles Lettres qu'il fit au College, il y fit auſſi des Amis qu'il conſerva toute ſa vie, entr'autres Marin Merſenne qui fut depuis Minime, grand amateur de la Philoſophie & des Mathematiques, & qui étoit comme ſon reſident à Paris pour ſes affaires de Philoſophie. Il acheva ſes Etudes à l'âge de 16. ans peu ſatisfait de ce qu'il y avoit appris. Il ne voulut retenir de la Logique qu'on luy avoit enſeignée que les quatre principes qui ſuivent : Qu'on ne doit tenir pour vray que ce qui eſt trés-évident ; Qu'il faut diviſer les choſes pour les connoiſtre ; Qu'il faut conduire ſes penſées par ordre ; Et qu'il ne faut rien ômettre dans ce qu'on diviſe. Il en fit de meſme de la Morale, dont il ne voulut retenir que ces quatre maximes : Qu'il faut obéir aux Loix & aux Couſtumes de ſon Pays ; Qu'il faut eſtre ferme dans ſes reſolutions, & ſuivre auſſi conſtament les opinions douteuſes, quand on s'y eſt une fois determiné, que les plus aſſeurées ; Qu'on doit travailler plû-tôt à ſe convaincre ſoy-même qu'à vaincre la fortune ; Et qu'il faut rechercher la Verité ſur toutes choſes, & en faire ſon principal Employ ſans blâmer les occupations des autres.

En entrant dans le monde il ſe jetta dans le Jeu & dans les autres divertiſſemens de la Jeuneſſe,

neſſe, dont il ſe laiſſa bientoſt, & qu'il quitta pour faire de l'Eſtude de la Verité, & ſon employ & ſon plaiſir. Pour cet effet il chercha la ſolitude pendant toute ſa vie, & ſi ſes talens extraordinaires ne luy avoient attiré des Amis qui alloient le deterrer quelque part où il ſe cachaſt, ſoit à Paris dans l'extrêmité des Fauxbourgs, ſoit en Hollande dans les lieux les plus retirez, entre leſquels le Village d'Egure fut celuy, où il demeura le plus long-temps à diverſes repriſes, il auroit paſſé toute ſa vie éloigné du monde, content des découvertes qu'il faiſoit dans toutes les Sciences. Quoy qu'il euſt beaucoup leu, il prétendoit devoir uniquement ce qu'il ſavoit à ſes meditations, & qu'il auroit écrit les mêmes choſes que nous avons de luy, quand il n'auroit jamais eſtudié. Il a examiné à fonds toutes les parties de la Philoſophies, particulierement la Phyſique & la Metaphiſique. Il eſtablit comme premier principe de connoiſſance : *Je penſe, donc je ſuis.* Principe d'une évidence inconteſtable dont il en déduit d'autres, & de ceux-là une infinité de propoſitions, qui par l'enchainement neceſſaire qu'elles ont, ou qu'elles paroiſſent avoir les unes avec les autres, ſe font recevoir de l'eſprit d'une maniere preſque invincible.

A l'égard de la Phyſique, n'étant point content de celle d'Ariſtote, laquelle explique toutes choſes par le moyen des qualitez qu'elle donne aux Agens, ſans ſe mettre en peine des moyens dont ces Agens ſe ſervent pour operer, & qui eſt plûtôt une Metaphyſique qu'une Phyſique, il trouve des cauſes mechaniques

ques de tout ce que fait la Nature, & il l'a fait travailler dans ſes Ouvrages à peu prés de la même ſorte que l'Art, qui eſt ſon Imitateur, travaille dans les ſiens; par ce moyen il ſatisfait l'eſprit qui voit des choſes, au lieu que dans la Philoſophie d'Ariſtote on n'entend ſouvent que des paroles. Que s'il n'a pas connu toutes les merveilles de la Nature, il a mis ceux qui viendroit aprés luy ſur les voyes de les connoiſtre autant que l'Homme en peut eſtre capable. Il eut pour Amis tous les Savans Hommes d'un merite diſtingué, à la reſerve de ceux que ſa maniere nouvelle de philoſopher ſouleva contre luy; car la hardieſſe qu'il eut d'eſtablir des Maximes contraires à celle des Anciens, luy ſuſcita des Ennemis qui luy ont fait une guerre continuelle, mais dont il a toûjours triomphé par la ſolidité de ſon raiſonnement, de même que par la moderation de ſon eſprit. Il traitta toûjours les Queſtions de Philoſophie en honneſte Homme, avec ſincerité & preſt d'embraſſer la Verité par tout où l'on luy feroit voir qu'elle ſeroit. Il fut eſtimé & aîmé de tous ceux qui le connurent. La Reine de Suede le voulut avoir auprés de ſa Perſonne, & elle devint ſi paſſionnée de ſa Philoſophie qu'elle lui donnoit tous les jours une partie conſiderable de ſon temps, ſe levant pour y vacquer à cinq heures du matin. Elle le conſultoit même dans les affaires de conſequence. Il tomba malade à Stocholm & y mourut le onziéme Février 1650. à quatre heures du matin âgé de 53. ans. Monſieur Dalibert Secretaire du Roy eut tant d'eſtime pour luy, que pour faire

re honneur à sa Memoire, (quoy qu'il ne le connust que de reputation & par ses Ouvrages,) fit apporter de Stocholm à Paris son corps embaumé & le fit enterrer dans l'Eglise de sainte Genevieſve aprés un service solemnel, où tous les Savans furent invitez, & y fit mettre une Epitaphe. Sa vie a été écrite & est dans les mains de tout le monde: C'est pourquoy je n'entrepredray pas de rapporter icy tout ce qui luy est arrivé de considerable, ny tous les Ouvrages qu'il a composé.

Antoine le Maistre Avocat.

Rien ne seroit plus avantageux pour former l'Eloge de Monsieur le Maître, que de marquer la gloire qu'il s'est acquise par son Eloquence, s'il ne luy étoit encore plus glorieux d'avoir renoncé à cette même gloire par un mouvement d'humilité Chrétienne. Il nacquit le 2. May de l'année 1608. Son pere Isaac le Maître étoit Maître des Comptes, & sa mere Catherine Arnauld étoit sœur de Monsieur d'Andilly, de Monsieur l'Evêque d'Angers, & de Monsieur Arnauld Docteur de Sorbonne.

Il commença à plaider à vingt & un an, & il s'y prit d'une maniere qui n'avoit point encore eu d'exemple dans le Barreau. Il y aporta l'Eloquence de l'ancienne Grece & de l'ancienne Rome, dégagée de tous les vices que la barbarie des nos Peres y avoit introduite. Ce fut

fut un nouveau Ciel & une nouvelle Terre dans le bel Art de la parole. Monſieur le Chancelier Seguier le choiſit, quoy qu'il n'euſt encore que 28. ans, pour preſenter ſes Lettres au Parlement & aux autres Cours ſuperieures. Il y a prés de ſoixante ans que les Harangues qu'il prononça alors ont été faites, & elles ſont neantmoins dans une auſſi grande pureté de langage que ſi elles venoient d'eſtre compoſées. C'eſt une choſe ſurprenante que cet excellent Homme aît ſçû non-ſeulement ſe deffendre des vices & des deffauts de ſon temps, des jeux de mots, & des antitheſes, qui faiſoient alors les délices de l'Orateur & de ſes Auditeurs, mais que par la force de ſa raiſon il aît preveu & comme ſaiſi par avance la maniere parfaite de s'exprimer, qui n'a été en uſage qu'aprés une longue ſuite d'années. Quand on ſonge que cette Eloquence toute admirable qu'elle eſt, n'a été qu'une des moindres qualitez de M. le Maître, & que ſon humilité luy a fait renoncer à ce précieux Don de la parole, par la ſeule raiſon que ce merveilleux avantage l'alloit combler d'honneurs & de richeſſes, il eſt malaiſé de ſe faire une aſſez noble idée de ce grand Homme, & quelque juſtice que la France aît renduë à ſon merite, on n'y a pas fait encore aſſez d'attention. Quoy-qu'ils en ſoit pluſieurs oſent oppoſer ce ſeul Orateur aux plus excellens Orateurs de Rome & d'Athenes. Monſieur le Chancelier en reconnoiſſance de l'honneur qu'il luy avoit fait au Parlement, au Grand Conſeil & à la Cour des Aydes; (car il prononça des Harangues devant ces trois Tribu-

bunaux toutes differentes l'une de l'autre, & toutes également Eloquentes) lui envoya un Brevet de Conſeiller d'Eſtat avec les appointemens attachez à cette Dignité.

Au milieu des honneurs qui vinrent en foule, & qui en amenoient encore beaucoup d'autres plus grands & plus ſolides; il prit la réſolution de ſe retirer entierement du monde lorſqu'il ſembloit le devoir aimer davantage. Pluſieurs creurent qu'il alloit éclatter dans la Chaire, comme il avoit fait dans le Barreau, pour s'ouvrir par-là un chemin aux premieres dignitez de l'Egliſe. Mais il écrivit à Monſieur le Chancelier en luy renvoyant ſes Lettres de Conſeiller d'Etat, que Dieu lui avoit fait la grace de renoncer ſincerement au monde, & que ſon deſir n'étoit pas, comme quelques-uns témoignoient le croire, de changer d'ambition; mais de n'en plus avoir. Sa retraitte pendant plus de vingt ans a toûjours été accompagnée des exercices d'une trés-auſtere Penitence, & de l'Etude des Livres Saints qu'il a leus avec un reſpect & une application inconcevable.

Il mourut le 4. de Novembre de l'année 1658. âgé de cinquante ans dans des ſentimens de Pieté dignes de ſa vie, & ſur tout dans une vive reconnoiſſance de la grace que Dieu luy avoit faite de l'avoir arraché de bonne heure aux careſſes du monde, on le vit pluſieurs fois verſer des larmes au commencement de ſa maladie, dans le ſouvenir d'une ſi grande miſericorde. Outre ſes Plaidoyers & les Harangues dont nous avons parlé, il a compoſé

posé plusieurs Ouvrages dans sa retraitte, entre lesquels est la vie de S. Bernard qu'on peut regarder comme un chef-d'œuvre d'Eloquence Chrétienne, & comme l'échantillon d'un plus grand Ouvrage qu'il meditoit. Il avoit remarqué avec douleur que plusieurs vies des grands Hommes qui ont éclaté dans l'Eglise par leur sainteté, & particulierement celles qui nous ont été données dans ces derniers siécles, sont meslées de fables & de mensonges, que l'ignorance & le faux zéle des Ecrivains y ont meslées; pour remedier à un si grand mal, il s'étoit apliqué à rechercher dans les bons Auteurs Contemporains, comme dans de pures sources les veritables actions & le veritable caractére de ces grands Hommes, pour en faire ensuite le tissu de leur vie sur le modéle de celle dont je viens de parler. C'est sur les Memoires qu'il en a faits, qu'une personne de grande Pieté, & d'une profonde Erudition, & qui a eu le bonheur de passer avec luy plusieurs années a composé l'excellente Histoire Ecclesiastique, dont il a déja donné quelques Volumes qui apparemment seront suivis de plusieurs autres.

Il a eu un Frere d'un trés-grand merite connu par tout sous le nom de M. de Saci; c'est à luy qu'on doit la Traduction de tout le Vieux Testament, laquelle a paru depuis quelques années avec des Notes trés-pleines de savoir & de pieté. On fait esperer la Traduction du Nouveau Testament du même Auteur avec de semblables Remarques. On luy doit aussi la Traduction du Poéme de S. Prosper contre

contre les Ingrats, & en vers & en proſe, & la Traduction des Hymnes de tout l'Office de l'Egliſe, ce dernier Ouvrage eſt un veritable Chef-d'œuvre en ſon eſpece.

Pierre Caſſendi.

PIerre Gaſſendi meritoit plû tôt le nom de Sage que celuy de Philoſophe, parce que ſon ame étoit encore plus ornée de Vertus que ſon eſprit ne l'étoit de connoiſſances. Il nâquit au mois de Janvier de l'année 1592. dans un Village proche de Digne, où dés l'âge de quatre ans on le voyoit la nuit contempler avec une attention incroyable la Lune & les Eſtoilles. Lorſqu'il fut un peu plus âgé on l'envoya à Digne y faire ſes Eſtudes, où en peu de temps il donna des marques de ſon eſprit & de ce qu'il ſeroit un jour. Il fit ſa Philoſopie à Aix, & au retour il enſeigna la Rethorique à Digne n'ayant encore que ſeize ans. Aprés avoir paſſé un temps conſiderable dans les Diſputes de l'Ecole, il ſe conſacra à l'Eſtat Eccleſiaſtique, Eſtat plus tranquille & plus propre à vacquer à la Philoſophie. Il fut pourveu d'un Canonicat dans la Cathedrale de Digne, & le degré de Docteur luy ayant obtenu une Dignité qui luy fut diſputée par pluſieurs Concurrens, il fut contraint d'aller plaider & à Grenoble, & à Paris, où ſon merite le fit connoiſtre & luy fit beaucoup d'Amis. En l'année 1628. il fit un

Voyage

Voyage en Hollande avec Monſieur l'Huillier Maiſtre des Requeſtes, où il s'acquit une trés-grande reputation par les Conferences qu'il eût avec les excellens Hommes de ce Païs-là.

Quelque éclairé qu'il fuſt il ne laiſſa pas de combattre long-temps la circulation du ſang & la communication du Chyle avec le ſang par les veines lactées; mais il en fut deſabuſé par les diſſections que Monſieur Pecquet, qui le premier a découvert le Canal Thorachique, fit devant luy pluſieurs fois, & lorſqu'il fut convaincu de la verité de ces deux découvertes, il ſe réjoüiſſoit de les avoir connuës avant ſa mort, ajoûtant qu'il regardoit ces deux veritez qui ſe prouvent l'une par l'autre, comme les deux Poles de la Medecine ſur leſquels elle devoit rouler deſormais, car il n'eſtimoit pas la Medecine ordinaire qui n'admet que le combat des qualitez, & les differentes temperatures des humeurs, pour les cauſes de toutes les maladies. Il s'eſt rendu célébre par bien des endroits; mais rien ne luy a acquis plus de reputation que la diſpute qu'il a euë fort long-temps avec Monſieur Deſcartes. C'étoient deux trés-excellens Hommes; mais d'un caractére bien different, Deſcartes n'étoit jamais plus aiſe, que quand il avançoit des propoſitions contraires aux opinions receuës, & Gaſſendi ſe faiſoit un plaiſir de conformer les ſiennes autant qu'il le pouvoit à celles qu'il trouvoit établies. L'un ſe diſtinguoit par la profondeur de ſes meditations, l'autre par l'étenduë de ſa litterature; L'un vouloit que tous ceux qui l'avoient devancé n'euſſent preſ-

que rien connu dans les choſes de la Nature; L'autre tâchoit à faire voir par de favorables interpretations, que les Anciens avoient penſé les mêmes choſes qu'on regardoit comme nouvelles. L'un ſembloit entraîné par ſes propres lumieres, l'autre paroiſſoit toûjours en être le maître. En un mot on euſt dit que l'un avoit des connoiſſances plus grandes que ſon ame, & que l'autre avoit l'ame plus grande que toutes ſes connoiſſances. Ses Maximes de Philoſophie étoient compoſées de ce qu'Epicure & Democrite ont eu de meilleur & de plus raiſonnable, & il s'éloigna de tous les paradoxes outrez, ſoit qu'ils ſe trouvaſſent dans les Anciens, ſoit qu'ils fuſſent ſoûtenus par les Modernes les plus excellens. L'exacte piété dont il fit profeſſion pendant toute ſa vie ne ſervoit pas peu à le rendre moderé & circonſpect dans ſes recherches Philoſophiques. Jamais il ne luy eſt rien échappé, en traittant des nouveaux Syſtêmes de Tycho-brahé & de Copernic, qui puſt bleſſer les dogmes de l'Egliſe. Il diſoit la Meſſe tous les Dimanches & toutes les Feſtes, & c'étoit ordinairement dans l'Egliſe des Minimes de la Place Royale où l'attiroit le Pere Merſenne grand amateur de la Philoſophie; & particulierement des Philoſophes avec tous leſquels il avoit fait amitié, leur ſervant merveilleuſement à ſe communiquer leurs penſées les uns aux autres par le commerce de Lettres qu'il avoit ſoin d'entretenir. Là, aprés la célébration des divins Myſteres, ils s'entretenoient enſemble, & avec pluſieurs

sieurs de leurs Amis de diverses matieres de Philosophie ou de Mathematique. On luy a reproché de n'en avoir pas sçû assez à fond quelques parties, comme l'Algebre & plusieurs secrets de la Géometrie; mais soit qu'il ait ignoré effectivement ce qu'il y a de plus caché dans ces Sciences, soit qu'il l'ait negligé, il ne peut qu'en être plus loüable. Il y a quelque chose de petit à s'attacher trop à de petites choses, & même de l'imprudence à y consumer un temps, qu'on peut employer plus utilement à d'autres connoissances. Il mourut le neuviéme de Novembre 1655. âgé de soixante-trois ans. Persuadé qu'il mouroit, pour avoir été trop saigné, il dit aprés qu'on l'eut saigné pour la derniere fois, il vaut mieux s'endormir doucement au Seigneur, aprés avoir ainsi perdu toutes ses forces que de perdre la vie avec de plus vifs sentimens de douleur. Jamais personne n'a vêcu d'une vie plus égale & plus uniforme, personne n'a eu plus d'Amis illustres, & dont il ait été plus aimé, particulierement depuis que Monsieur de Montmor Maistre des Requestes dont la maison étoit le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit de Gens de Merite & de Science, l'avoit pris chez luy. Il fonda en mourant une Messe annuelle & perpetuelle dans une Chapelle à Digne, & des aumônes aussi annuelles & perpetuelles aux pauvres du même lieu.

Charles du Freſne Sieur du Cange.

Charles du Freſne nâquit à Amiens le 18. Decembre 1610. d'une Famille noble & ancienne, & alliée à tout ce qu'il y a de plus conſiderable dans cette Ville ; mais quelque avantage qu'il aît eu du côté de la naiſſance, il a fait encore plus d'honneur à ſes Anceſtres, qu'il n'en a reçû d'eux. Son pere Seigneur de Froideval & Prevoſt Royal de Beauqueſne, étoit homme de Lettres, & eut de ſon premier mariage trois enfans, qui tous trois ſont morts en reputation d'hommes ſavans. Il eut auſſi trois enfans de ſon ſecond mariage, dont l'aîné & le cadet ont été Jeſuites diſtinguez pour leur ſavoir, & le ſecond eſt celuy dont je parle.

Il fit ſes études au College des Jeſuites d'Amiens, où ſon application & la vivacité de ſon eſprit le diſtinguerent bien tôt de tous ſes compagnons : de-là il paſſa à Orleans où il apprit le Droit, & enſuite à Paris où il ſe fit recevoir Avocat. Le deſir ardent & inſatiable de ſavoir, & particulierement de penetrer dans toutes les connoiſſances curieuſes de la plus obſcure antiquité, ne luy permirent pas de ſe borner dans la fonction d'aucun employ. Son pere eut beaucoup de joye de voir le progrés que faiſoit ſon fils dans ſes recherches, & de la reputation qu'il s'acqueroit d'un des plus ſavans hommes du Royaume.

Il

Il reçût de luy peu de temps aprés une autre satisfaction encore plus touchante, quoy que fort triste, qui fut l'assiduité tendre & continuelle que ce fils eut auprés de luy, pendant une année entiere que dura la maladie dont il mourut. Tant que Dieu luy conserva un si bon pere, il ne songea point à se procurer la douceur d'une autre Compagnie; mais la solitude où il se trouva aprés cette perte, & le conseil de ses amis l'engagerent à se marier. Bien des gens croyent que le lien conjugal & le soin des affaires que donne une Famille, sont incompatibles avec l'application que demande l'étude, mais celuy dont je parle, a fait voir que cette regle n'est point si generale, qu'elle n'ait ses exceptions. La femme qu'il épousa, issuë d'une Famille des plus considerables de la Province, sage, vertueuse, & de mœurs douces & faciles qui convenoient aux siennes, n'apporta aucun retardement au cours de ses études. Ils ont vécu ensemble pendant cinquante années & davantage dans une entiere & parfaite concorde, & elle l'a survécu six ans pour le secours & la consolation des enfans qu'il luy a laissez. Elle mourut le 19. Juillet 1694.

En l'année 1645. il fut pourvû de la Charge de Tresorier de France à Amiens, qu'il exerça jusqu'en l'année 1668. où la peste qui ravagea cette ville & tous les environs, l'obligea de venir à Paris. Cette desolation fut un bonheur pour luy & pour tous les gens de Lettres. Car il trouva dans cette grande

ville, ce qui ne ſe trouve point au reſte de la France : cette abondance de Livres, ſoit imprimez, ſoit manuſcrits, ſans laquelle on ne peut porter aucune recherche ni aucun travail conſiderable à ſa derniere perfection, & en même-temps ſon profond ſavoir, & la maniere honneſte dont il en faiſoit part à ceux qui converſoient avec luy, & qui le conſultoient, furent d'un grand ſecours à tous les gens de Lettres, une de ſes principales occupations a été d'éclaircir ce qu'il y a de plus obſcur dans l'Hiſtoire, en donnant la veritable explication de tous les termes difficiles à entendre, ſoit pour eſtre barbares, ſoit pour eſtre les noms de choſes dont on a peu de connoiſſance. Il a compoſé à cet effet des Gloſſaires de la moyenne & baſſe Latinité, & du Grec auſſi du moyen & dernier âge. Avec ce ſecours on ne trouve plus de difficulté dans les Livres où juſques alors on penétroit le moins ; ce qu'il y avoit de plus obſcur eſt devenu le plus intelligible, & on peut dire que Monſieur du Cange a créé en quelque ſorte la lumiere où eſtoient les tenebres. Perſonne n'a jamais donné plus d'application à chercher un éclairciſſement, & n'a eu plus de ſagacité pour le trouver. Nous luy devons l'édition de l'hiſtoire de Cinnamus, celle des Annales de Zonare, la deſcription de Conſtantinople, & des Familles Byſantines. Nous luy devons encore des Commentaires admirables qu'il a faits ſur l'hiſtoire de Saint Louis, écrite par le ſieur de Joinville. La Poſterité aura de la peine à croire qu'un ſeul homme

homme ait eu tant de connoissance de ce qu'il y avoit de plus caché à tous les Savans, & que sa vie aît pû suffire à tous les travaux qu'il a laissez. Il travailloit à un grand Ouvrage qu'il avoit intitulé, *Cronicon Paschale, sive Alexandrinum*, lors qu'il fut attaqué de la maladie dont il est mort. Il souffrit de longues & cruelles douleurs dans le cours de cette maladie, sans donner aucune marque d'impatience, & il reçût l'avis qu'on luy donna de l'extréme péril où il étoit avec une constance incroyable. Il mourut le 23. Octobre 1688. âgé de soixante-dix-huit ans. Il avoit joüi d'une santé si heureuse pendant toute sa vie, qu'il en passa les cinquante-cinq dernieres années sans aucune atteinte de maladie. De dix enfans qu'il a eus, il n'en reste que trois, un garçon & deux filles. Le garçon est Tresorier de France à Poitiers. Ses mœurs étoient fort douces, & son humeur étoit toûjours égale, aimant cordialement ses amis, & en estant aimé de même. Monsieur Colbert avoit pour luy beaucoup d'estime, & prenoit un extrême plaisir à l'entretenir dans sa Bibliotheque. Il avoit resolu de l'employer à faire un corps d'histoire de France, ce qui alloit à revoir ce que le savant Monsieur du Chesne en a déja fait imprimer, & à continuer le même travail, suivant le dessein de Monsieur du Chesne. Les mesures étoient toutes prises pour ce travail, lorsque la mort de ce Ministre, qui aimoit tant les Lettres, & ceux qui les cultivent, en arrêta l'éxecution.

Claude Perrault, de l'Academie Royale des Siences.

CELUI dont je vais parler, eſtoit tellement né pour les Sciences, & particulierement pour les beaux Arts qu'il n'y en avoit preſque point qu'il ne poſſedât à un degré qui étonnoit ceux qui en faiſoient une profeſſion particuliere ; ſans neanmoins avoir jamais eu de maîtres qui les luy euſſent appris. Celuy où il parut exceller davantage, parce qu'il ſe preſenta des occaſions plus favorables de le faire éclater, ce fut l'Architecture. Monſieur Colbert ayant demandé des deſſeins pour la façade du devant du Louvre à tous les plus celebres Architectes de France & d'Italie, & ayant fait venir à Paris le Cavalier Bernin, afin que ce grand homme executât luy même ſon deſſein ; celuy de Monſieur Perrault fut preferé à tous les autres, & enſuite executé en la maniere que nous le voyons. Auſſi peut on dire que dans la ſeule façade du devant du Louvre, il y a autant de beauté d'Architecture que dans aucun des édifices des Anciens.

Quand on preſenta le deſſein de cette façade, il plut extrêmement ; ce periſtile, ces Portiques majeſtueux dont les colonnes portent des architraves de douze pieds de long & des plafonds carrez d'une pareille largeur, ſurprirent les yeux les plus accoûtumez aux belles

belles choſes, mais on crut que l'execution en eſtoit impoſſible, & que ce deſſein étoit plus propre pour eſtre peint dans un tableau, parce que c'eſtoit encore ſeulement en peinture qu'on en avoit vû de ſemblables, que pour ſervir de modele au frontiſpice d'un Palais veritable. Il a neanmoins eſté executé entierement ſans qu'une ſeule pierre de ce large plafond tout plat & ſuſpendu en l'air ſe ſoit démentie. C'eſt ſur ſes deſſeins que l'Obſervatoire a été baſti; Ouvrage non-ſeulement ſingulier par ſa conſtruction dont la ſimple & majeſtueuſe ſolidité n'a point d'égale, mais qui peut luy ſeul ſans le ſecours d'aucun inſtrument de Mathematique ſervir par la forme qui luy a été donnée à la plûpart des obſervations aſtronomiques. C'eſt auſſi ſur ſes deſſeins que le grand modele de l'Arc de Triomphe a été conſtruit & qu'une partie conſiderable de ce même Arc a été baſti d'aprés ce modele. De ſorte qu'il a eu l'avantage d'avoir donné la forme aux trois plus beaux morceaux d'Architecture qu'il y ait au monde. Monſieur Colbert qui aimoit beaucoup l'Architecture voulant donner aux Architectes de France les moyens de s'y perfectionner, luy ordonna de faire une nouvelle traduction de Vitruve, où l'on peut dire qu'il a réüſſi au de-là de ceux qui l'ont precedé dans ce travail; parce que juſqu'a luy ceux qui s'en ſont mêlez eſtoient ou des Savans qui n'eſtoient pas Architectes, ou des Architectes qui n'eſtoient pas Savans. Il avoit ces deux qualitez, & outre cela une connoiſſance

singuliere de toutes les choses, dont parle Vitruve qui peuvent regarder en quelque sorte l'Architecture, comme la Sculpture, la Peinture, la Musique, les Machines, & tous les autres Arts qui en dépendent. Il dessinoit en perfection l'Architecture, en sorte que les desseins qu'il a faits de sa main, & sur lesquels toutes les planches de son Vitruve ont été gravées sont encore beaucoup plus beaux, plus exacts & plus finis, que ces planches, quoy qu'elles soient d'une beauté extraordinaire. Il fit ensuite l'abregé du même Vitruve pour la commodité de ceux qui commencent à étudier l'Architecture. Il a fait encore un Livre sur ce bel Art, intitulé, *Ordonnance des cinq especes de colonnes selon la methode des Anciens*, où il donne les veritables proportions que doivent avoir les cinq Ordres d'Architecture, en s'éloignant également des extremitez où quelques-uns des Architectes les ont portées, & les rendant commensurables les unes aux autres sans aucune fraction des parties du Module, ce qui abrege infiniment l'étude de l'Architecture.

Quand l'Academie Royale des Sciences fut établie, il fut nommé des premiers pour en estre & pour y travailler particulierement dans ce qui regardoit la Physique. C'a été sur les dissections qui ont été faites dans cette celebre Academie qu'il a dressé les Memoires pour servir à l'histoire naturelle des Animaux, lesquels ont esté imprimez au Louvre en l'année 1676. & dont il en reste à imprimer un second Volume qui a été laissé

sé à l'Academie aprés sa mort pour le revoir avant que de le mettre sous la presse. Il a aussi composé 4. Volumes d'Essais de Physique, dont le Public a témoigné estre fort satisfait, & particulierement de l'abondance de nouvelles pensées qui s'y trouvent. Il travailloit dans le temps qu'il est tombé malade à mettre en état un Recueil de diverses Machines de son invention toutes singulieres. Il y en a pour élever de grands fardeaux où il évite le frottement, qui est un des grands obstacles qui se rencontrent au mouvement, & ce qu'on n'avoit jamais esperé ni crû possible. Cet Ouvrage sera donné au Public incessamment. Si je n'ay point parlé de son habileté dans la Medecine qui estoit sa veritable profession, ce n'est pas, que studieux, sage & de profonde meditation comme il estoit, il n'y ait peut-estre excellé autant & plus que dans aucune autre connoissance, mais c'est que dés qu'il fut appellé à l'Academie des Sciences, il ne l'exerça plus que pour sa famille, pour ses Amis & pour les Pauvres. Il mourut pour avoir assisté à la dissection d'un chameau, mort apparemment d'une maladie contagieuse; car tous ceux qui y furent presens (ce fut au Jardin Royal des Plantes que se fit cette dissection) en tomberent malades. Dés qu'il fut mort la Faculté de Medecine de Paris qui connoissoit son merite, ordonna à son Doyen de demander son portrait à ses heritiers, & elle l'a fait placer parmi ceux des Fernels, des Akakias, des Riolans & des Guenaults, dont elle orne la Sal-

le de ses Assemblées. Le Registre qui fait foy de cette déliberation parle de luy en cette sorte. *Die 6. Novemb. ann. 1692. depicta tabella M. Claudii Perrault ad me Decanum H. M. missa ab illustrissimo fratre ipsius & dono data Scholæ nostræ, appensa fuit in Scholis nostris Superioribus. Hic vir qui Doctor Medicus Parisiensis fuit, Scholæ nostræ lumen ac Sydus meritò potest appellari. Varia in lucem ab eo sunt emissa opera Physica, quibus nihil esse Pictius, aut elegantius, aut verosimilius. Vitruvium Gallicè reddidit & illustravit. Mathematicarum disciplinarum laude, picturæ, Architecturæ, Musicæque fuit inter cæteros ævi nostri præstantissimos viros, præstantissimus. Dum Cameli putrescentis viscera curiosiùs indagat scrutatique scapello, tetrâ quadam aurâ afflatus, mox è vivis ereptus est. Sicut tanti viri memoria apud doctos quosque: Sic apud nos Collegas ipsius perpetua esse debet*, pag. 95. *tom.* 17. *Commentar. Facult. Med. Paris.* Ce qu'on peut dire en general de M. Perrault, c'est que s'il s'est trouvé plusieurs personnes qui ont excellé plus que luy dans quelques-uns des talens qu'il a possedez; il ne s'en est guéres rencontré dont le genie & la capacité se soient étendus tout à la fois à tant de choses differentes. Il mourut le 9. Octobre 1688. âgé de 75. ans.

Fran-

François de Malherbe.

CE n'eſt pas ſans raiſon que la Ville de Caën eſt renommée pour le bel eſprit, comme naturel en quelque ſorte à ſes Habitans. Quand elle n'auroit pas donné un nombre preſque infini d'Hommes de Lettres, remarquables particulierement par la fineſſe & par la beauté de leur genie, il luy ſuffiroit d'être le Berceau de Malherbe pour meriter les loüanges que l'on luy donne. Il y nâquit en l'année 1555. Il étoit de l'ancienne Maiſon de S. Aignan de Malherbe qui a porté ſi long-temps les armes en Angleterre, & qui s'y rendit beaucoup plus conſiderable qu'au lieu de ſon origine, où elle déchut ſi fort avec le temps, que le pere de Malherbe n'étoit qu'Aſſeſſeur à Caën. Le jeune Malherbe fit ſes Eſtudes dans cette Ville avec Jacques Davy du Perron depuis Cardinal, & Jean Bertaut depuis Evêque de Séés. Ils ont été tous trois d'excellens Poëtes. Le pere de Malherbe s'étant fait Huguenot ſur la fin de ſa vie, ſon fils en eut un ſi ſenſible déplaiſir qu'il quitta le Païs & ſe mit au ſervice de M. d'Angouleſme fils naturel de Henry ſecond, le ſuivit en Provence dont il étoit Gouverneur, & demeura dans ſa maiſon juſqu'au jour que ce Prince fut aſſaſſiné par Altoviti en 1586. Il épouſa la Veuve d'un Conſeiller fille d'un Preſident

de

de Provence, appellée Magdelaine de Carriolis dont il eut plusieurs enfans qui moururent tous avant luy.

La reputation de Malherbe se répandit en peu de temps de tous côtez & alla jusqu'au Roy Henry IV. par les bons offices du Cardinal du Perron. Le Roy ayant demandé un jour à ce Cardinal s'il ne faisoit plus de Vers, il luy répondit qu'il avoit quitté cet amusement depuis que Sa Majesté luy avoit fait l'honneur de l'employer dans ses affaires, & il ajoûta qu'il ne falloit pas que personne s'en mesla aprés un certain Gentilhomme de Normandie habitué en Provence nommé Malherbe, qui avoit porté la Poësie Françoise à un si haut point de perfection, qu'il n'étoit pas possible d'en approcher. Cependant Malherbe ne vint à la Cour que deux ou trois ans aprés, vers l'année 1605. un peu avant que le Roy partist pour remettre dans le devoir la Province de Limouzin. Sa Majesté luy ayant ordonné de faire des Vers sur son Voyage, il luy presenta à son retour des Stances qui luy acquirent beaucoup de reputation, & dont le Roy fut si content qu'il commanda à M. de Bellegarde de luy donner sa maison jusqu'à ce qu'il l'eust fait mettre sur l'état de ses Pensionnaires. Ce Seigneur luy donna sa table, un cheval & mille livres d'appointement. M. de Racan qui étoit alors Page de la Chambre, fit amitié avec Malherbe qui luy apprit à faire des Vers, & cette amitié dura toûjours. La Reine Marie de Medicis aprés le déceds d'Henry

d'Henry IV. donna cinq cens écus de penſion à Malherbe.

Son talent principal dans la Poëſie Françoiſe, conſiſtoit dans le tour qu'il donnoit aux Vers, que perſonne n'avoit connu avant luy, que tous les Poëtes qui ſont venus enſuite, ont tâché d'imiter; mais où trés-peu ſont parvenus. Il reforma en quelque façon toute la Langue, en n'admettant plus les mots écorchez du Latin, ni les phraſes tournées à la maniere des Latins ou des Grecs, ce qui a défiguré la plûpart des Ouvrages de ceux qui l'ont précedé, & particulierement ceux de Ronſard, quoy que ce Poëte cruſt leur donner par-là une grande beauté & une majeſté admirable. Ce n'eſt pas que Malherbe n'employaſt plus volontiers les expreſſions un peu anciennes, qu'il appelloit ſes bonnes Amies, parce qu'il s'en étoit toûjours bien trouvé, que les mots qui étoient encore un peu nouveaux, dont il diſoit qu'on ne pouvoit trop ſe donner de garde, parce que la plûpart mourroient dés qu'ils étoient nez, mais il y a bien de la difference entre des mots anciens & des mots barbares tels qu'on peut appeller un grand nombre de ceux, dont Ronſard s'eſt ſervi, & la plûpart des autres Poëtes de ce temps-là. Le ſoin qu'a eu Malherbe de s'abſtenir de ces ſortes d'expreſſions que le mauvais gouſt qui regnoit alors faiſoit trouver nobles & hardies, a fait dire à quelques uns qu'il n'étoit pas ſi grand Poëte qu'il étoit bon Verſificateur, mais ſi l'on examine bien ſes Ouvrages & ſes Odes

parti-

particulierement, qui preſque toutes ſont des Chef d'œuvre, on n'y trouvera pas moins de force d'élevation & d'anthouſiaſme que de juſteſſe de douceur & d'harmonie. Il eſt vray qu'il s'en faut beaucoup que tout ce qu'il a fait ſoit d'une égale bonté & que ce qu'il a compoſé étant vieux, eſt infiniment meilleur que ce qu'il a fait dans ſa jeuneſſe; mais c'eſt l'ordinaire des Poëtes, dont le bon ſens eſt la partie dominante, comme elle l'eſtoit en celuy dont je parle, à la difference de ceux qui n'ont que de l'imagination, laquelle s'affoiblit preſque toûjours avec l'âge.

Quoy qu'il en ſoit, la face de la Poëſie changea entierement quand il vint au monde. Il fut reconnu le Maiſtre dés qu'il parut, & tous ceux qui ſe meſloient de ce bel Art n'avoient point de honte d'en recevoir des Leçons. La plûpart des regles qui s'obſervent aujourd'huy pour la belle verſification, ont été priſes dans ſes Ouvrages, dont les beaux endroits ſont encore dans la bouche de tout le monde. Perſonne n'a jamais receu plus de loüanges de ceux de ſa profeſſion, & ne leur en a moins donné, parce qu'il ne trouvoit preſque rien qui répondiſt à l'idée qu'il s'étoit faite de la noble & grande Poëſie. Il a compoſé divers Ouvrages de Proſe qui auroient ſuffi pour le rendre Illuſtre. Il a traduit le Traitté des bienfaits de Seneque d'un ſtyle qui ne fait point de tort à ſon original; & le recueil de ſes Lettres peut ſervir de modelle en ce genre d'écrire, mais le grand éclat de ſa Poëſie a preſque effacé tout le

le merite de sa Prose. Il mourut en l'année 1628. âgé de soixante treize ans. Ses Ouvrages feront honneur éternellement & à la France & à son siecle.

Jean-Loüis Guez Sieur de Balzac de l'Academie Françoise.

ON peut dire que l'Eloquence doit à M. de Balzac la même chose que la Poësie doit à M. de Malherbe. Je veux dire que ces deux beaux Arts ont receu de ces deux grands Hommes un certain nombre & une certaine harmonie que l'on ne connoissoit point encore. C'étoit assez pour de la Prose avant M. de Balzac de n'estre pas barbare, & les Orateurs contens de faire entrer dans l'esprit de ceux qui les écoutoient ou qui lisoient leurs Ouvrages, des choses où il y eust de la raison & de l'esprit, ne songeoient presque point à contenter les oreilles par où ces mêmes choses devoient passer. Cependant le suffrage de l'Entendement & de la Volonté dépendent fort de celuy des Oreilles, & il est mal aisé de plaire beaucoup aux uns sans avoir commencé par plaire aux autres. M. de Balzac s'appliqua à donner du son, de la cadence & de la force à ses paroles par leur arrangement & leur situation, & il l'a fait si heureusement qu'il y a plus de distance de sa Prose à celle de tous les autres qui

qui l'ont precedé pour la douceur & la force de l'harmonie, qu'il n'y en a de cette même Proſe aux plus beaux Vers des meilleurs Poëtes.

Quoy que peu d'Ecrivains ayent approché de M. de Balzac dans cette partie de l'Eloquence qui n'eſt pas aſſeurement moins conſiderable que celle de l'action & de la prononciation, en quoy Demoſthene faiſoit preſque conſiſter tout ce bel Art, il eſt certain qu'il y en a eu encore moins qui l'ayent égalé dans la beauté des penſées & dans le tour noble & majeſtueux qu'il ſavoit leur donner. Tout devenoit or en paſſant par ſes mains. Quelques-uns luy ont reproché d'être trop fort dans l'exageration, mais l'Eloquence dans le genre démonſtratif ne conſiſte qu'à élever les choſes les plus baſſes & à abbaiſſer les plus hautes; que s'il a pouſſé quelque-fois l'hyperbole un peu trop loin, ce n'a guéres eſté que dans ſes premieres années où l'on doit pardonner cet agreable emportement à la jeune vigueur d'un grand Genie. Le premier Livre qu'il fit imprimer fut un recueil de ſes Lettres écrites à differentes perſonnes de toutes qualitez. Ce recueil fut receu avec un applaudiſſement incroyable. On n'avoit encore rien veu d'un ſtile ſi élevé ni ſi agreable, & on ne ſauroit dire combien il s'en fit d'Editions pour ſatisfaire à l'empreſſement du Public. Elles eurent auſſi leurs Cenſeurs en grand nombre, elles étoient trop belles pour en manquer. Celuy qui ſe ſignala davantage par ſes Critiques fut le Pere

re Goulu General des Feuillans. Ce Savant Homme tout plein de l'amour des anciens Auteurs, paſſion ordinaire aux Savans, ne pouvant ſouffrir qu'un Homme qui tâchoit de s'élever au deſſus de la noble ſimplicité des Anciens, euſt la reputation de bien écrire, & regardant comme un deffaut ce que tout le monde regardoit comme une grande beauté, fit tous ſes efforts pour décrier l'Eloquence de M. de Balzac. Il entreprit de faire voir que tout ce qu'il y avoit de bon dans les Lettres de ce nouvel Auteur eſtoit pris des Anciens, & que ce qui eſtoit de luy eſtoit trés-vicieux. Il eſt vray qu'il vint à bout par ſon Savoir de montrer que quantité de bonnes choſes qui eſtoient dans les Lettres de M. de Balzac, ſe trouvoient dans les anciens Auteurs, mais il ne fit pas voir que M. de Balzac n'euſt pas penſé de luy-même la plûpart de ce qu'il ſuppoſoit avoir eſté derobé, eſtant comme impoſſible qu'un homme puiſſe rien dire qui n'ait eſté dit par un autre & qu'on ne trouve écrit quelque part, quand on a beaucoup de Lecture. Il ne montra point non plus que ce qui eſtoit du fonds de l'Auteur qu'il blâmoit ne valuſt rien, à la reſerve de quelques hyperboles un peu trop pouſſées comme je l'ay déja remarqué, & une trop grande affectation d'eſtre toûjours ſouſtenu dans les endroits mêmes qui ne le demandoient pas; affectation qui aſſeurement eſt vicieuſe, mais qui doit être pardonnée en faveur de tout le reſte. Ce recueil de Lettres fut ſuivi de ſix autres

autres qui furent également bien receus du Public malgré toute la peine qu'on prenoit à les décrier.

Il fit pluſieurs petits Ouvrages qui furent imprimez ſous le tître d'Oeuvres diverſes, tous excelens en leur maniere. Le Prince & le Socrate Chreſtien parurent aprés, & enfin l'Ariſtippe qui eſt ſon Chef-d'œuvre. Le ſtile en eſt plus pur & plus chaſtié que celuy de tous ſes autres Ouvrages, & il contient une infinité de préceptes de Morale & de Politique, qui ayant toute la ſolidité qu'on trouve dans les Livres qui n'ont que cela, ont encore un agrément ſingulier dans la diction & dans l'harmonie des paroles.

Balzac eſt une petite Terre en Angoumois dont il étoit Seigneur, & où il faiſoit ſon ſejour ordinaire. Il étoit de l'Academie Françoiſe, & quoy que ſes frequentes indiſpoſitions & ſon abſence preſque continuelle de Paris l'ayent privé de la ſatisfaction d'y venir ſouvent, perſonne cependant n'a plus fait d'honneur que luy à cette Illuſtre Compagnie. Il fonda un Prix d'Eloquence qui conſiſte en une Medaille d'or de 200. francs où S. Louis eſt repreſenté, & qui ſe diſtribuë tous les deux ans le jour de la Feſte de ce Saint, dans une Séance ſolemnelle que l'Academie tient ce jour là, où aprés avoir fait la lecture de la Piece d'Eloquence qui a remporté le Prix, Elle le donne à celuy qui en eſt l'Auteur s'il eſt preſent, ou à celuy qui ſe preſente de ſa part. Il mourut le 28. Février 1654. ſes Ouvrages ont été imprimez

mez depuis sa mort en deux Volumes in folio avec une Preface de M. l'Abbé de Cassagnes, trés-belle, trés éloquente, & trés-digne d'estre à leur teste. Le Cardinal de Richelieu l'a fort loüé par des Lettres de sa main propre, ce sont des Eloges qui surpasseront toûjours tous les autres, quand ce ne seroit que par le seul nom de celuy qui les a écrits.

Vincent Voiture de l'Academie Françoise.

VIrgile ayant voulu faire trouver un Poëte dans les Champs Elisées, il l'a placé au milieu de ses plus grands Heros, pour faire entendre que le talent de la Poësie, quand il est dans un haut degré de perfection, rend digne celuy qui le possede de vivre parmi les Princes & les Monarques, & même de marcher en quelque sorte de pair avec eux. C'est ce que nous avons veu dans celuy dont je fais l'Eloge. Quoy qu'il fust d'une Naissance assez obscure, n'estant fils que d'un Marchand de Vin, il a eu neanmoins l'avantage de passer toute sa vie, à la faveur de la beauté de son Esprit & de sa Poësie, dans le commerce & dans la familiarité de tout ce qu'il y avoit de plus grand & de plus élevé à la Cour.

Il est vray que son genie estoit admirable, & que ce genie estoit le seul de son espece.

Il

Il ſe trouvoit alors un aſſez grand nombre d'Hommes trés-éloquens, Balzac avoit eſté ſecondé de pluſieurs autres pour donner à nôtre Langue l'élegance & la majeſté qui luy manquoient, Malherbe & quantité d'autres bons Poëtes avoient porté la Poëſie à un degré de perfection bien different de celuy où ils l'avoient trouvée : Mais cette Eloquence & cette Poëſie n'eſtoient point d'une autre eſpece que celles des Anciens, & elles ne differoient entre elle que du plus ou du moins. Il entroit dans les Ecrits de Voiture, ſoit en proſe ſoit en Vers une certaine naïveté & une ſorte de plaiſanterie d'honeſte-homme, qui n'avoient pas d'exemple, & dont toute l'Antiquité la plus polie ne fournit point de modéle. Ce talent admirable en luy-même, ayant encore les graces de la nouveauté, luy acquit l'eſtime & l'amour de tout le monde. Les moindres choſes devenoient précieuſes en paſſant par ſes mains. Les Proverbes meſmes, qui en noſtre Langue aviliſſent preſque toûjours le diſcours, donnoient aux ſiens du prix & de l'agrément, quand il avoit occaſion de les mettre en œuvre. Ce fut dans l'Hoſtel de Rambouïllet, alors le reduit ordinaire de ce qu'il y avoit de plus beaux Eſprits, que ſon merite éclatta d'abord. MONSIEUR, Duc d'Orleans, Frere unique du Roy le voulut avoir auprés de ſa Perſonne, & il y fut en qualité de ſon Introducteur des Ambaſſadeurs, & de Maiſtre des Ceremonies, Charge unique dans la maiſon de Monſieur, qu'il exerça juſqu'à ſa mort, & dont

dont il s'acquitta parfaitement, poſſedant tous les talens & toutes les Langues neceſſaires pour cet employ. MONSIEUR l'envoya en Eſpagne pour quelques affaires, d'où il paſſa en Afrique par curioſité ſeulement, comme on le voit dans ſes Lettres. Il fut fort eſtimé à Madrid, où il compoſa des Vers Eſpagnols que tout le monde creut eſtre de Lopé de Vega, tant la diction en eſtoit pure & naturelle. Le Comte Duc d'Olivarez premier Miniſtre & Favori du Roy d'Eſpagne prenoit plaiſir à s'entretenir avec luy, & le pria meſme de luy eſcrire quand il ſeroit de retour en Flandres. Il fit deux voyages à Rome & fut envoyé à Florence porter la nouvelle de la naiſſance du Roy. Il eut une Charge de Maiſtre d'Hoſtel de Sa Majeſté, & Monſieur le Comte d'Avaux Sur-Intendant des Finances le fit ſon Commis, ſeulement pour en toucher les appointemens ſans en faire la fonction. Il ſeroit mort riche ſans la paſſion qu'il avoit pour le jeu, où il perdit 1500. piſtoles en une ſoirée. Monſieur le Prince dés le temps meſme qu'il n'eſtoit encore que Duc d'Anguien l'honora de ſa bienveillance. L'approche de ce jeune Heros ne ſervit pas peu à luy élever l'ame, & le deſir qu'il eut de plaire à un gouſt auſſi fin & auſſi delicat, eſt peut-eſtre une des cauſes principales de l'excellence de ſes Ouvrages. On le peut voir dans l'Epitre en Vers qu'il écrit à ce jeune Prince au retour de ſes Conqueſtes d'Allemagne. C'eſt une piece où l'on ne ſçauroit dire qui domine le plus ou de l'eſprit

l'eſprit, ou de l'agrément, ou de la ſolidité; jamais le grave & le ſerieux n'ont eſté temperez par une raillerie plus delicate & plus ingenieuſe. Bien qu'il n'euſt jamais rien fait imprimer, il eſtoit en grande reputation non-ſeulement en France, mais encore dans les Pays Eſtrangers, & l'Academie des Humoriſtes de Rome luy envoya des Lettres d'Academicien. Ses Ouvrages ont eſté publiez aprés ſa mort en un ſeul Volume qui fut receu avec tant d'approbation, qu'il fallut en faire deux Editions en ſix mois. Sa Proſe eſt ce qu'il y a de plus chaſtié & de plus exact, elle a un air de galanterie qui ne ſe trouve point ailleurs, ſes Vers ont une varieté admirable & je ne ſçay quoy d'original qui plaiſt à tout le monde, & qui ne paroiſt jamais plus inimitable que lors-qu'on s'efforce de l'imiter. C'eſt luy qui a renouvellé l'uſage du Rondeau, où il a réüſſi parfaitement. Il eſtoit de l'Academie Françoiſe & en faiſoit un des plus grands ornemens. Il nâquit à Amiens & fut élevé à Paris, où il mourut en 1648. âgé de 50. ans.

S'il eut des Admirateurs, il eut auſſi des envieux de ſa gloire qui taſcherent de la ternir d'une maniere bien particuliere, puiſque c'eſtoit en le loüant. Ils ne loüoient & n'admiroient que deux ou trois de ſes Lettres; L'une, par exemple, où une Carpe & un Brochet font un Dialogue; L'autre, où il loüe une Abbeſſe de ne pas laiſſer aller le Chat au fromage, voulant inſinuer par-là qu'il n'avoit excellé que dans des bagatelles. Monſieur

Coſtar

Costar qui sentit bien la malice de ces loüanges, prit plaisir à en faire voir l'artifice, il ramassa ce qu'il y a de plus fort, de plus noble, & de plus pathetique dans toutes ses Lettres, & en fit un tissu où l'on voit briller une Eloquence qui charme & qui enleve. Quoy qu'on ait leu plusieurs fois ces belles choses dans les endroits où elles sont placées, il n'est pas croyable combien on en est ébloüi, quand on les voit toutes ensemble. Il parut aprés sa mort une Pompe funebre faite par Sarrasin, où ses mœurs & sa vie sont décrites fort ingenieusement. Cette Piece est admirable & peut-estre la seule en son genre. Elle ne fait pas seulement honneur à celuy pour qui elle est faite, parce qu'elle le loüe & qu'elle est excellente, mais parce que c'est de luy & du goust qu'il inspira aux habiles Gens de son siecle qu'elle tient principalement la delicatesse & le tour qu'on y admire. Ses Ouvrages sont un Tome de Lettres avec plusieurs Poësies ensuite, & le commencement d'un Roman intitulé, Alcidalis.

Jean François Sarrasin.

Jean François Sarrasin natif de Caën & fils d'un Tresorier de France de la mesme Ville a esté un des plus beaux Genies pour les belles Lettres, des plus faciles & des plus universels qu'on ayt veus il y a long-temps.

Perſonne n'a eſté plus galand, plus agreable, ni plus enjoüé dans la converſation. Il plaiſoit aux Dames, aux Gens de Lettres, aux Gens de Cour, aux plus habiles & aux moins éclairez, il eſtoit tousjours admirable, ſoit qu'il falluſt tenir ſa place dans une Converſation reglée & ſerieuſe, ſoit qu'il falluſt parmi des perſonnes tout-à-fait amies & familieres s'emporter à ces innocentes debauches d'eſprit & à ces ſages folies, où les diſcours concertez cedent quelque fois la place aux caprices & aux boutades de la Poëſie, & où preſque tout eſt de ſaiſon hormis la raiſon fiere & ſevere.

Sa maniere d'eſcrire & de compoſer ſemble tenir comme le milieu pour la Proſe entre Balzac & Voiture, & pour les Vers, entre Voiture & Malherbe. Par-là on ne prétend pas le mettre, ni au deſſus ni au deſſous de ceux à qui on le compare, mais marquer ſeulement le jugement que pluſieurs perſonnes ont fait de ſa maniere d'eſcrire, & en Proſe & en Vers. Sa Proſe n'a pas un tour ſi élevé que celle de Balzac, & elle ne deſcend pas auſſi tant dans le naïf & le plaiſant, que celle de Voiture, qui ne dédaigne pas d'employer les Proverbes d'une maniere à la verité qui les rend quelquefois plus précieux, & plus agreables que les expreſſions les plus polies & les plus relevées. Il en eſt de meſme de ſa Poëſie qui ne le prend pas ſur un ton auſſi fier & auſſi perçant que les Odes de Malherbe, & qui en meſme-temps ne ſe joüe pas auſſi familierement de

de ſa matiere qu'a fait Voiture, ſi ce n'eſt dans quelques Poëſies qu'il a faites exprés pour ſe divertir, comme celle des Bouts-rimés & quelques-autres.

Dans ce milieu qu'il a tenu il a fait voir qu'il eſtoit né pour tous les genres d'écrire. Ses Ouvrages ſont preſque tous differens les uns des autres, & il ſemble qu'il n'ayt eu deſſein que de donner des échantillons de toutes ſortes de ſtiles pour montrer qu'il excelloit en tous également. Sa Relation du Siege de Dunkerque fait voir à quel point il poſſedoit l'Art de bien narrer. Sa conſpiration de Walſtein montre combien il auroit eſté capable non-ſeulement d'écrire la Vie des grands Hommes & d'en faire des Images vivantes, mais d'écrire un corps d'Hiſtoire, ayant fait voir dans cet eſſay qu'il poſſede toutes les qualitez d'un grand Hiſtorien. La vie de Pomponius Atticus qu'il a traduite du Latin de Cornelius Nepos fait voir combien il auroit excellé à écrire des Vies. Le Dialogue ſur la queſtion, s'il faut qu'un jeune homme ſoit amoureux, montre qu'il avoit beaucoup d'erudition, & qu'il n'ignoroit aucune des fineſſes du Dialogue. Ses Poëſies ne ſont pas moins de differente eſpece. L'Ode qu'il a intitulée, Calliope, eſt de la plus haute & de la plus noble Poëſie, le deſſein en eſt ingenieux, ayant trouvé moyen en celebrant la Victoire que M. le Prince remporta à la bataille de Lens, de parler de toutes ſes autres Conqueſtes qu'il feint avoir eſté cizelées ſur la cuiraſſe de ce

grand Prince. Il a laiſſé les fragmens d'un Poëme heroïque, qui ont toute la beauté des plus excellens Poëmes. Pour ce qui eſt des Poëſies amoureuſes ou galantes, il ne s'eſt pas contenté d'imiter les Anciens dans ce qu'ils ont de meilleur, il y a joint une galanterie qu'ils ont ignorée, & dont luy & Voiture ſont en quelque ſorte les premiers Inventeurs. De ce genre eſt le Poëme de la Souris, dont l'invention & la delicateſſe n'ont point de modele, & n'ont eu juſqu'icy que fort peu de Copies qui approchaſſent de la beauté de leur original.

Pour être pleinement convaincu de la vaſte eſtenduë de ſon eſprit qui eſtoit propre à tout ſans qu'on ait peu ſçavoir en quoy il excelloit davantage, il ne faut que lire la Pompe Funebre qu'il fit pour Voiture, il y a de la Satyre digne du ſiecle d'Auguſte, du vieux François tellement dans le genie des ſiecles paſſez, qu'on croit en le liſant eſtre tranſporté en ces temps-là & du François le plus poli qui ſe parle preſentement; du Latin, de l'Eſpagnol & de l'Italien, Vers & Proſe, de la Fiction, de la Poëſie, de la Plaiſanterie; le tout ſi excellent, qu'il ſeroit mal aiſé de trouver rien de meilleur dans tous ces genres, & de ſtiles & d'Ouvrages.

Je ne ſaurois m'empêcher de dire icy pour marquer la facilité de ſon eſprit, ce qu'il fit un jour dans un voyage où il accompagnoit M. le Prince de Conty, dont il étoit Secretaire & fort aimé. Ce Prince en voyageant recevoit des Harangues preſque par tout où

il

il passoit. Le Maire & les Echevins d'une Ville l'attendirent sur son passage & luy firent leur Harangue à la portiere de son Carrosse, le Harangueur demeura court à la seconde Periode sans pouvoir retrouver la suite de son discours, quelque effort qu'il fist pour en venir à bout. Sarrasin sauta aussitost de l'autre portiere en bas, & ayant fait promptement le tour du Carosse se joignit au Harangueur & poursuivit la Harangue en la maniere à peu prés qu'elle devoit estre conceuë, y meslant des loüanges si plaisantes & si ridicules, quoi que trés serieuses en apparence, que ce Prince ne pouvoit s'empêcher d'éclater de rire. Ce qui fut de plus plaisant, c'est que le Maire & les Echevins remercierent Sarrasin de tout leur cœur de les avoir tirez d'un si mauvais pas, & luy presenterent le vin de la Ville, comme à M. le Prince de Conty. Il mourut en l'année 1657. On prétend que sa mort fut causée par le chagrin qu'il eust d'estre tombé dans la disgrace de son Maître, pour s'estre mêlé d'une affaire qui luy avoit dépleu. Il n'a jamais fait imprimer aucun de ses Ouvrages, & nous n'aurions rien de luy, si M. Menage n'eust pris soin de l'Edition que nous en avons, M. Pelliſſon en a fait la Preface, Pieces des plus éloquentes que nous ayons, & trés-digne de toutes celles dont elle fait l'Eloge.

Pierre Corneille de l'Academie Françoiſe.

SI ſept Villes ſe ſont renduës célébres pour avoir pû prétendre chacune d'être le lieu où eſtoit né Homere, quel honneur la Ville de Roüen ne doit-elle pas attendre de la poſterité, de n'avoir point à partager avec aucune autre l'avantage d'avoir donné la naiſſance à l'Illuſtre Corneille. Il ne faut point trouver eſtrange que je mette ce Poëte moderne en parallele avec le plus illuſtre de tous les Poëtes anciens, puiſque pluſieurs perſonnes trés-ſages n'ont pas heſité de le faire avant moy. Tout Paris a veu un Cabinet de pierres de rapport fait à Florence, & dont on avoit fait preſent au Cardinal Mazarin, où entre les divers ornemens dont il eſt enrichi on avoit mis aux quatre coins, les Medailles ou Portraits des quatre plus grands Poëtes qui ayent jamais paru dans le monde, ſavoir, Homere, Virgile, le Taſſe, & Corneille. On ne peut pas croire qu'il entraſt de la flatterie dans ce choix, & qu'il n'aît eſté fait par la voix publique non-ſeulement de la France, mais de l'Italie même, aſſez avare de pareils Eloges. Cette eſpece d'honneur n'eſt pas ordinaire, & peu de gens en ont joüy, comme M. Corneille, pendant leur vie.

Il

Il s'appliqua quelque-tems à la Juriſprudence, & achepta la Charge d'Avocat Général de la Table de Marbre à Roüen ; mais le grand talent qu'il avoit pour la Poëſie ne ſouffrit pas qu'il en fiſt long temps la fonction. Il vint à Paris pour y faire joüer les Pieces de Theatre qu'il avoit compoſées. Dans ce temps Mairet autre Poëte d'un merite diſtingué, avoit fait repreſenter une Paſtorale qu'on appelloit la Sylvie, laquelle avoit receu des applaudiſſemens incroyables, quoy-que la Piece fut aſſez defectueuſe, mais on en eſtoit charmé parce qu'elle venoit enſuite des Tragedies de Garnier & de Hardy, dont le langage ne tenoit guéres moins du Latin que du François, & dont les Sujets traittez à la maniere antique, eſtoient d'une langueur inſupportable. Autant que la Sylvie avoit éclatté par la comparaiſon qu'on en avoit faite avec les Pieces de Theatres precedentes, autant les premieres Pieces de Corneille firent-elles de bruit lorſqu'elle parurent, par le degré d'excellence qu'elles avoient au deſſus de cette Paſtorale. La premiere fut Melite qui eut un ſuccés extraordinaire, & qui fut ſuivi de ſept autres, aprés leſquelles il donna le Cid, les Horaces, Cinna, Polieucte, la Mort de Pompée, le Menteur, Rhodogune, Heraclius, Dom Sanche d'Arragon, & Nicomede, Pieces qui parurent d'une ſi grande beauté, qu'on trouva que Corneille s'étoit eſlevé par ces dernieres Pieces autant au deſſus de

luy-même, qu'il s'étoit élevé au deſſus des autres Poëtes par ſes premiers Ouvrages.

Perſonne n'a jamais eu plus de grandeur de genie pour le Theatre, ſoit pour les Caractéres extraordinaires & bien marquez qu'il donne à tous ſes Perſonnages, ſoit pour les ſentimens qu'il leur fait avoir, & la maniere noble dont il les exprime. On a ſur tout admiré le Caractere de la fierté Romaine qu'il a mis dans les Héros en qui l'Hiſtoire marque qu'il a éclaté. Quoy qu'il ait fait revenir ce même Caractere beaucoup de fois ſur le Theatre, il a toûjours plû par quelques charmes de nouveauté qu'il y ajoûtoit. Il ſeroit mal-aiſé d'exprimer les applaudiſſemens que ſes Ouvrages reçurent. La moitié du temps qu'on donnoit au ſpectacle s'employoit en des exclamations qui ſe faiſoient de temps en temps aux plus beaux endroits, & lorſque par hazard il paroiſſoit luy-même ſur le Theatre, la Piece eſtant finie, les exclamations redoubloient, & ne finiſſoient point qu'il ne ſe fuſt retiré, ne pouvant plus ſoûtenir le poids de tant de gloire. Ce ne fut pas ſeulement dans Paris & à la Cour que ſes Ouvrages furent applaudis, ce fut par toute la France & par toute l'Europe; & comme il n'y a point eu de Nation qui n'ait deſiré prendre part au plaiſir qu'ils donnoient, il n'y a point eu auſſi de Langue dans laquelle ils n'ayent eſté traduits. Si le François eſt devenu le Langage de tous les honneſtes Gens de l'Europe, la France n'en eſt pas ſeulement redevable à la gloire du Prin-

ce

ce que le Ciel luy a donné, mais au desir qu'ont eu tous les Peuples de gouster les beautez des Pieces de ce grand Poëte dans leur Langue naturelle. Il laissa reposer le Theatre quelque temps aprés avoir donné les Pieces que j'ay nommées, & il s'appliqua à traduire en Vers l'Imitation de JESUS-CHRIST. Cet Ouvrage dont les Chapitres sont presque tous differens pour la mesure des vers, mais où le même genie se remarque toûjours, est une des plus belles choses que nous ayons en ce genre.

Il sembloit avoir renoncé aux Pieces dramatiques, & selon toutes les apparences, il alloit employer le reste de ses jours à des Ouvrages de Pieté, car nul de ceux qui ont travaillé pour le Theatre, n'a eu des mœurs plus pures ni plus regulieres; si des Personnes constituées dans des postes, où il est presque impossible de leur rien refuser ne l'avoient engagé à s'y remettre. Il fit Oedipe, lequel, quoy-qu'inferieur à beaucoup de ses autres Ouvrages eut encore les mêmes applaudissemens, & qui peut-estre regardé, si l'on en croit des Juges équitables, comme aussi parfait que l'Oedipe de Sophocle, le Chef-d'œuvre de ce grand Poëte. Il composa ensuite plusieurs Pieces de Theatre que quelques uns ont prétendu se ressentir un peu de sa Vieillesse, mais d'autres asseurent que si elles n'ont pas eu autant de succés que celles qui les ont precedées, cela vient principalement de ce qu'il n'y a pas meslé beaucoup d'Amour, passion qui touche davantage les

Spectateurs d'aujourd'huy que l'Horreur & la Pitié. Ils ajoûtent que Corneille avoit retranché autant qu'il avoit pû cette paſſion de ces derniers Ouvrages pour s'eſtre convaincu avec le temps qu'elle eſtoit en quelque ſorte indigne du Cothurne, & qu'elle aviliſſoit preſque toûjours les Pieces où elle dominoit : Sentiment conforme à celuy des meilleurs Poëtes de l'Antiquité qui peu ſouvent ont mis l'amour dans leurs grandes Tragedies. Il mourut le premier jour d'Octobre 1684. âgé de 78. ans.

Jean-Baptiſte Poquelin de Moliere.

Moliere nâquit avec une telle inclination pour la Comedie qu'il ne fut pas poſſible de l'empêcher de ſe faire Comedien. A peine eut-il achevé ſes Eſtudes, où il réüſſit parfaitement, qu'il ſe joignit avec pluſieurs jeunes gens de ſon âge & de ſon gouſt, & prit la réſolution de former une Trouppe de Comediens pour aller dans les Provinces joüer la Comedie. Son Pere bon Bourgeois de Paris & Tapiſſier du Roy, fâché du party que ſon Fils avoit pris, le fit ſolliciter par tout ce qu'il avoit d'Amis de quitter cette penſée, promettant s'il vouloit revenir chez luy, de luy acheter une Charge telle qu'il la ſouhaiteroit ; pourvû qu'elle n'excedaſt pas ſes forces. Ni les prieres, ni les remontrances de ſes Amis ſoûtenuës de ces pro-

promeſſes ne pûrent rien ſur ſon Eſprit. Ce bon Pere luy envoya enſuite le Maître chez qui il l'avoit mis en penſion pendant les premieres années de ſes Eſtudes, eſperant que par l'autorité que ce Maître avoit euë ſur luy pendant ces temps-là, il pourroit le ramener à ſon devoir; mais bien loin que le Maiſtre luy perſuadaſt de quitter la profeſſion de Comedien, le jeune Moliere luy perſuada d'embraſſer la même Profeſſion, & d'être le Docteur de leur Comedie, luy ayant repreſenté que le peu de Latin qu'il ſavoit le rendroit capable d'en bien faire le Perſonnage, & que la vie qu'ils meneroient, ſeroit bien plus agreable que celle d'un Homme qui tient des Penſionnaires.

Sa Trouppe étant formée il alla joüer à Roüen, & de-là à Lyon, où ayant plû au Prince de Conty, qui jeune alors & non encore dans les ſentimens de Piété qui l'ont porté à écrire ſi ſolidement & ſi chrétiennement contre la Comedie, les prit pour ſes Comediens & leur donna des Appointemens. De-là ils vinrent à Paris, où ils joüerent devant le Roy & toute la Cour. Il eſt vray que la Trouppe ne réüſſit pas cette premiere fois: mais Moliere fit un Compliment au Roy, ſi ſpirituel, ſi délicat & ſi bien tourné, & joüa ſi bien ſon roolle dans la petite Comedie qu'il donna enſuite de la grande, qu'il emporta tous les ſuffrages, & obtint la permiſſion de joüer à Paris. Il ſatisfit fort le Public ſur tout par les Pieces de ſa Compoſition, qui étant d'un genre tout nouveau

attirerent une grande affluence de Spectateurs.

Juſques-là il y avoit eu de l'eſprit & de la plaiſanterie dans nos Comedies, mais il y ajuſta une grande naïveté avec des Images ſi vives des mœurs de ſon Siécle, & des Caracteres ſi bien marquez, que les Repreſentations ſembloient moins être des Comedies que la verité même, chacun s'y reconnoiſſoit & plus encore ſon voiſin, dont on eſt plus aiſe de voir les défauts que les ſiens propres. On y prit un plaiſir ſingulier, & même on peut dire qu'elles furent d'une grande utilité pour bien des Gens.

Moliere avoit remarqué que les François avoient deux défauts bien conſidérables; L'un, que preſque tous les jeunes Gens avoient du dégoût pour la Profeſſion de leurs Peres, & que ceux qui n'étoient que Bourgeois vouloient vivre en Gentils-hommes & ne rien faire; ce qui ne manque point de les ruïner en peu de temps; Et l'autre, que les femmes avoient une violente inclination à devenir, ou du moins à paroître Savantes, ce qui ne s'accorde point avec l'eſprit du ménage, ſi neceſſaire pour conſerver le bien dans les Familles. Il s'attacha à jetter du ridicule ſur ces deux vices, ce qui a eu un effet beaucoup au de-là de tout ce qu'on pouvoit en eſpérer. Il compoſa deux Pieces contre le premier de ces deſordres, dont l'une eſt intitulée: *Le Bourgeois Gentil-homme*, & l'autre: *Le Marquis de Pourceaugnac*. Il y a apparence que les jeunes

jeunes Gens en profiterent, du moins s'apperceut on que les airs outrez de Cavaliers qu'ils se donnoient diminuerent à veüe d'œil. Contre le défaut qui regarde les femmes il fit aussi deux Comedies; L'une intitulée: *Les Precieuses Ridicules*; Et l'autre: *Les Femmes Savantes*. Ces Comedies firent tant de honte aux Dames qui se picquoient trop de bel Esprit que toute la Nation des Precieuses s'éteignit en moins de quinze jours, ou du moins elles se déguiserent si bien là-dessus qu'on n'en trouva plus, ni à la Cour, ni à la Ville, & mêmes depuis ce temps-là elles ont été plus en garde contre la reputation de Savantes & de Precieuses, que contre celle de Galantes & de Dereglées.

Il fit aussi deux Comedies contre les Hypocrites & les Faux-devots, savoir, *le Festin de Pierre*, Piece imitée sur celle des Italiens du même nom, & *le Tartuffe* de son Invention. Cette Piece luy fit des affaires, parce qu'on en faisoit des applications à des Personnes de grande consideration, & aussi parce qu'on pretendit que la vertu & le vice en cette matiere se prenant aisément l'un pour l'autre, le ridicule tomboit presque également sur tous les deux, & donnoit lieu de se mocquer des Personnes de Pieté & de leurs remontrances. Cependant aprés quelques obstacles qui furent levez aussi-tost, il eut permission entiere de la jouër publiquement.

Il attaqua encore les mauvais Medecins par deux Pieces fort Comiques, dont l'un est

le *Medecin malgré luy*, & l'autre le *Malade imaginaire*. On peut dire qu'il ſe méprit un peu dans cette derniere Piece, & qu'il ne ſe contint pas dans les bornes du pouvoir de la Comedie; car au lieu de ſe contenter de blâmer les mauvais Medecins, il attaqua la Medecine en elle même, la traitta de Science frivole, & poſa pour principe qu'il eſt ridicule à un Homme de vouloir en guerir un autre. La Comedie s'eſt toûjours mocquée des Rodomons & de leurs rodomontades; mais jamais elle n'a raillé, ni les vrais braves, ni la vraye bravoure; Elle s'eſt réjoüie des Pedans & de la Pedanterie, mais elle n'a jamais blâmé, ni les Savans, ni les Sciences. Suivant cette regle il n'a pû trop maltraiter les Charlatans & les ignorans Medecins, mais il devoit en demeurer-là & ne pas tourner en ridicule les bons Medecins, que l'Ecriture même nous enjoint d'honorer. Quoy qu'il en ſoit depuis les anciens Poëtes Grecs & Latins qu'il a égalez & peut eſtre ſurpaſſez dans le Comique, aucun autre n'a eu tant de talent ni de réputation.

Il mourut le 13. Février de l'année 1673. âgé de 52. ou 53. ans. Il y a ramaſſé en luy ſeul tous les talens neceſſaires à un Comedien. Il a été ſi excellent Acteur pour le Comique, quoy que trés-mediocre pour le ſerieux, qu'il n'a peu étre imité que trés-imparfaitement par ceux qui ont joué ſon roolle aprés ſa mort. Il a auſſi entendu admirablement les habits des Acteurs en leur donnant leur veritable caractere, & il a eu encore le

don

don de leur distribuer si bien les Personnages & de les instruire ensuite si parfaitement qu'ils sembloient moins des Acteurs de Comedie que les vrayes Personnes qu'ils representoient.

Philippe Quinault de l'Academie Françoise.

MOnsieur *Quinault* estoit un de ces Genies heureux qui réussissent dans tout ce qu'ils entreprennent, & qui ayant receu de la Nature une idée du Beau trés-vive & trés-distincte, y conforment avec facilité tout ce qu'ils font, souvent même sans le secours des Maistres & des Preceptes. Au sortir de ses Estudes il s'appliqua à la Poësie pour laquelle il avoit un talent extraordinaire, & composa dés l'âge de quinze ans des Comedies trés-agreables. Dans le même temps il se mit chez un Advocat au Conseil pour apprendre les affaires, où bien-tôt il se rendit habile.

Je ne puis m'empêcher de rapporter icy une chose, à la verité peu importante, mais qui marque bien l'estendüe & la facilité de son esprit. Cet Advocat au Conseil le chargea de mener une de ses Parties, Gentilhomme d'esprit & de merite, chez son Rapporteur pour l'instruire de son affaire. Le Rapporteur ne s'étant pas trouvé chez luy & ne

devant

devant revenir que fort tard, M. Quinault propoſa au Gentilhomme de le mener à la Comedie en attendant, & de le bien placer ſur le Theatre. A peine y furent-ils que tout ce qu'il y avoit de Gens de la plus haute qualité vinrent embraſſer M. Quinault & le feliciter ſur la beauté de ſa Piece qu'ils venoient voir repreſenter, à ce qu'ils diſoient, pour la troiſiéme ou quatriéme fois. Le Gentilhomme eſtonné de ce qu'il entendoit, le fut encore davantage quand on joüa la Comedie, où le Parterre & les Loges retentiſſoient ſans ceſſe des applaudiſſemens qu'on y donnoit. Quelque grande que fuſt ſa ſurpriſe, elle fut encore toute autre, lorſqu'étant chez ſon Rapporteur il entendit M. Quinault luy expliquer ſon affaire, non-ſeulement avec une netteté incroyable, mais avec des raiſons qui en faiſoient voir la juſtice avec tant d'évidence, qu'il ne douta plus du gain de ſa Cauſe.

Les Comedies de M. Quinault furent pendant dix ou douze ans les delices de Paris & de toute la France, quoyque les Connoiſſeurs de Profeſſion prétendiſſent qu'il n'y en avoit aucune où les regles fuſſent bien obſervées: imagination toute pure & qui n'avoit point d'autre fondement que la fauſſe prévention où ils eſtoient, qu'un jeune homme qui n'avoit pas eſtudié à fond la Poëtique d'Ariſtote ne pouvoit faire de bonnes Pieces de Theatre. Les Opera eſtant venus à la mode en France, Monſieur Quinault en fit de trés excellens, mais qui n'eurent pas d'abord

les

les applaudiſſemens ſans bornes qu'ils ont receus depuis. On tâcha meſme d'en dégouſter M. de Lully, mais cet excellent Homme avoit trop de gouſt & trop de ſens, pour ne pas voir qu'il eſtoit impoſſible de faire des Vers plus beaux, plus doux & plus propres à faire paroiſtre ſa Muſique. Ce qui le charmoit encore davantage, c'eſt que Monſieur Quinault avoit le talent de faire des paroles ſur les Airs de Danſe dont il embelliſſoit ſes Opera, qui y convenoient auſſi bien & ſouvent mieux que ſi elles avoient eſté compoſées les premieres.

Le Roy, ayant voulu donner à la Cour le divertiſſement des Opera, ne voulut point prendre d'autre Auteur que Monſieur Quinault, qui continua à faire encore de plus belles choſes, animé qu'il eſtoit de l'honneur de travailler pour Sa Majeſté. Ses Pieces commencerent alors à prendre le deſſus, & à ſe faire eſtimer de tout le monde. Mais quand il fut mort, & que divers Auteurs quoyque trés habiles eurent fait voir qu'ils ne pouvoient atteindre au meſme degré de perfection, il n'eſt pas croyable à quel point ſa réputation s'augmenta. On ne s'eſt pas contenté de dire qu'il eſtoit un Poëte excellent dans le Lyrique du Theatre, & que perſonne, ni des Anciens, ni des Modernes ne l'avoit égalé dans cette eſpece de Poëſie, on a eſté juſqu'à dire, & à le dire tout d'une voix, qu'il n'en viendroit peut-eſtre jamais un autre qui l'égalaſt. Il a fait encore beaucoup d'autres Poëſies d'un autre

genre

genre qui ont eſté fort eſtimées, & qui marquent l'abondance & la delicateſſe de ſon Eſprit. De ce nombre eſt la Deſcription de la Maiſon de Seaux de Mr. Colbert ; petit Poëme des plus ingenieux & des plus agreables qui ſe ſoient faits de ce temps cy. La Harangue qu'il prononça en entrant dans l'Academie & deux autres qu'il fit au Roy ſur ſes Conqueſtes à la teſte de cette Compagnie ont fait voir qu'il n'eſtoit pas moins bon Orateur que bon Poëte, ſur tout lorſqu'ayant appris la nouvelle de la mort de Monſieur de Turenne au moment qu'il alloit haranguer le Roy, il en parla ſur le champ d'une maniere ſi juſte & ſi ſpirituelle qu'il ſeroit mal aiſé d'exprimer la ſurpriſe qu'en eut toute la Cour. Je ne dois pas oublier que dans la Charge d'Auditeur des Comptes qu'il a exercée pendant quinze ou ſeize ans, il en a fait toutes les fonctions avec autant d'exactitude, que les plus habiles de ſes Confreres qui n'avoient point d'autre employ ny d'autre occupation.

Sur la fin de ſa vie il eut regret d'avoir donné ſon temps à faire des Opera, & il prit la réſolution de ne plus compoſer de Vers que pour chanter les loüanges de Dieu, & les grandes Actions de ſon Prince. Il commença par un Poëme ſur la deſtruction de l'Hereſie, dont voicy les quatre premiers Vers :

Je n'ay que trop chanté les Jeux & les Amours,
Sur un ton plus ſublime il faut me faire entendre :

Je

Je vous dis adieu Muſe tendre,
Je vous dis adieu pour toujours.

Il a laiſſé deux Filles dans le monde, l'une mariée à Mr. le Brun Auditeur des Comptes, Neveu de l'excellent Mr. le Brun Premier Peintre du Roy, & l'autre à Mr. Gaillard Conſeiller de la Cour des Aydes. Il mourut le 26. Novembre 1688. âgé de 53. ans.

Jean de la Fontaine de l'Academie Françoiſe.

Monſieur de la Fontaine nâquit à Chaſteau-Thierry en l'année 1621. Son Pere, Maiſtre des Eaux & Foreſts de ce Duché le reveſtit de ſa Charge dés qu'il fut capable de l'exercer, mais il y trouva ſi peu de gouſt, qu'il n'en fit la fonction, pendant plus de vingt années, que par complaiſance. Il eſt vray que ſon Pere eut pleine ſatisfaction ſur une autre choſe qu'il exigea de luy, qui fut qu'il s'appliquaſt à la Poëſie, car ſon Fils y reüſſit au-de là de ce qu'il pouvoit ſouhaitter. Quoyque ce bon Homme n'y connuſt preſque rien, il ne laiſſoit pas de l'aymer paſſionnement, & il eut une joye incroyable, lorſqu'il vit les premiers Vers que ſon Fils compoſa.

Ces Vers ſe reſſentoient comme la pluſpart de ceux qu'il a faits depuis, de la lecture de Rabelais & de Marot, qu'il aimoit & qu'il

qu'il estimoit infiniment. Le talent merveilleux que la Nature luy donna, n'a pas esté inferieur à celuy de ces deux Auteurs, & luy a fait produire des Ouvrages d'un agrément incomparable. Il s'y rencontre une simplicité ingenieuse, une naïveté spirituelle, & une plaisanterie originale qui n'ayant jamais rien de froid, cause une surprise toûjours nouvelle. Ces qualitez si delicates, si faciles à degenerer en mal & à faire un effet tout contraire à celuy que l'Auteur en attend, ont plû à tout le monde, aux Serieux, aux Enjoüez, aux Cavaliers, aux Dames & aux Vieillards, de mesme qu'aux Enfans.

Jamais Personne n'a mieux merité d'estre regardé comme Original & comme le Premier en son Espece. Non-seulement il a inventé le genre de Poësie, où il s'est appliqué, mais il l'a porté à sa derniere perfection; de sorte qu'il est le premier, & pour l'avoir inventé, & pour y avoir tellement excellé que personne ne pourra jamais avoir que la seconde Place dans ce genre d'écrire. Les bonnes choses qu'il faisoit luy coustoient peu, parce qu'elles couloient de source, & qu'il ne faisoit presque autre chose que d'exprimer naturellement ses propres pensées, & se peindre luy-mesme. S'il y a beaucoup de simplicité & de naïveté dans ses Ouvrages, il n'y en a pas eu moins dans sa vie & dans ses manieres. Il n'a jamais dit que ce qu'il pensoit, & il n'a jamais fait que ce qu'il a voulu faire. Il joignit à cela une humilité naturelle, dont on n'a guéres vû d'exemples;

car

car il estoit fort humble sans estre devot, ni mesme regulier dans ses mœurs, si ce n'est à la fin de sa vie qui a esté toute Chrestienne. Il s'estimoit peu, il souffroit aisément la mauvaise humeur de ses Amis, il ne leur disoit rien que d'obligeant, & ne se faschoit jamais, quoy-qu'on luy dist des choses capables d'exciter la colere & l'indignation des plus moderez. Monsieur Fouquet alors Sur-Intendant des Finances luy donna une Pension & luy fit beaucoup d'accueil ainsi qu'à ses Ouvrages, dont il y en a plusieurs où il l'a loüé trés ingenieusement, & où les beautez de sa Maison de Vaux-le-Vicomte sont dépeintes avec une grace admirable. Le peu de soin qu'il eut de ses affaires domestiques, l'ayant mis en estat d'avoir besoin du secours de ses Amis, Madame de la Sabliere Dame d'un merite singulier & de beaucoup d'esprit le receut chez elle, où il a demeuré prés de 20. ans. Aprés la mort de cette Dame Mr. d'Hervart qui aimoit beaucoup de la Fontaine le pria de venir loger chez luy, ce qu'il fit & il y est mort au bout de quelques années.

Il a composé de petits Poëmes épiques, où les beautez de la plus grande Poësie se rencontrent & qui auroient pû suffire à le rendre celebre; mais il doit son principal merite & sa grande reputation à ses Poësies simples & naturelles. Son plus bel Ouvrage & qui vivra éternellement, c'est son recueil des Fables d'Esope qu'il a traduites ou paraphrasées. Il a joint au bon sens d'Esope des ornemens de son Invention si convenables, si

judi-

judicieux & si réjouissans en mesme temps, qu'il est mal aisé de faire une Lecture plus utile & plus agreable tout ensemble. Il n'inventoit pas les fables, mais il les choisissoit bien, & les rendoit presque tousjours meilleures qu'elles n'estoient. Ses Contes qui sont la pluspart de petites nouvelles en Vers sont de la mesme force, & l'on ne pourroit en faire trop d'estime s'il n'y entroit point presque par tout trop de licence contre la pureté; Les Images de l'Amour y sont si vives qu'il y a peu de Lectures plus dangereuses pour la Jeunesse, quoyque personne n'ayt jamais parlé plus honnestement des choses des-honnestes. J'aurois voulu pouvoir dissimuler cette circonstance, mais cette faute a esté trop publique & le repentir qu'il en a fait paroistre pendant les deux ou trois dernieres années de sa vie a esté trop sincere pour n'en rien dire. Il estoit de l'Academie Françoise, & lors-qu'il témoigna souhaitter d'en estre, il écrivit une Lettre à un Prelat de la Compagnie, où il marquoit & le déplaisir de s'estre laissé aller à une telle licence, & la resolution où il estoit de ne plus composer rien de semblable. Il mourut à Paris le 13. Avril 1695. âgé de 74. ans avec une constance admirable & toute Chrestienne.

Jean-

Jean-Baptiſte Lully Sur-Intendant de la Muſique du Roy.

L'Excellent homme qui ſe preſente icy, ne devoit point, eſtant né en Italie, trouver place dans ce Recueil, ſuivant la loy que nous nous ſommes impoſée de n'y admettre que des François; mais il eſt venu en France dans un ſi bas âge, & il s'y eſt naturaliſé de telle ſorte qu'on n'a pû le regarder comme un Eſtranger. D'ailleurs tous ſes Ouvrages de Muſique, & le Genie meſmes qui les a produits ayant eſté formez chez nous, il ne faut pas s'eſtonner ſi nous avons cru eſtre en droit de nous en faire honneur.

A ſon arrivée en France il s'attacha auprés de Mademoiſelle de Montpenſier, mais le Roy qui a le gouſt ſi exquis pour toutes les belles choſes, n'eut pas pluſtoſt oüy des airs de ſa Compoſition qu'il voulut l'avoir à ſon ſervice. Il luy ordonna de prendre ſoin de ſes Violons, car il joüoit de cet Inſtrument d'une maniere dont perſonne n'a jamais approché, & meſme Sa Majeſté en crea une nouvelle bande en ſa faveur, qu'on nomma les petits-violons, qui inſtruits par luy, égalerent bien-toſt & ſurpaſſerent meſme la Bande des Vingtquatre, la plus celebre de toute l'Europe. Il eſt vray qu'ils avoient l'avantage

tage de joüer des Pieces de la compoſition de M. de Lully, Pieces d'une eſpece toute differente de celles que juſques-là on avoit entenduës. Avant luy on ne conſideroit que le chant du Deſſus dans les Pieces de Violon; la Baſſe & les parties du milieu n'eſtoient qu'un ſimple accompagnement & un gros Contre-point, que ceux qui joüoient ces Parties compoſoient le plus ſouvent comme ils l'entendoient, rien n'eſtant plus aiſé qu'une ſemblable Compoſition, mais Mr. Lully a fait chanter toutes les Parties preſque auſſi agreablement que le Deſſus; il y a introduit des fugues admirables, & ſur tout des mouvemens tout nouveaux, & juſques-là preſque inconnus à tous les Maiſtres; il a fait entrer agreablement dans ſes Concerts juſqu'aux Tambours & aux Timbales, Inſtrumens qui n'ayant qu'un ſeul ton ſembloient ne pouvoir rien contribuer à la beauté d'une harmonie, mais il a ſçû leur donner des mouvemens ſi convenables aux Chants où ils entroient, que la pluſpart eſtoient des Chants de guerre & de triomphe, qu'ils ne touchoient pas moins le cœur, que les Inſtrumens les plus harmonieux. Il a ſçû parfaitement les Regles de ſon Art, mais au lieu que ceux qui l'ont precedé n'ont acquis de la réputation que pour les avoir bien obſervées dans leurs Ouvrages, il s'eſt particulierement diſtingué en ne les ſuivant pas, & en ſe mettant au deſſus des Regles & des Preceptes. Un faux accord, une diſſonance eſtoit une écueil où échoüoient les plus habiles, & ç'a eſté de ces faux accords

cords & de ces dissonances que M. de Lully a composé les plus beaux endroits de ses Compositions par l'Art qu'il a eu de les préparer, de les placer & de les sauver.

On ne luy a pas seulement l'obligation d'avoir composé des pieces de Musique qui ont fait pendant un trés long-temps les delices de toute la France, & qui ont passé chez tous les Estrangers; mais d'avoir donné une nouvelle face à la Musique & de l'avoir renduë commune & familiere à tout le monde. Quand il est venu en France il y avoit prés de la moitié des Musiciens qui ne sçavoient pas chanter à Livre ouvert, la pluspart de ceux mesmes qui chantoient chez le Roy aprenoient leur partie par cœur avant que de la chanter. Aujourd'huy il n'y a presque plus de Musiciens, soit de ceux qui chantent, soit de ceux qui touchent des Instrumens, qui n'executent sur le champ tout ce qu'on leur presente, avec autant de justesse & de propreté que s'ils l'avoient estudié pendant plusieurs journées. On admiroit un Maistre qui sçavoit accompagner sur la Basse continuë, aujourd'huy une jeune fille qui joüe du Clavecin ou du Theorbe auroit de la peine à s'entendre loüer de si peu de chose.

On n'a guéres veu que ceux qui ont excellé dans les chants profanes ayent eu le mesme avantage à composer des chants d'Eglise, cependant il a réüssi parfaitement dans ces deux genres de Musique, & quand il a fait chanter des Tenebres de sa Façon, on ne l'a pas moins admiré que dans l'execution de ses

plus beaux Opera, parce qu'il a eu l'art d'entrer également bien dans l'eſprit de ces Muſiques differentes. C'eſt ce qui porta le Roy à le faire Sur Intendant de ſa Muſique, Charge qu'il meritoit ſouverainement, & à la quelle il joignit peu de temps aprés celle de Secretaire du Roy. Il mourut à Paris le 22. Mars 1687. dans la cinquante-quatriéme année deſon âge; il eſt enterré dans l'Egliſe des Petit-Peres Auguſtins Déchauſſez, où il a fait baſtir une Chapelle, & où ſa Veuve luy a fait élever un trés-beau Mauſolée. Il a laiſſé ſix enfans, trois garçons & trois filles.

Rien n'eſt comparable à la beauté de tous les Opera qu'il a faits. Comme dans ces Ouvrages il a joint à la force du genie de ſa Nation, la politeſſe & les agrémens de la Noſtre, l'Italie n'a preſque rien qu'elle puiſſe leur oppoſer. C'eſt une varieté inconcevable de modulations & de mouvemens. Ce ſont tous Airs qui ſans ſe reſſembler ont cependant un certain caractere de douceur & de nobleſſe, qui marque leur commune Origine. Il eſt vray qu'il a eu le bonheur de trouver un Poëte dont les Vers ont eſté dignes de ſa Muſique, & tels qu'il pouvoit les deſirer pour bien mettre en leur jour toutes les beautez & toutes les delicateſſes de ſon Art, mais ce bonheur luy eſtoit deu afin qu'il ne reſtaſt rien à deſirer à ſes Ouvrages.

Fran-

François Mansart Architecte.

François Mansart nâquit à Paris en l'année 1598. Son Pere qui estoit Architecte & qu'il perdit fort jeune, le laissa entre les mains de son Beau-frere qui estoit de la mesme profession & qui eut soin de luy apprendre les premiers Elemens de l'Architecture. Ce jeune Eleve avoit apporté en naissant toute les dispositions necessaires pour réüssir dans ce bel Art, un goust exquis & un esprit solide & profond, qui cherchoit toûjours quelque chose de plus beau que ce qu'il voyoit faire aux autres. La pratique qu'il joignit de bonne heure à l'Estude & aux Reflexions, luy acquit en peu de temps beaucoup d'habileté & beaucoup de reputation. Ses pensées estoient nobles & grandes pour le dessein general d'un Edifice, & son choix tousjours heureux & delicat pour les Profils de tous les membres d'Architecture qu'il y employoit.

Ses Ouvrages qui ont embelli Paris & ses Environs, & mesmes plusieurs Provinces sont en si grand nombre, que je ne rapporteray que les principaux. Les premiers ont esté le Portail de l'Eglise des Feüillans de la ruë S. Honoré, le Chasteau de Berny, & le Chasteau de Baleroy en Normandie, ensuite celuy de Blerancour, une partie de Choisy sur Seine & de celuy de Pitit-bourg. Le nouveau Chasteau de Blois est

tout entier de ſa façon, & il a fait une partie des dedans de Richelieu & de Coulommiers. Il a fait tous les dehors du Chaſteau & des Jardins de Geſvres en Brie, & la plus grande partie de celuy de Freſne, où il y a une Chapelle qui eſt en meſme temps, & le modele de l'Egliſe du Val-de-Grace à Paris & un Chef-d'œuvre d'Architecture. Le Chaſteau de Maiſons dont il a fait faire tous les Baſtimens & tous les Jardinages, eſt d'une beauté ſi ſinguliere, qu'il n'eſt point d'Eſtrangers curieux qui ne l'aillent voir comme une des plus belles choſes que nous ayons en France. L'Hoſtel de la Vrilliere & l'Hoſtel de Jar qu'il fiſt conſtruire environ dans le meſmes temps, ne meritent pas moins d'eſtre conſiderez pour la beauté & l'élegance de leur Architecture. L'Egliſe des Filles de Sainte Marie dans la ruë S. Antoine eſt de luy, de meſme qu'une partie de l'Hoſtel de Conty, l'Hoſtel de Boüillon, & le Portail des Minimes de la Place Royale, juſqu'à la premiere Corniche ſeulement. Il a baſti pluſieurs choſes à l'Hoſtel de Carnavalet de trés-bon gouſt, ſur tout le Corps de Logis ſur la ruë, où il a conſervé l'ancienne Porte & des Bas-reliefs, dont elle eſt ornée, parce qu'il les trouva trés-beaux, & qu'il n'eut point cette maligne envie de pluſieurs Architectes qui ne manquent point de faire abbatre les morceaux d'Architecture, dont la comparaiſon avec les leurs pourroit leur eſtre deſavantageuſe. L'Egliſe du Val-de Grace a eſté baſtie ſur ſon deſſein, & conduite par luy juſqu'au

qu'au dessus de la grande Corniche du dedans. Lorsqu'on en estoit-là, on fit entendre à la Reine Mere Fondatrice du Couvent, que cette Eglise sur le pied qu'elle estoit commencée ne pouvoit s'achever qu'avec des sommes immenses, & qui excederoient beaucoup celles que Sa Majesté y avoit destinées. Elle s'en plaignit à Monsieur Mansart, & n'ayant pas receu de ses responses toute la satisfaction qu'elle en attendoit, Elle chargea d'autres Architectes de ce qui restoit à faire. C'est assurement une des plus belles Eglises qu'il y ayt au monde, mais il y a lieu de croire qu'elle auroit esté encore plus belle si M. Mansart y eust mis la derniere main. Elle n'auroit peut-estre pas esté chargée de tant d'ornemens de Sculpture, mais elle n'en auroit pas esté moins ornée. Peut-estre aussi que le Dome quelque beau & majestueux qu'il soit, auroit eu quelque chose de plus élegant & de plus degagé, s'il eust esté fait entierement dans le goust de Mansart. L'on peut en juger ainsi par la beauté du Dome des Invalides fait par M. Mansart d'aujourd'huy premier Architecte de Sa Majesté, & digne Neveu de celuy dont je parle, parce qu'il a le mesme goust que son Oncle.

Cet excellent Homme qui contentoit tout le monde par ses beaux Ouvrages ne pouvoit se contenter luy-même; il luy venoit toûjours en travaillant de plus belles Idées que celles où il s'étoit arresté d'abord, & souvent il a fait refaire jusqu'à deux & trois fois les mêmes morceaux pour n'avoir pû en

demeurer à quelque chose de beau, lorsque quelque chose de plus beau se presentoit à son imagination. C'a été cette abondance de belles pensées qui a empêché que la Façade principale du Louvre n'ait été bastie sous sa conduite & sur ses desseins; & parce que la Posterité sera estonnée que dans le temps où il estoit dans sa plus grande reputation, on ait fait venir en France pour cet Ouvrage le Cavalier Bernin, qui asseurement n'avoit aucun avantage sur luy du côté de l'Architecture, je me croy obligé de dire comment la chose se passa. M. Colbert, avant que d'envoyer à Rome pour avoir des desseins des meilleurs Architectes d'Italie, manda Monsieur Mansart & le pria d'apporter ceux qu'il avoit faits pour le Louvre. Il luy dit qu'il seroit bien aise de luy voir bâtir la Façade de ce Palais, ne doutant point que s'agissant de servir le Roy dans un Ouvrage si important, il ne fit quelque chose d'admirable. M. Mansart ouvrit son Portefeuille, & fit voir plusieurs Desseins tous trés-beaux & trés-magnifiques, mais dont il n'y en avoit pas un seul qui fust fini & arresté. Il y avoit par tout deux ou trois pensées differentes à choisir; l'une marquée avec du crayon, l'autre avec de l'encre, & l'autre avec de la sanguine. M. Colbert témoigna être extremement satisfait de la beauté & de l'abondance de toutes ces differentes Idées, mais il ajoûta qu'il falloit se déterminer, prendre les plus belles & les mettre au net, ensuite les presenter au Roy pour

pour en choisir une, aprés quoy il n'y auroit plus qu'à l'executer promptement sans y rien changer. M. Mansart répondit qu'il ne pouvoit se lier ainsi les mains, & qu'il vouloit se conserver toûjours le pouvoir de mieux faire, & se rendre par-là plus digne de l'honneur que l'on luy faisoit. M. Colbert luy répondit que s'il n'étoit question que d'un Bâtiment pour luy, il n'auroit aucun chagrin de le voir abbatre huit & dix fois de suite, pourveu qu'il parvint à avoir un Edifice de sa Façon, mais que s'agissant d'un Bâtiment pour le Roy, & d'un Bâtiment tel que le Louvre, il ne pouvoit ni ne devoit y faire travailler aux conditions que M. Mansart demandoit. Ils perfisterent l'un & l'autre dans leur résolution, & la chose en demeura-là. Il mourut au mois de Septembre 1666. âgé de 69. ans. C'est luy qui a inventé cette sorte de Couverture qu'on nomme Mansarde, ou en brisant les toits on augmente l'espace qu'ils renferment, & on trouve moyen d'y pratiquer des Logemens trés-commodes & trés agréables.

Nicolas Poussin Peintre.

QUand on est né pour exceller dans quelque Art ou dans quelque Sience, les semences que la Nature en a jettées dans l'ame germent de si bonne heure qu'on en voit des marques visibles dés la premiere

enfance. Nicolas Pouſſin qui venoit au monde pour être un des meilleurs Peintres de ſon Siécle, fit connoître ſon talent dés que ſa main fut aſſez forte pour exprimer par des lineamens les Images qu'il avoit dans l'eſprit. Il nâquit en 1594. à Andely en Normandie, où il ſe trouva un Peintre nommé Varin, qui jugeant où pouvoient aller de tels commencemens, conſeilla à ſes Parens qui étoient fâchez de le voir s'amuſer à deſſigner, au lieu de s'appliquer aux Eſtudes ordinaires, de le laiſſer ſuivre ſon inclination, & il l'aida beaucoup de ſes Conſeils & de ſes Préceptes. Dés qu'il eut atteint l'âge de 18. ans il vint à Paris, où aprés avoir étudié ſous differens Maîtres, il fit quelques Voyages en Province & particulierement à Blois, où il peignit deux Tableaux dans l'Egliſe des Capucins qu'on va voir avec admiration, quoy qu'ils ſe reſſentent un peu de la foibleſſe de ſon âge. Il fit ſix Tableaux à Détrampe pour la Cérémonie de la Canoniſation de S. Ignace & de S. François Xavier, & quoy que ces ſix Tableaux euſſent été faits en ſix jours ou peu davantage, ils furent trés-eſtimez & luy firent beaucoup d'honneur. Le Cavalier Marin excellent Poëte Italien s'étant trouvé à Paris dans ce temps-là, ils firent amitié enſemble, & le plaiſir que prit le Pouſſin à repreſenter les plus belles penſées de ſon amy, tirées la plûpart de ſon Poëme de l'Adonis, ne ſervit pas peu à réveiller & à augmenter en luy le Genie Poëtique de l'invention, ſi neceſſaire aux Peintres.

Il

Il alla à Rome & y arriva au Printemps de l'année 1624. Ses Ouvrages n'y furent pas eſtimez d'abord, quoi que trés-beaux, parce que ſa maniere de peindre n'étoit pas du gouſt qui regnoit alors, il arriva même que les Copies qu'on en fit ſe vendirent davantage que ſes Originaux, & il ne toucha que ſoixante écus du Tableau de la Peſte, que le Duc de Richelieu a depuis acheté mille écus. Il portoit toûjours des Tablettes ſur leſquelles il deſſinoit en paſſant dans les ruës les Attitudes qui luy ſembloient belles & dignes d'être remarquées, & les beaux morceaux de Païſages, lors qu'il étoit à la Campagne. Il apprit les Mathematiques du Pere Mathé Zoccolini, & l'Anatomie du Vaſale. Il s'appliqua particulierement à faire des Tableaux de Chevalet d'une moyenne grandeur, où les figures fuſſent aſſez grandes pour en pouvoir bien remarquer toutes les proportions, & y placer tout le détail des Expreſſions les plus fines & les plus délicates. Le nombre des beaux Tableaux qu'il a faits eſt preſque innombrable.

Entre les plus celebres on compte les ſept Sacremens qu'il a peints deux fois, la premiere pour le Cavalier del Pozzo ſon intime Amy, & la ſeconde pour M. de Chantelou Maiſtre d'Hoſtel du Roy; pluſieurs évenemens de l'Hiſtoire de Moyſe, comme ſon Expoſition ſur les eaux du Nil, la Manne qui tombe dans le Deſert, & le frappement de la Roche; Rebecca, les Aveugles de Jericho, celuy du Deluge, celuy de Pyr-

rhus & pluſieurs autres qui ſont un des principaux ornemens du Cabinet du Roy.

Monſieur Deſnoyers qui l'eſtimoit & l'aimoit beaucoup l'obligea par les Lettres preſſantes qu'il luy écrivit, & par celles qu'il porta le Roy à luy écrire, de venir en France pour honorer la Sur-Intendance des Bâtimens que Sa Majeſté venoit de luy donner. Les premiers Ouvrages qu'on luy fit faire dés qu'il fut arrivé fut le Tableau d'Autel de la Chapelle de Saint Germain en Laye, qui eſt une Cene, où la beauté de l'Ordonnance & particulierement l'entente des lumieres ne reconnoiſſent rien de plus beau en ce genre-là. Il fit, à-peu-prés dans le même temps, le Tableau du grand Autel du Noviciat des Jeſuites qui eſt de la même force. Il fut chargé de faire des Deſſeins pour la grande Gallerie du Louvre. Il eſt aiſé de s'imaginer qu'avec le merite qu'il avoit, & qu'ayant été mis à la teſte de tous les Ouvrages de Peinture & en quelque façon d'Architecture, parce qu'il y en entroit beaucoup dans le Deſſein du Plafond de cette Gallerie, il ne manqua pas d'Ennemis qui le contredirent, mais il ſoûtint ſon Deſſein par de trés-bonnes raiſons, faiſant voir que s'il n'étoit pas auſſi orné ni auſſi chargé d'Ouvrages que l'auroient voulu ſes Adverſaires, il le faiſoit à cauſe de la longueur de ce Vaiſſeau, afin que la veuë ne fuſt pas fatiguée d'un trop grand nombre de differens objets, afin que l'Ouvrage ſe puſt achever & ne fuſt pas d'une dépenſe immenſe & en quelque façon ſans bornes.

On

On luy reprocha que dans plusieurs de ses Tableaux il y avoit quelque chose de dur, de sec, & d'immobile, défaut qu'on prétendoit venir de ce qu'il s'étoit trop appliqué à étudier & à copier les Bas-reliefs Antiques. Quelques-uns le blâmerent aussi d'avoir donné à l'air de teste du CHRIST du Tableau de Saint Germain en Laye & de plusieurs autres Tableaux, quelque chose qui tenoit plus d'un Jupiter tonnant que du Sauveur du monde, & enfin qu'ayant voulu trop s'éloigner des manieres douces & tendres qui étoient fort à la mode, comme celles de l'Albane & du Guide, auquel il préferoit beaucoup le Dominiquain, comme plus fort dans le Dessein & dans les Expressions, il avoit donné un peu trop dans la maniere austere & précise. D'autres prétendent que ces défauts ne sont autre chose que des beautez un peu trop grandes pour les yeux qui n'y sont pas accoûtumez. Quoy qu'il en soit, personne n'a été plus loin pour bien marquer le vray caractére de ses Personnages, & sur tout pour la beauté, la noblesse & la naïveté des Expressions, qui est sans contredit la plus belle & la plus touchante partie de la Peinture. Il mourut à Rome le 19. Novembre 1665. âgé de 71. ans & cinq mois.

Charles le Brun Premier Peintre du Roy.

ON a de la peine à remonter aſſez haut dans la vie de l'excellent Homme dont je vais parler, pour trouver un temps où il ne fuſt pas déja un Peintre trés-habile. On voit un Portrait de ſon Ayeul, Sculpteur à Paris, qu'il fit à l'âge de dix ou douze ans, où l'on remarque autant d'Art & de force que dans les Ouvrages des meilleurs Peintres. On peut voir auſſi ſur une des cheminées du Palais Royal un Hercule aſſommant les chevaux de Diomede, qu'il fit à l'âge de quinze ans, & qui fait honte à la plûpart des Tableaux des meilleurs Maiſtres.

Il eſtudia ſous Simon Voüet premier Peintre du Roy, trés-habile dans ſa Profeſſion, qu'il égala & ſurpaſſa en peu de temps, ayant toûjours eu la force de ne rien prendre de ce qu'il pouvoit y avoir de moins bon dans la maniere de ſon Maiſtre. Outre le don de peindre qu'il avoit dans un trés-haut degré, il avoit l'eſprit net & penetrant, capable de réüſſir en tout ce qu'il auroit voulu entreprendre. M. le Chancelier Seguier touché des bonnes qualitez de ce jeune Peintre le fit voyager en Italie, où il enleva preſque tous les ſecrets de ſon Art enfermez dans les beaux Ouvrages qui s'y trouvent

trouvent. Il y fit une Eſtude particuliere, ſur les Bas-reliefs antiques, de tous les Habillemens, de toutes les Armes, & de tous les Uſtenciles dont ſe ſervoient les Anciens ſelon les differens Pays, & par une continuelle lecture de l'Hiſtoire & de la Fable, il acquit une connoiſſance ſi exacte des differens caracteres de tous les Heros, & de tous les Hommes; de leurs Uſages, & de leurs Couſtumes, que perſonne n'a jamais repreſenté toute ſorte de ſujets avec plus de naïveté & plus de bienſeance, & n'a mieux obſervé ce que les Maîtres de l'Art appellent *le Coſtume.* Pour s'en convaincre il ne faut que voir les cinq grands Tableaux qu'il a faits de l'Hiſtoire d'Alexandre, & particulierement celuy de la Famille de Darius, où les airs de teſte ne donnent pas moins à connoiſtre les differens Pays des perſonnes qui y ſont repreſentées, que leurs Habillemens fidellement deſignez ſur l'Antique. Ces cinq Tableaux ſont peut eſtre en leur genre les plus beaux qu'il y aît au monde, & l'on peut eſperer que quelque que ſoit la prévention où l'on eſt pour tout ce qui vient d'Italie, & le peu d'eſtime que les François font des Ouvrages de leur ſiecle, & ſur tout de leurs Compatriotes, on leur rendra la juſtice qui leur eſt dûë, lorſque le temps y aura ajoûté la beauté, & ſi cela ſe peut dire, le vernis qu'il donne toûjours aux excellens Tableaux.

Son plus grand Ouvrage eſt le Plafond de la Gallerie de Verſailles, où l'Hiſtoire du Roy eſt repreſentée d'une maniere allegori-

que & trés-ingenieuſe. Il a peint la Voute du grand Eſcalier de ce même Chaſteau d'une Freſque admirable, on y voit les Muſes occupées à celebrer les Actions & les Vertus du même Prince. Le Plafond de cet Eſcalier a eſté gravé de même que les cinq Tableaux de l'Hiſtoire d'Alexandre; les Eſtampes en ſont recherchées & admirées de tout le monde. Le Recueil des Eſtampes gravées d'aprés ſes Ouvrages eſt le plus ample & le plus nombreux qui ait jamais été fait d'aprés les Tableaux d'aucun autre Peintre.

Comme il avoit un genie univerſel, & que le Roy qui l'eſtimoit beaucoup, & qui l'avoit choiſi pour ſon premier Peintre, luy avoit auſſi donné une Direction generale ſur toutes les Manufactures des Gobelins. On peut dire que tout ce qui s'eſt fait dans les Manufactures de cette Maiſon, Tapiſſeries, Cabinets, Ouvrages d'Orfevrerie, de Marqueterie, tiennent de luy ce qu'ils ont de beau & d'élegant, le tout ayant été travaillé ſur ſes deſſeins, ſous ſes yeux & ſous ſa conduite, de même que la plûpart des Ouvrages de Peinture & de Sculpture qui ont été faits de ſon temps à Verſailles & aux autres Maiſons Royales. C'eſt ſur ſes Deſſeins peints en grand par ſes meilleurs Eſleves, que les Tapiſſeries de l'Hiſtoire du Roy ont été faites de même que celles des Elemens & des quatre Saiſons de l'année. Cette étenduë de genie eſt une choſe qu'on a de la peine à concevoir, & qu'on ne peut trop admirer. Je ne parle point des Tableaux de Chevalet

&

& de plusieurs autres qu'il a faits pour les Eglises de Saint Sulpice, des Carmelites & plusieurs autres encore, parce que le nombre en est trop grand, & qu'ils sont exposez à la vûë de tout le monde. Il gouvernoit la Manufacture des Gobelins & tous ceux qui y travailloient, comme auroit fait un Pere de famille, presque sans cesse occupé à leur donner de l'Ouvrage & à le corriger, ou à solliciter leurs affaires aupres des Magistrats, dont il étoit honoré & toûjours bien receu.

Il a laissé deux Traitez admirables, l'un de la Physionomie, & l'autre des differens Caracteres des Passions. Il ne s'est pas contenté d'expliquer par le discours les differens effets que chaque Passions exprime sur le visage, il les a dessignées en grand de sa main même en plusieurs façons differentes. Le premier crayon ne marque que le premier trait characteristique de chaque Passion sans jours & sans ombres; le second le marque davantage par un amas de petites circonstances qu'il y ajoûte; & le troisiéme ayant tous les jours & toutes les ombres qui luy sont necessaires, ne laisse rien à desirer pour l'Expression parfaite de la Passion. Il y a joint des figures de la plûpart des animaux qui ont quelque chose de ce qui se trouve dans la Physionomie de l'Homme; ce qui sert à connoître leur inclination naturelle par rapors à celle de ces mêmes animaux.

Il avoit entrepris un grand travail, qui étoit de peindre toutes les Actions principales

les de la Vie de JESUS-CHRIST en Tableaux de Chevalet de ſix à ſept pieds de long ſur 4 piez demy de haut. Il y en a quatre où il a mis la derniere main & qui ſont d'une beauté admirable ; Ce ſont le Portement de Croix, l'Elevation en Croix, l'Entrée en Jeruſalem & la Nativité. Il travailloit, lorſqu'il fut ſurpris de la maladie dont il eſt mort, au Tableau de la Cene, qui devoit être, ſi l'on en juge par les Eſtudes qu'il avoit faites ſur la maniere dont les Juifs celebrent la Pâque ; encore plus beau & plus curieux que tous les autres. Il mourut aux Gobelins le douziéme Février 1690. & fut enterré à Saint Nicolas du Chardonnet, où ſa Veuve luy a fait élever un Tombeau trés magnifique, celuy de ſa Mere qui eſt de ſon Deſſein, & un Tableau d'Autel repreſentant Saint Charles Borromée dans la ferveur de la Priere, peint par luy-même, ſont avec ſon Mauſolée une des plus belles Chapelles qu'il y ayt à Paris.

Euſtache le Sueur Peintre.

ON peut dire de l'Excellent Peintre dont je vais parler, qu'il ne luy a manqué qu'une choſe, qui eſt de vivre plus long-temps, car s'il euſt continué à ſe perfectionner dans la Peinture à proportion de ce qu'il a fait juſqu'à l'âge de 38. ans où il eſt mort, il auroit ſurpaſſé ou du moins égalé

égalé tout ce qu'il y a jamais eu de grands Peintres. Cette deſtinée luy eſt commune avec Raphaël qui mourut environ dans le même âge.

Il fut de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture dés les premiers jours de ſon établiſſement. Il étudia ſous Voüet comme tous les jeunes Peintres de ſon temps, & au lieu que les Diſciples ſe font tous eſtimer à proportion de ce qu'ils imitent bien leur Maître, celuy-cy, de même que Monſieur le Brun, & quelqu'autres encore qui avoient un Genie ſuperieur pour la Peinture, s'eſt fait conſiderer pour avoir quitté de bonne heure la maniere de ſon Maître, parce qu'encore que Voüet fut tres-habile Homme, le Sueur avoit un gouſt beaucoup plus exquis & plus delicat. Le premier Ouvrage de conſequence qu'il entreprit, fut la Vie de S. Bruno qu'il peignit dans le Cloiſtre des Chartreux de Paris dans vingt-deux Tableaux d'une beauté admirable, & dont quelques-uns par une malice incroyable, & de laquelle on n'a jamais pû découvrir les Auteurs, ont eſté gaſtez conſiderablement dans les endroits où il y avoit de plus nobles & de plus vives Expreſſions. Il fit tout cet Ouvrage en trois années. On a de la peine à comprendre, quand on conſidere avec quel ſoin & avec quelle eſtude tous les Tableaux ſont peints, comment il a pû en venir à bout en ſi peu de temps, cependant quelques beaux qu'ils ſoient, il faut convenir que ceux qu'il a faits depuis en divers endroits le ſont

la

la plûpart encore davantage du coſté de la correction & de la force de la couleur. Un des plus beaux eſt celuy qu'il fit pour eſtre mis à Nôtre Dame en l'année 1650. ſuivant la Coûtume que les Orfévres obſervent depuis longtems d'y en preſenter un tous les ans au premier jour du mois de May. S. Paul y eſt repreſenté prêchant dans la Ville d'Epheſe & convertiſſant les Gentils qui apportent leurs Livres de Sciences profanes pour eſtre brulez. Il a fait un Tableau d'un CHRIST mourant pour les Capucins de la ruë Saint Honoré; un Tableau de la Magdelene, & un autre du Martyre de Saint Laurent pour l'Egliſe de Saint Germain de l'Auxerrois & quelques Tableaux de l'Hiſtoire de Saint Martin pour les Religieux de Marmoutier. Il fit ſur la fin de ſa vie deux Tableaux de l'Hiſtoire de Saint Gervais & de Saint Prothais pour eſtre copiez comme ils l'ont eſté dans les Tapiſſeries qu'on voit à Saint Gervais; ces Tableaux ſont d'une beauté extraordinaire.

Ce que le Sueur avoit de plus remarquable, c'eſt qu'il n'y avoit rien d'affecté dans ſa maniere. C'eſtoit la belle Nature priſe d'aprés l'idée du Beau qu'il repreſentoit en autant de façons differentes, que les differens ſujets le demandoient, n'ayant aucunes attitudes, aucunes manieres de groupper, de diſpoſer, de drapper ou de colorier qui luy fuſſent plus ordinaires que les autres, marque certaine de la force & de la facilité d'un Genie qui ne s'aſſujettiſſant à rien de ce qu'il a veu, ni meſme de ce qu'il a fait, ſe figure

les

les objets selon que le demande la vrayſemblance de ſon Hiſtoire, peignant ce qu'il voit dans ſon idée quand il travaille d'invention, comme il peint ce qu'il voit au dehors de luy, quand il travaille d'aprés Nature. Son bon gouſt luy avoit fait prendre dans l'Eſtude des Figures & des Bas-reliefs antiques, ce qu'ils ont de grand, de noble & de majeſtueux, ſans en imiter ce qu'ils peuvent avoir de ſec, de dur & d'immobile, & luy faiſoit tirer des Ouvrages modernes ce qu'ils ont de gracieux, de naturel & d'aiſé, ſans tomber dans le foible & le meſquin qu'on leur reproche.

Quelques Gens ont trouvé qu'il luy manquoit d'avoir eſté à Rome; mais on ne remarque point dans ſes Ouvrages ce qui a pû les faire parler de la ſorte, ſes Tableaux ayant tout le bon gouſt & toute la nobleſſe que l'on peut prendre en Italie. Il a eſté vray long temps qu'il falloit aller à Rome & y eſtudier un temps conſiderable pour réüſſir dans la Peinture & dans la Sclupture, mais cette maxime commence à n'eſtre plus vraye depuis qu'on a tranſporté en France une partie des plus beaux Tableaux & des plus belles Statuës qui faiſoient aller en Italie; parce que ſi on n'a pas les Figures en original, on les a du moins fort bien moulées, ce qui ſuffit pour en prendre le gouſt & la maniere. Il n'y a plus guéres que ceux qui ſe connoiſſent peu en ces ſortes de choſes & qui veulent pourtant paroiſtre Connoiſſeurs qui prétendent que cela ſoit ainſi, parce qu'il eſt bien

plus

plus aiſé de ſçavoir, ſi un Ouvrier a eſté à Rome, ou s'il n'y a pas eſté, que de ſçavoir ſi ſon Ouvrage eſt excellent ou mediocre. On ne diſconvient pas qu'il ne ſoit trés-utile à un Peintre de voyager en Italie pour ſe former le gouſt ſur les beaux Ouvrages qu'on y trouve de tous coſtez, mais l'exemple de celuy dont je parle fait bien voir que cette condition n'eſt pas abſolument neceſſaire pour rendre un homme habile dans ce bel Art. Il mourut au mois de May de l'année 1655. âgé de 38. ans, & eſt enterré en l'Egliſe de S. Eſtienne du Mont.

Jacques Calot Graveur.

JAques *Calot* eſtoit Lorrain & nâquit à Nancy en l'année 1594. Ses Parens, qui eſtoient Nobles, le deſtinoient à toute autre choſe qu'à la gravûre, mais ſon inclination ſe trouva tellement portée à deſſiner tout ce qu'il voyoit, que pour en avoir la liberté toute entiere, & n'en eſtre point détourné par ceux qui avoient autorité ſur luy, il ſe deroba de la maiſon de ſon Pere dés ſon plus bas âge, & s'en alla à Rome pour ſe perfectionner dans l'Art qu'il avoit embraſſé. Là, il fut diſciple du nommé Jules le Pariſien Peintre habile, qui le voyant trop enclin à deſſiner des Groteſques, où il ſe plaiſoit beaucoup, l'obligea à copier les bons ouvrages des plus excellens Maiſtres pour ſe former le gouſt

aux

aux bonnes choſes. En 1612. il alla à Florence n'ayant encore que 18. ans, où la premiere Eſtampe qu'il grava fut un *Ecce Homo*, avec des Vers au deſſous qu'on croit eſtre de ſa façon.

Il grava pluſieurs Deſſeins de ſon Maiſtre Jules le Pariſien, mais qui n'approchent pas de ceux qu'il faiſoit d'Invention, & qu'il donna en l'année 1616. Les meſmes Figures qui y ſont gravées avec toutes leurs ombres, y ſont auſſi gravées vis-à-vis avec le ſimple trait pour mieux en faire voir la juſteſſe du Deſſein, & auſſi afin d'aider les Eſtudians en demeſlant les traits qui font le contour de la Figure d'avec œux qui ne ſervent que pour l'ombrer & pour luy donner du relief & de la rondeur. Coſme Second Grand Duc de Toſcane pour lequel il travailloit & qui l'aimoit beaucoup eſtant mort, il fut invité par le Pape à venir à Rome, & par l'Empereur à aller à Vienne, mais il aima mieux venir en France, où il fit une infinité de trés beaux Ouvrages. Il grava à Paris deux veües de cette grande Ville: L'une où la Ville eſt regardée de l'endroit à peu prés où vient d'eſtre baſti le Pont Royal, & d'où ſe voit le Louvre, le Pont-neuf, & toute la Ville avec la Riviere. Là ſur un grand nombre de toute ſorte de batteaux, on voit une infinité de Figures qui ſemblent eſtre toutes en mouvement; Et l'autre où la Ville eſt regardée du Pont-neuf & repreſente le meſme Louvre, la Tour de Neſle, la Porte de la Conference & le Payſage

ſage au-de-là avec tout ce qui ſe paſſe ſur la Riviere. Ce ſont deux Chef-d'œuvres, ſoit pour la Perſpective qui y eſt admirablement bien obſervée, ſoit pour la verité des objets, ſoit pour la varieté & la naiveté des Figures.

Il grava auſſi eſtant en France trois Sieges fort memorables, celuy de S. Martin de Ré, celuy de Breda & celui de la Rochelle. Sur le devant les Figures ſont d'une grandeur aſſez conſiderable, & dans l'eſloignement elles ſont d'une petiteſſe preſque imperceptible & cependant auſſi diſtinguées & auſſi reconnoiſſables que ſi elles n'eſtoient qu'à quinze ou vingt pas. Les Miſeres de la Guerre; repreſentées en dix ou douze Planches, ſont un de ſes plus beaux Ouvrages. Là tout ce qui ſe peut imaginer touchant le mal que font ſouffrir les Soldats, ou qu'ils ſouffrent eux meſmes pendant la Guerre eſt exprimé avec une naiveté admirable. On eſt ſurpris que l'imagination d'un ſeul homme ait pû ſe figurer tant de choſes ſi differentes & toutes ſous des Images ſi naturelles. Il a fait des Eſtampes de tous les Saints & de tous les Myſteres contenus dans le Calendrier. Il en a fait auſſi de la pluſpart des Monnoyes de l'Europe. Il a reprenſé une infinité de Groteſques tres-agreables. Je n'entreprendray point de rapporter icy tous ſes Ouvrages, il vaut mieux que le Lecteur ſe donne le plaiſir d'en voir luy-meſme le Recueil qui, quoyque trés précieux, n'eſt pas difficile à recouvrer à cauſe du point d'honneur que les Curieux ſe font d'avoir

d'avoir ſon œuvre tout entier, ce point d'honneur eſt ſi vif & l'on peut dire ſi bizarre que celle de ſes Eſtampes nommée l'Eſpiegle (qui eſt la moindre de toutes & dont il caſſa la Planche aprés qu'on en eut tiré quelques unes, parce qu'il n'en eſtoit pas content) s'achete vingt fois plus cher que les autres pour ſe pouvoir vanter que l'on a tout.

Calot a été admirable en bien des Parties; mais il l'a été particulierement à faire les Figures en petit, & à ſavoir faire trouver dans deux ou trois traits de Burin, l'Action, la Demarche, l'intention & même juſqu'à l'Humeur & au Caractere particulier de chaque Figure. Il avoit encore une addreſſe ſinguliere à ramaſſer en peu de place une infinité de choſes, & ſi cela ſe peut dire, le don de créer de l'eſpace, car en un pouce d'étenduë il faiſoit voir diſtinctement cinq ou ſix lieues de Pays & une multitude inconcevable de Perſonnages. Il n'y a point eu avant luy de Graveur d'un ſemblable talent, & à la reſerve de l'excellent M. le Clerc qui le ſuit à ne pas demeurer derriere, il n'en eſt point venu depuis qui en ait approché. Gaſton Duc d'Orleans l'aimoit beaucoup & prenoit un ſingulier plaiſir à le faire travailler en ſa preſence. Il mourut à Nancy le 23. Mars 1635. âgé de 41. ans. Sa femme nommée Marguerite Parſinger luy fit élever un Tombeau magnifique.

Robert Nanteüil Deſſinateur & Graveur.

Robert Nanteüil naquit à Rheims en l'année 1630. Son pere Marchand de cette Ville prit, quoy que trés-pauvre, un grand ſoin de ſon éducation, & luy fit faire toutes ſes Eſtudes. Il eut une ſi forte inclination à deſſiner dés ſon enfance, & il s'y appliqua ſi heureuſement, que ſur la fin de ſes deux années de Philoſophie, il deſſina & grava luy-même la Theſe qu'il ſoûtint. Il fit toutes ces choſes avec un tel ſuccés, qu'on ne peut s'imaginer l'honneur qu'il en reçût de toute la Ville ; mais comme ces talens, quoy que trés-beaux, n'étoient pas d'une grande utilité dans ſon Pais natal, & que s'étant marié fort jeune, ils ne lui fourniſſoient pas de quoy ſoûtenir les dépenſes du ménage, il reſolut d'aller chercher une meilleure fortune. Il laiſſa donc ſa femme & vint à Paris, où ne ſachant comment ſe faire connoître, il s'aviſa de cette invention.

Ayant vû pluſieurs jeunes Abbez à la porte d'une Auberge proche de la Sorbonne, il demanda à la Maîtreſſe de cette Auberge ſi un Eccleſiaſtique de la Ville de Rheims ne logeoit point chez elle, que malheureuſement il en avoit oublié le nom, mais qu'elle pourroit bien le reconnoître par le portrait qu'il en avoit. En diſant cela il luy montra un

un Portrait bien dessiné & qui avoit tout l'air d'être fort ressemblant. Les Abbez qui l'avoient écouté, & qui jetterent les yeux sur le Portrait en furent si charmez, qu'ils ne pouvoient se lasser de l'admirer & de le loüer à l'envi l'un de l'autre. Si vous voulez, Messieurs, leur dit-il, je vous feray vos Portraits pour peu de chose aussi bien faits & aussi finis que celuy-là. Le prix qu'il demanda étoit si modique qu'ils se firent tous peindre l'un aprés l'autre; & ces Abbez ayant encore amené leurs amis, ils vinrent en si grand nombre qu'il n'y pouvoit suffire. Cela luy fit augmenter le prix qu'il en prenoit; en sorte qu'ayant amassé en peu de temps une somme d'argent considerable dans cette Auberge, il s'en retourna à Rheims trouver sa femme à qui il conta son avanture, & luy montra l'argent qu'il avoit gagné. Ils vendirent aussi tôt ce qu'ils avoient à Rheims, & vinrent s'établir à Paris, où en peu de temps son merite fut connu de tout le monde. Il s'adonna particulierement à faire des Portraits en pastel, & à les graver ensuite pour servir à des Theses; en quoy il réüssit au de-là de tous ceux qui s'en étoient mêlez jusqu'alors. Il ne manquoit jamais d'atraper la ressemblance; & il se vantoit de s'être fait pour cela des regles tres assurées.

Il fit le Portrait du Roy en pastel, pour lequel Sa Majesté luy fit donner cent louis d'or; ensuite il le grava dans toute sa grandeur, c'est à dire aussi grand que nature; ce qui n'avoit point encore été tenté avec suc-

cés par aucun Graveur. Sa Majeſté en fut ſi ſatisfaite qu'elle crea pour luy une Charge de Deſſinateur & Graveur de ſon Cabinet, avec des appointemens de mille livres, & luy en fit expedier des Lettres patentes tres-honorables. Juſques là il avoit été preſque impoſſible aux plus habiles Graveurs de bien repreſenter, avec le ſeul blanc du papier & le ſeul noir de l'encre, toutes les autres couleurs que demande un Portrait lors qu'il eſt en grand, car lors qu'il eſt en petit, l'imagination de celuy qui le regarde les ſupplée aiſément; cependant on croit voir dans celuy dont je parle la couleur naturelle du teint, le vermeil des jouës, & le rouge des lévres, au lieu que dans les Portraits de cette même grandeur que la plûpart des autres ont fait, le teint paroit plombé, les jouës livides, & les levres violettes; en ſorte qu'on croit plû-tôt voir des hommes noyez, que des hommes vivans. Ce Portrait eſt peut-eſtre le plus bel Ouvrage de cette eſpece qui ait jamais été fait. Il grava enſuite de la même maniere le Portrait de la Reine mere, celuy du Cardinal Mazarin qui le retint auſſi pour ſon Deſſinateur & Graveur, celuy de Monſieur Duc d'Orleans, de M. de Turenne, & de quelques autres encore qui luy ont acquis une reputation qui ne finira jamais. Voicy de quelle ſorte Carlo Dati parle des Ouvrages de Nanteüil dans la Vie de Zeuxis. *Ces paroles d'Apollonius*, dit-il, *m'appellent à contempler avec eſtonnement l'artifice des Eſtampes de nos Graveurs modernes, où tou-*

toutes choſes ſont ſi naïvement repreſentées; la qualité des eſtoffes, la couleur de la carnation, la barbe, les cheveux, & cette poudre legere qui ſe met deſſus; & ce qui eſt de plus important l'âge, l'air & la vive reſſemblance de la perſonne, bien qu'on n'y employe autre choſe que le noir de l'encre & le blanc du papier, qui ne font pas ſeulement le clair & l'obſcur, mais l'office de toutes les couleurs. Tout cela ſe voit & s'admire, plus qu'en quelque autre Ouvrage, dans les excellens Portraits de l'Illuſtre Nanteüil.

Le Grand Duc voulut avoir ſon Portrait en paſtel fait par luy même pour le mettre dans ſa Gallerie, où il prenoit plaiſir d'aſſembler les Portraits des Peintres & des Graveurs illuſtres, particulierement lors qu'ils étoient de leur main propre. Il ſeroit trop long de rapporter icy tous ſes Ouvrages, & comme il eſt aiſé d'en trouver le recueil entier chez les Curieux qui ne ſont point contens qu'ils ne les ayent tous ramaſſez, je me contenteray de dire qu'il eſt compoſé de deux cens quarante Eſtampes & davantage, où preſque toutes les perſonnes les plus qualifiées de l'Eſtat ſont repreſentées de la maniere la plus noble & la plus naturelle. Ce Recueil de Portraits ſurpaſſe de beaucoup tous les autres, & par le nombre & par la beauté des Eſtampes.

Dés que le gain de ſon travail l'eut mis un peu à ſon aiſe; la premiere choſe à laquelle il penſa fut de faire venir ſon Pere, pour le rendre participant du bonheur dont

il jouissoit. Le bon homme vint, & tout mal vestu qu'il estoit fut receu en decendant du Coche par son fils, bien mis, & habillé comme un homme fort à son aise, avec toute la tendresse & toutes les marques de joye imaginables; ce qui alla jusqu'à tirer des larmes de ceux qui en furent témoins. Depuis ce moment, son plus grand plaisir fut de donner à son Pere toute la satisfaction qu'il pouvoit desirer; ce qu'il continua jusqu'au jour que Dieu l'enleva d'entre ses bras. Cette pieté ne fut pas seulement recompensée dés ce monde par la satisfaction solide d'avoir comblé de joye celuy dont il tenoit la vie, & par l'estime qu'il en acquit d'un bon & genereux naturel, mais par les graces singulieres que Dieu lui fit sur la fin de ses jours, en lui donnant les sentimens les plus Chrétiens qu'on puisse avoir. Il étoit éloquent naturellement, & vif dans ses expressions, mais lors que Dieu l'eut touché, rien n'étoit plus pathetique que ce qu'il disoit sur l'amour de Dieu, & sur les autres matieres de devotion. Il faisoit aussi des Vers fort agreables, & les recitoit admirablement bien. Il mourut à Paris le 18. Decembre 1678. âgé de quarante-huit ans.

Claude

Claude Ballin Orfevre.

Claude Ballin Orfévre, né à Paris d'un pere qui étoit auſſi Orfévre, a porté la beauté de ſon Art à un degré de perfection où perſonne avant luy n'étoit peut-eſtre jamais arrivé, du moins nous reſte-t-il peu de choſes & des Anciens & des Modernes qu'on puiſſe comparer à ſes Ouvrages. Il avoit un diſcernement exquis pour prendre ce qu'il y a de plus beau dans l'Antique, & un genie admirable pour y ajoûter de ſon invention mille graces & mille beautez qu'on n'avoit point encore veuës. Il commença par l'eſtude du Deſſein en copiant chez ſon pere les beaux Tableaux du Pouſſin, & en s'exerçant dans des Academies que pluſieurs particuliers tenoient alors chez eux: car en ce temps-là l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture, & la Manufacture Royale des Gobelins n'étoient pas encore établies. Il travailloit en même-temps à divers Ouvrages d'Orfevrerie où il ſe rendit ſi habile, qu'à l'âge de dix-neuf ans il fit quatre baſſins d'argent de ſoixante marcs chacun, où les quatre âges du monde étoient repreſentez. Comme ces ſujets fourniſſent d'eux-mêmes de tres belles idées, & qu'il ſceut les mettre dans leur plus beau jour, on regarda ces quatre baſſins comme quatre chefs-d'œuvres, & ils furent trouvez ſi beaux que quelque

que temps aprés on les fit dorer. Le Cardinal de Richelieu les ayant achetez, Ballin fit quatre vaſes à l'antique du même deſſein que les baſſins pour les accompagner, & rendre l'aſſortiment complet. Sarraſin excellent Sculpteur de ce temps-là, eſtonné de la capacité d'un homme auſſi jeune que Ballin l'eſtoit alors, luy fit ciſeler pluſieurs bas reliefs d'argent, & entre autres les ſonges de Pharaon qui ſont d'une beauté ſinguliere.

Il fit d'or émaillé la premiere épée & le premier hauſſe-cou que le Roy a portez, & le Chef de S. Remy que Sa Majeſté donna à l'Egliſe de Rheims à la ceremonie de ſon Sacre. On voit dans pluſieurs Egliſes de Paris, de meſme qu'à S. Denys & à Pontoiſe, des Ouvrages de ſa main, tous d'une beauté & d'une élegance qui n'auront peut-eſtre jamais d'égale. Il a fait un miroir d'or de quarante marcs pour la Reine Anne d'Auſtriche, que le Roy garde encore. Il ſeroit à ſouhaiter que tant d'autres Ouvrages qu'il a faits pour le Roy, ſous les ordres de Monſieur Colbert Surintendant des Baſtimens, fuſſent encore en nature. Il y avoit des tables d'une ſculpture & d'une ciſelure ſi admirables, que la matiere toute d'argent & toute peſante qu'elle eſtoit, faiſoit à peine la dixiéme partie de leur valeur. C'eſtoient des torcheres ou de grands gueridons de huit à à neuf pieds de hauteur, pour porter des flambeaux ou des girandoles, de grands vaſes pour mettre des Orangers, & de grands

bran-

brancards pour les porter où on auroit voulu, des cuvettes, des chandeliers, des miroirs, tous Ouvrages dont la magnificence, l'élégance & le bon gouſt eſtoient peut-eſtre une des choſes du Royaume qui donnoient une plus juſte idée de la grandeur du Prince qui les avoit fait faire. Ils ont eſté fondus pour fournir aux dépenſes de la guerre. Nous avons perdu par là un des grands ornemens de noſtre ſiecle, & un monument éternel de la gloire de la nation, qu'elle auroit pû opoſer & à l'Antiquité la plus ſavante dans les beaux Arts, & à tous les ſiecles qui l'ont ſuivie; mais le Roy a bien voulu ſacrifier au bien public ces marques de ſa magnificence, & diſpoſer ſes Sujets par un exemple ſi ſinguliér à faire de bon cœur la meſme choſe de leurs plus beaux meubles d'argenterie. Heureuſement le ſieur de Launay excellent Orfévre & excellent Déſſinateur, qui marche ſur les traces du ſieur Ballin dont il a épouſé la niece, a deſſiné la pluſpart de ces beaux Ouvrages avant qu'on les fondiſt : & comme on eſpere qu'il les fera graver, ce ſera quelque conſolation aux Curieux ſur une perte ſi grande pour les beaux Arts. Il reſte auſſi quelques petits Ouvrages entre les mains des particuliers, par leſquels on pourra juger de la beauté de ceux qu'on n'a plus. Sa Majeſté luy donna, aprés la mort du ſieur Varin, la direction du Balancier des Medailles & des Jettons, qu'il a exercée juſqu'à ſa mort. Je dois remarquer que celuy dont je fais l'Elo-

ge n'a preſque jamais ſorti de Paris; ce qui montre combien eſt grande l'erreur de ceux qui croyent qu'il n'y a que ceux qui ont paſſé pluſieurs années en Italie qui puiſſent exceller dans les beaux Arts. Il mourut le 22. Janvier 1678. âgé de 63. ans.

Blaiſe Paſcal.

Blaiſe Paſcal fils d'*Eſtienne Paſcal* Preſident en la Cour des Aides à Clermont en Auvergne & Antoinette Begon, nâquit à Cleremont le dixneûvieme Juin 1623. Son Pere qui n'avoit que ce Fils ne put ſe reſoudre à confier ſon éducation qu'à luy-meſme, de ſorte que celuy dont je parle n'a jamais eſté dans aucun College, & n'a jamais eu d'autre Maître que ſon Pere, qui vint à Paris pour ne vaquer qu'à cette ſeule affaire, choſe qui luy auroit eſté impoſſible dans la Province, où l'exercice de ſa Charge & les viſites de ſes amis l'auroient trop occupé. Sa principale maxime dans cette éducation fut de tenir toûjours ſon fils au deſſus de ſon travail, c'eſt à dire de ne le faire étudier à quelque choſe que ce fuſt qu'il ne puſt la comprendre avec facilité. Pour cet éfet il ne voulut point commencer à luy aprendre le Latin qu'il n'euſt douze ans, & qu'aprés luy avoir rempli l'Eſprit d'un grand nom-

nombre d'autres connoiſſances moins difficiles.

Dans ce temps l'amour pour la verité qui a toûjours eſté la paſſion dominante de Monſieur Paſcal, luy donna un ſi grand deſir d'aprendre les Mathematiques qu'il s'y appliqua de luy-même, malgré la défence de ſon Pere, qui deſiroit qu'il s'adonnaſt tout entier à l'étude des langues Grecque & Latine, craignant que les charmes qu'il trouveroit dans les Mathematiques ne l'en deſtournaſſent; Cependant il pouſſa tout ſeul & tout jeune qu'il étoit ſes Recherches ſi avant, qu'il en vint juſqu'à la trente deuxiême propoſition d'Euclide, ſur la demonſtration de laquelle ſon Pere le ſurprit un jour, non ſans une extrême joie de voir le progrés étonnant que ſon fils avoit fait dans cette Science, ſans le ſecours d'aucun autre Livre, ni d'aucun Maiſtre. A l'âge de 16 ans il fit un Traité des Sections Coniques, qui paſſa pour un ſi grand effort d'Eſprit, qu'on diſoit que depuis Archimede on n'avoit rien vû de cette force. Comme il ne s'eſt jamais ſoucié de reputation, il ne voulut pas qu'on l'imprimaſt, malgré les inſtances des amis de ſon Pere, qui le ſouhaitoient avec ardeur, & pour la beauté de l'Ouvrage, & pour la circonſtance de l'âge de l'Auteur qui en relevoit encore le merite. A dixneuf ans il inventa, & fit faire ſous ſes yeux cette Machine admirable d'Aritmétique avec laquelle on fait toutes ſortes de ſuputations non-ſeulement ſans plume, & ſans jettons, mais ſans ſavoir aucune Regle d'Arit-

métique & sans aucune crainte de se tromper. Il fut deux ans à la mettre dans la perfection où il l'a laissée ; & cette longueur de temps ne vint point de la peine qu'il eut à inventer les mouvemens, mais de la difficulté qu'il trouva à les faire bien comprendre aux Ouvriers. Il s'appliqua ensuite à diverses experiences de Phisique, & particulierement à celles par lesquelles l'on connoit la differente pesanteur de l'air, selon qu'il est plus ou moins éloigné de la Terre, & avec lesquelles on prouve que cette pesanteur de l'air est cause de tous les effets qu'on avoit attribuez jusques-là à l'horreur que l'on vouloit que la Nature eust pour le vuide.

Ces experiences ont purgé la Philosophie de cette erreur grossiere, & ont beaucoup servi à la connoissance des choses naturelles, & dans les Mechaniques, sur tout au sujet des Pompes qui agissent par attraction.

La Providence aiant fait naître une occasion qui l'obligea de lire des Livres & des Ecrits de pieté, Dieu l'éclaira de telle sorte par cette lecture & luy fit voir si nettement qu'il devoit estre luy seul l'objet de toutes ses recherches, que dés ce moment il abandonna toutes les autres, & se donna tout entier à l'unique chose que Jesus-Christ appelle neccessaire. Il n'est pas étonnant qu'un homme qui avoit une si grande ouverture à toutes les belles connoissances, & qui a inventé tant de choses curieuses, ait eu tant de justesse dans ses pensées ; mais il est extraordinaire, qu'il ait écrit avec une politesse & une pureté, qui n'a pu estre égalée que rarement par ceux même, dont le talent & l'application principale se bornent

nent au choix & à l'arrangement des Paroles. C'eſt ce qu'on peut voir dans le Recueil de ſes Penſées, qui ont été regardées par tout le monde, comme un prodige de connoiſſance, de penetration, & de bon ſens; mais particulierement dans un certain Ouvrage qu'il fit à l'occaſion d'une diſpute arrivée en Sorbonne. Il paſſe pour conſtant parmi toutes les perſonnes qui ont quelque gouſt que peu de choſes en aprochent parmi les Ecrits des Anciens en fait de Dialogues; Il eſt vrai auſſi que tout y eſt pureté dans le langage, nobleſſe dans les penſées, ſolidité dans les raiſonnemens, fineſſe dans les railleries, & par tout un agrément que l'on ne trouve preſque point ailleurs. Cet Ouvrage a été traduit dans toutes les langues & réimprimé tant de fois qu'il eſt difficile d'en nombrer les Editions. Cependant on a ignoré toute ſa vie qu'il en fut l'Auteur.

Sa Pieté & ſa Charité n'ont pas été moins ſurprenantes que les lumieres de ſon eſprit: Dieu par une protection particuliere le préſerva de tous les Vices de la Jeuneſſe, & ce qui n'eſt pas moins étonnant pour un Eſprit de cette trempe & de ce caractere, de toute penſée de libertinage ſur les matieres de la Religion, ſa curioſité s'étant toûjours bornée aux choſes naturelles. Il reconnoiſſoit en avoir l'obligation à l'exemple & aux inſtructions de ſon Pere, qui luy avoit donné pour maxime, que ce qui eſt l'objet de la Foy ne le ſauroit eſtre de la Raiſon; de ſorte que le même eſprit qui penetroit ſi avant dans tous les ſecrets de la Nature, étoit ſoûmis ſans aucune reſerve à tous les miſteres de la Religion.

Cette simplicité a regné en luy toute sa vie, & a fait qu'il s'est particulierement appliqué & à connoitre & à pratiquer la Morale Chrétienne. Il eut encore deux autres qualitez non moins singulieres dans un esprit comme le sien, la Patience, & le renoncement general à toutes sortes de plaisirs. Les indispositions frequentes, ou plûtôt la maladie continuelle où il a passé les quatre dernieres années de sa vie, ont été une longue épreuve de sa patience. Il ne pouvoit avaller ce qui estoit liquide, que chaud, & goute à goute, il estoit en même temps obligé par l'ordonnance des Medecins de prendre medecine de deux jours l'un; il les a toûjours prises de cette sorte, sans jamais s'en estre plaint, & sans avoir donné la moindre marque d'impatience. Quand on voudra examiner toutes les circonstances de sa vie, on conviendra qu'il a été admirable en bien des choses, l'aplication qu'il eut aux belles connoissances, la delicatesse de son temperament, & sur tous les austeritez qu'il pratiqua pendant les dernieres années de sa vie abrégérent beaucoup ses jours. Il mourut âgé de 39 ans. Il est enterré à Paris, dans l'Eglise de St. Estienne du Mont.

FIN.

TA-

TABLE DES HOMMES ILLUSTRES.

ARmand Jean du Plessis Cardinal Duc de Richelieu. 25

Pierre de Berulle Cardinal. 30

Henry de Sponde Evêque de Pamiers. 34

Pierre de Marca Archevêque de Pa-

Paris. 38
Jean Pierre Camus Evêque de Belley. 42
Antoine Godeau Evêque de Vence. 46
Jean François Senault General de l'Oratoire. 50
Antoine Arnauld Docteur de Sorbonne. 54
Jacques Sirmond Jesuite. 59
Denis Petau Jesuite. 63
Jean Morin Prestre de l'Oratoire. 68
Louys de Bourbon Prince de Condé. 72
Le Vicomte de Turenne. 76
Blaise François Comte de Pagan. 81
Pierre Seguier Chancelier de France. 85
Louis Thomassin Prestre de l'Oratoire. 90
Guillaume du Vair Garde des Sceaux de France. 95

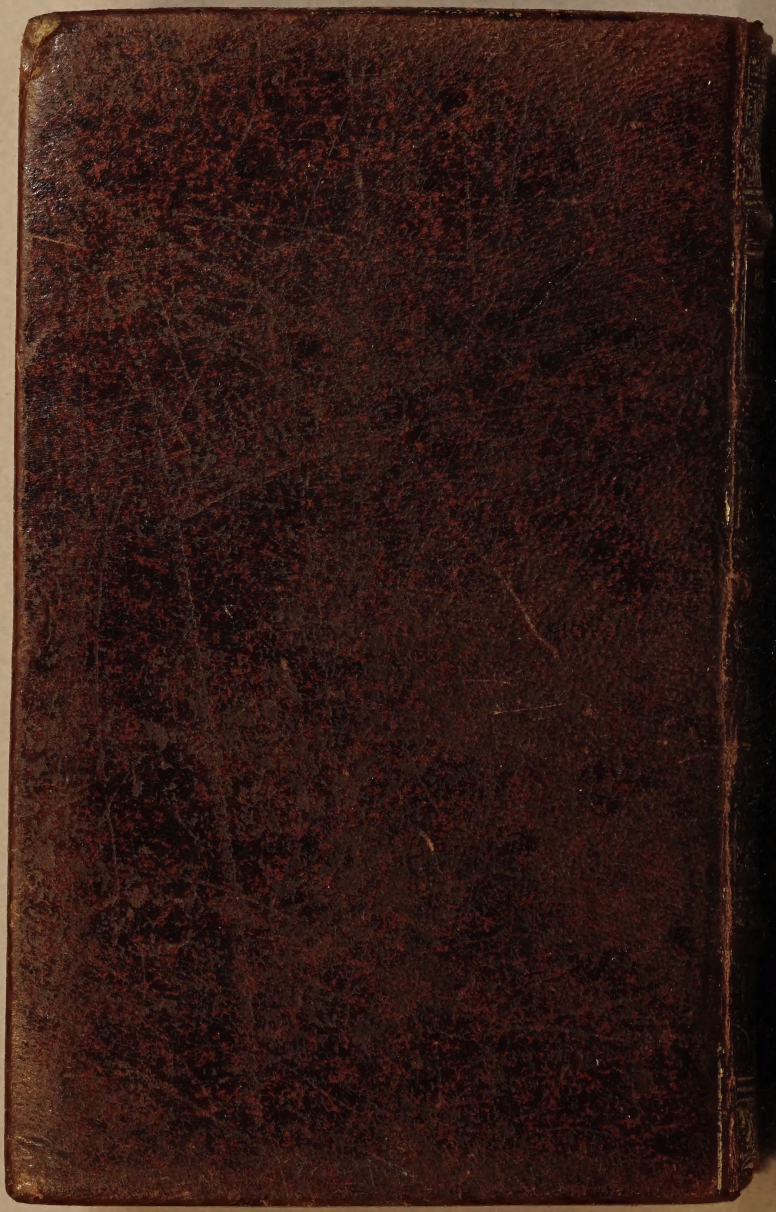
TABLE.

Le Preſident Jeannin. 99
Paul Phelypeaux Secretaire d'Etat. 103
Jean Baptiſte Colbert Miniſtre & Secretaire d'Eſtat. 107
Guillaume de Lamoignon premier Preſident. 111
Monſieur le Preſident de Thou. 114
Hierome Bignon Advocat General. 118
Nicolas Claude Fabri de Peireſc. 121
Papire Maſſon. 125
Scevole de Sainte-Marie. 128
Paul Peliſſon Fontanier de l'Academie Françoiſe. 132
Pierre du Puy Garde de la Bibliotheque du Roy. 137
Robert Arnauld Seigneur d'Andilly. 140
Antoine Roſſignol Maiſtre des Comptes. 144
René Deſcartes Philoſophe. 147

Antoine le Maître, Advocat. 152
Pierre Gassendi. 156
Charles du Fresne Sieur du Cange. 160
Claude Perrault, de l'Academie Royale des Siences. 164
François de Malherbe. 169
Jean-Loüis Guez Sieur de Balzac de l'Academie Françoise. 173
Vincent Voiture de l'Academie Françoise. 177
Iean François Sarrasin. 181
Pierre Corneille de l'Academie Françoise. 186
Jean-Baptiste Poquelin de Moliere. 199
Philippe Quinault de l'Academie Françoise. 195
Jean de la Fontaine de l'Academie Françoise. 196
Jean-Baptiste Lully Sur-Intendant de la Musique du Roy. 203

TABLE.

François Mansart Architecte. 207
Nicolas Poussin Peintre. 211
Charles le Brun premier Peintre du Roy. 216
Eustache le Sueur Peintre. 220
Iacques Calot Graveur. 224
Robert Nanteuil Dessinateur & Graveur. 228
Claude Ballin Orfevre. 233
Blaise Pascal. 236

FIN.

E698
P753r